

Le cénacle: Donne du pouvoir à un ver de terre et il deviendra un

Stéphanie Nerita

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM



STEPHANIE NERITA

LE GÉNACLE

DONNE DU POUVOIR À UN VER
DE TERRE ET IL DEVIENDRA UN
SERPENT



Chapitre 1

Alessia

Huit heures trente, je dois être au cabinet à neuf heures et cela me pèse. J'aurai dû profiter de mes congés d'été pour me reposer avant l'année de dingue qui m'attend, mais papa l'a voulu autrement. Je dois avoir de l'expérience professionnelle. Donc, je passe mon mois de repos à bosser pour lui et son cabinet.

Je tire sur ma jupe droite, j'ai horreur de ce style de vêtements bourgeois. Je ressemble à maman et je n'ai pas quarante-cinq ans, j'en ai que vingt-quatre. Jupe bleue marine, chemisier col Claudine, veste de la même couleur que ma jupe et escarpins bleu marine. Et je dois faire ressortir le col au-dessus de ma veste... je déteste. J'attache mes cheveux : une couette. Tant pis pour les cheveux qui volent. Je ne vais pas les coller non plus. Je termine juste lorsque j'entends :

_ Alessia, c'est pour aujourd'hui ou pour demain ?

Le cri de mon père résonne. Je souffle et descends les escaliers. Il m'y attend au pied.

_ Il va falloir apprendre à être à l'heure, jeune fille ! On ne fait pas attendre les clients.

Je baisse alors les yeux. Mon père, Ce héros ! Non, c'est le directeur de la famille. Pas de bonjour, encore moins des baisers, il faut des règles, ne pas en déroger car sinon les punitions tombent, des bonnes notes, pas de distraction et une obéissance absolue...

Quand je le compare à Christophe, le père de ma meilleure amie : Anna, je me dis qu'elle en a bien de la chance. Christophe, ce sont les câlins, la discussion, les parties de rigolades tout en respectant des règles de base, notamment le respect.

Nous sortons et nous montons dans sa berline noire : une grosse Mercedes que Jean son chauffeur conduit. Il me barbe avec les horaires, mais comme tout le temps, j'acquiesce, je lui promets de ne plus le faire, car si j'ose parler plus fort que lui, la gifle peut surgir à tout moment. Et, il n'y a pas que les gifles, il y a les coups de règles sur les doigts, l'humiliation orale devant la famille, les lignes d'écriture... Bref, il ne suffit pas d'être né avec une cuillère d'argent dans la bouche pour être heureux. J'aurai juste voulu avoir des parents aimants comme Anna.

Après dix minutes de trajet, nous arrivons devant le superbe cabinet de papa. Il l'a hérité de son père, mon grand-père. Il gère aujourd'hui cinq avocats, quatre juristes, deux secrétaires, trois assistantes juridiques. C'est le meilleur de Paris. Chacun a sa spécialité. Il descend, je le suis comme la bonne petite fille que je suis. Il m'amène à son bureau en bout de couloir. Ici, tout est à son goût : tout est sombre, sobre. A son image, quoi ! Il salue ses deux secrétaires et me laisse entrer dans son bureau « sombre et sobre » aussi.

_ Assis toi.

Il accroche sa veste au porte manteau, puis vient devant moi. Il demande à sa secrétaire par l'interphone, son café, puis ouvre son ordinateur, classe des dossiers. Muriel entre avec une tasse, donc pas pour moi et enfin, il me regarde :

_ Bon, je t'ai placé cette semaine avec Augustin. Il va te laisser quelques dossiers à étudier. Mais d'abord, tu lui serviras d'assistante. Il faut que tu commences en bas de l'échelle.

Evidemment, je n'en demandais pas plus. De toute façon, le droit ne m'intéresse pas plus que ça. Je le fais par obligation et par tradition familiale.

_ Tes horaires maintenant, comme les autres : neuf heures – midi : Treize heures trente – seize heures trente.

Soudain, il se lève et comme une cruche, je sursaute. Mon père impressionne tout le monde : les criminels, les politiques et même sa famille. Je me lève à sa suite :

_ Viens, je vais te présenter Augustin. C'est un jeune homme charmant, et un avocat plein d'avenir. Il va bien te guider, tu vas voir !

S'il lui ressemble, c'est sûr. Je le suis : nous traversons de nouveau le couloir « sombre et sobre », quelques tableaux représentant des paysages tout de même ornent ces murs insipides et nous arrivons devant une porte :

Augustin Renour, avocat

Papa frappe et entre.

_ Augustin, voici ma fille Alessia ! Je te la confie.

Cet homme qui se doit être jeune mais paraît vieux : costume trois pièces, de couleur beige, cravate bleu nuit qui ne va pas trop avec le reste et il est brun gominé. Il ressemble à un vieux garçon. Il vient sur moi avec sa main tendue :

_ Alessia, je suis ravi de vous rencontrer.

_ Moi de même.

Je me dois d'être aimable. Je souris donc.

_ Je vais donc vous laisser, au travail, jeunes gens !

Et le « directeur » nous laisse. Je suis donc seule face au « Tanguy ».

_ Bon, venez, je vais vous expliquer ce que j'attends de vous, Alessia.

Il m'invite à m'asseoir sur une chaise, il s'installe à côté de moi et commence ses explications.

Tout d'abord, photocopie du code civil, il en a besoin pour mettre dans des dossiers.

Puis, passage au service informatique pour chercher ce qu'il a imprimé et demandé comme recherche.

Enfin, petit dossier à travailler pour me tester probablement. Mais ça, il ne me le dit pas.

Malgré ses sourires, je sais qu'il racontera tout à papa. Je n'ai pas le droit à l'erreur et ici, personne ne sera mon ami. Il faut plaire à monsieur Deloyau, le « Boss ».

Il me donne alors le livre à photocopier en m'annonçant qu'il m'a mis des post-its. Il s'installe de nouveau derrière son bureau, ne relève plus les yeux sur moi. Je suppose donc que je dois y aller. Je tourne alors les talons et vais faire ses photocopies.

Je regarde autour de moi, je ne sais pas où est la photocopieuse. Quelle cruche. Et je n'ose pas demander, et à qui ?

Tous les bureaux sont fermés, les secrétaires ont des casques dans les oreilles. Je reste sur place, réfléchissant à une solution.

Et soudain, je le vois !

Chapitre 2

Paul

Je suis à la bourre ce matin, la faute à David qui me demande de cracker des programmes alors que je bosse dans ce cabinet pour rester discret. J'y ai passé toute la nuit et je n'y suis pas parvenu. Les banques améliorent vraiment leur pare-feu. Je m'y remettrai ce soir, si je ne tombe pas endormi d'ici là. Mais ce matin, je me shoote à la caféine car il faut que j'aie les idées claires.

Lorsque je regarde ma pauvre figure dans mon minuscule miroir, je ressemble à un zombie : j'ai d'énormes cernes qui entourent mon regard chocolat et je ne parle pas de ma barbe naissante.

L'inconvénient d'être brun voir noir corbeau de cheveux c'est que la pilosité est de la même couleur. Pour paraître propre, il faudrait que je me rase tous les jours et ce matin, je n'ai vraiment pas le temps. Je ne peux pas me permettre d'être à la bourre, surtout dans ce cabinet où tout est bien lustré, bien réglementé. Mais tant pis pour cette fois, je n'ai pas le choix. De toute façon, à part les secrétaires et les assistantes, je ne vois aucun avocat, ni le « big-boss », d'ailleurs.

Je me dépêche, je cours dans les escaliers très étroits, le désavantage de vivre dans une chambre de bonne mais c'est très discret et je n'ai pas de voisins pour m'emmerder. Je prends ma vieille 206 et je file dans les beaux quartiers de Neuilly où le cabinet Deloyau a pignon sur rue. J'ai de la chance, je trouve une place de stationnement pas trop loin. Je prends alors mes affaires : mon ordi portable, mes lunettes de circonstances et je cours : Huit heures cinquante-cinq, je ne suis pas en retard, à l'heure.

Je franchis les portes. Tous sont déjà au Taf. Il doit être arrivé. Il est toujours à l'heure, lui. Il ne doit pas avoir une vie extérieure folichonne : à part son travail. Je ne salue donc personne et vais dans mon minuscule bureau. Puis, je la vois. Elle me voit aussi. Elle doit sortir du bureau du coincé du cul comme on le surnomme avec Enzo, mon collègue. Elle vient vers moi. Elle porte des fringues qui ne lui vont pas du tout et elle ne semble pas être à l'aise dedans.

_ Excusez-moi, Monsieur, je cherche le photocopieur.

_ Bonjour mademoiselle, moi, c'est Paul, l'informaticien. Suivez-moi, je vais vous y emmener, c'est juste en face de mon bureau.

Elle rougit,

_ Excusez-moi : bonjour, moi, c'est Alessia.

Je l'emmène donc et lui fais la conversation. Une tête nouvelle dans ces locaux, ce n'est pas tous les jours que cela arrive :

- _ Vous êtes nouvelle, ici ?
- _ Je fais un stage en attendant de poursuivre mes études.
- _ Donc photocopies, impression et tout le toutim des stagiaires.
- _ C'est ça.

Elle sourit encore. Elle a une bouche à dévorer. Je la laisse devant la porte de l'appareil :

- _ C'est ici... Et moi, c'est juste en face. Si besoin !
- _ Merci.

Et elle entre dans la pièce. Je reste un instant à la reluquer de dos, puis je me reprends. Paul, tu es à la bourre et ici, tout le monde dénonce, même ton collègue. J'entre, alors et salue Enzo.

- _ Tu as une gueule de déterré, mec.
- _ Je sais, je n'ai pas fermé l'œil de la nuit.
- _ Une femme ?
- _ Non, une insomnie !

Je branche mes appareils et en route : les recherches pour foutre en tôle des innocents ou pas, pour blanchir des escrocs et des voleurs. Quel métier de merde. Je déteste vraiment cette société dans laquelle on évolue aujourd'hui.

Chacun pour sa pomme

Tu travailles pour donner à l'état et toi, malgré toutes les heures que tu fais, tu survis.

Des aides mal réparties, des enfants en souffrance...

Bref, un pays, une société où tout part en vrille.

A midi, je bouffe un sandwich du distributeur mis en service pour nous, pauvres petits salariés. Cinq ans d'études en informatique pour trouver un job dans un cabinet d'avocat, coincés du cul et pour un salaire de misère, tout juste de quoi bouffer, payer son loyer et ses factures. Vivement que je parvienne à trouver la faille pour faire péter tout ça. Et j'espère que L'ANACONDA, mon futur programme informatique parviendra à les faire. Le sandwich est dégoulu mais mangeable. Je termine juste lorsque l'on frappe. Enzo me regarde : qui peut venir nous déranger à treize heures, c'est la pause, tout de même. Enzo gueule :

- _ Entrez !

Et je la vois. Toujours aussi mal à l'aise :

- _ Je suis désolée de vous déranger, mais il faut que je récupère ce que

monsieur Renour a lancé en impression. Et je suis en retard, je dois lui donner dans une demi-heure.

Enzo se lève immédiatement pour les lui donner. Je reste à la regarder :

_ Voilà mademoiselle, aucun souci. Moi, c'est Enzo. Vous êtes nouvelle ?

_ Merci. Je fais mon stage d'été. Alessia.

_ Heureux de faire votre rencontre, Alessia et si besoin, je suis là !

Elle bafouille et le remercie. Puis elle ajoute :

_ Je pense qu'il y a avait aussi des recherches.

Cette fois, c'est ma partie.

_ Oui, elles sont ici. Vous diriez à monsieur Renour que c'est tout ce que j'ai pu trouver mais que je continue à chercher.

_ Bien, merci, beaucoup.

_ Un petit café avec nous, ça te tente ?

Chapitre 3

Alessia

Je regarde son regard de séducteur. J'ai envie d'accepter mais est ce que je peux.

_ C'est la pause, tu en as le droit, même si tu es stagiaire.

Il a raison. « Tanguy » m'a donné rendez-vous dans une demi-heure. Donc...

_ D'accord, mais rapide.

Il me fait un clin d'œil et ajoute :

_ Rapide !

Il va vers une cafetière et en revient avec une tasse de café fumante. Il m'avait manqué celui-là. Depuis ce matin, je fais des allers-retours au photocopieur et en plus, j'ai fait un bourrage papier et je n'ai pas réussi à la redémarrer. Je bois mon café sous leur regard. Ils me paraissent sympas par rapport aux autres du cabinet. Eux, ils parlent.

_ Pas trop dur ? Me demande Enzo

_ Non, ça va. Juste que je ne connais personne et c'est un peu dur.

_ Au départ, ça fait toujours ça puis, on s'habitue. Me répond le beau Paul.

_ Surement, mais vous, vous êtes sympas.

_ Je l'espère bien. Tu peux toujours venir te poser boire un café car entre nous le café que nous fournis le « big boss » est immonde.

Je rigole mais connaissant mon paternel, je sais qu'il fait appel à une société pratiquant les meilleurs prix bas pour ses employés.

_ Au fait, je peux vous demander un service ?

J'ose leur demander, je ne veux pas avoir des problèmes avec mon père, la première journée.

_ J'ai eu un problème avec le photocopieur et je ne suis pas parvenue à le remettre en route !

_ Oh, le spécialiste, c'est notre cher Paul, me répond Enzo ;

_ Venez, allons voir.

Je le suis donc. Je lui explique :

_ En fait, des feuilles se sont bloquées et il marque depuis un message d'erreur.

_ Je vois ça.

Et le voilà qui ouvre cette machine. Il observe tout :

_ Vous avez tiré sur une feuille ?

_ Oui, pour la débloquer.

_ Un roulement est cassé, regardez.

Je me penche pour observer et effectivement, j'ai cassé la machine.

_ Zut !

_ Ce n'est pas grave. Je vais le signaler. Cette machine est vieille, il fallait que cela arrive.

_ Ne dites pas que c'est moi !

Il sourit :

_ Ne vous inquiétez pas, je vais dire que c'est moi. Ce n'est pas facile les premiers jours et après on s'y fait.

Nous sortons donc de la pièce, je récupère mes documents, car il est pratiquement l'heure et je les laisse.

Je me dirige vers le bureau d'Augustin et je l'attends devant sa porte. Il arrive accompagné de mon père. Ils sont en pleine discussion. Enfin, ils me voient. J'entends mon père dire :

_ Satisfait d'Alessia. Elle a bien fait son travail ?

_ Oui, monsieur, tout se passe bien.

Il lui tape l'épaule et ajoute alors :

_ Je vous laisse entre vous. A bientôt Augustin.

_ Monsieur...

Et il sourit de toutes ses dents jaunies. Je n'avais pas remarqué ce défaut, tout à l'heure.

_ Vous avez fini, Alessia ? Tout s'est bien passé ?

_ Oui, monsieur. J'espère que je n'ai pas fait d'erreur.

_ Tout va bien se passer, Alessia. Asseyez-vous, je vais vérifier.

Je m'installe donc sur cette chaise sans confort. Il met des lunettes et j'ai envie de rire car elle lui recouvre la moitié du visage : elles ne lui vont pas du tout. Il a vraiment un physique très ingrat.

_ C'est bien Alessia. Rien à redire.

Il prend alors une pochette.

_ Un vol à l'étalage. Je vous laisse le dossier, ce sera votre travail pour la semaine. Je veux que vous me trouviez des preuves pour permettre l'acquittement.

_ C'est la victime ?

_ Non. Je dois le défendre.

_ Mais apparemment, il est coupable.

_ Alessia, me répond-il calmement, nos clients, ici, payent assez cher et nous devons prouver à tous prix leur innocence.

Je ne dis plus rien, mais je ne suis pas convaincue. Pour moi, un avocat défend des victimes et pas des coupables.

_ Est-ce que j'ai un bureau ?

_ Oui, tournez votre tête, il est là-bas !

Je tourne la tête et je vois une table avec un plateau de verre et une chaise. Il y a un petit ordinateur et des feuilles.

_ Je vais travailler dans votre bureau ?

_ Oui, comme ça si besoin, je suis là.

Encore une fois, je n'en suis pas convaincue. Mais je me décide de me rendre devant ma table et cette fois, je me mets au travail.

J'essaie de mettre en place ce que j'ai appris et ce dossier ne me plait pas. Il défend un type qui a volé des bijoux à cause d'un pari. Il est coupable mais il faut jouer la carte de la 'jeunesse', car c'est le fils d'un diplomate français. Tout ce que je n'aime pas : l'avocat doit défendre la veuve et l'orphelin. Pas les fils à papa trop gâtés.

Mais je fais mon job. J'essaie de trouver des textes de loi, des preuves de son jeu débile. Je suis en pleine réflexion lorsque j'entends :

_ La journée est finie, Alessia. Ton père me demande de te raccompagner. Il est occupé.

Chapitre 4

Paul.

Je suis cassé lorsque je sors du Taf, mon rêve pour un lit, un bon lit douillet. Je reprends alors ma voiture: je cherche mes clés et je la vois sortir avec l'autre puceau. Il la dévore des yeux, pourtant elle ne ressemble pas aux filles de son milieu, même si elle porte une tenue « protocolaire ». Je les trouve enfin et monte à l'intérieur. Je passe devant eux, et je fais signe à la jolie Alessia.

Dix minutes de trajet plus tard, je suis chez moi. J'arrive juste devant ma porte lorsque mon téléphone sonne :

David !

Paul, tu en où, là ? Cela devient urgent.

Je sais mais le système est difficile à contourner. J'y retourne immédiatement.

Assure, mec. J'en ai besoin.

Je vais y arriver.

Et il raccroche. A ce moment-là, je pense à ma sieste qui vient de disparaître. Je branche mes appareils puis la cafetière. Il me faut du café, beaucoup même et je m'y colle. Je reprends là où j'avais arrêté hier.

J'y passe encore plus de six heures et enfin un de mes programmes passe. Je craque leur système de sécurité. Je suis donc sur le site très sécurisé de la banque et j'y aperçois tous les comptes. J'envoie alors un message à David :

Site craqué. Tu peux y aller. Je t'envoie les codes.

Et même si je meurs d'envie de visiter ce site qui m'a donné tant de fil à retordre, je vais me vautrer sur mon lit et je m'endors très vite.

Cette nuit fut bienfaitrice pour mon corps et surtout mon cerveau. J'arrive au bureau, avec une meilleure tête et un sourire. J'espère bien revoir la délicieuse Alessia. J'arrive à mon bureau :

_ Salut Enzo !

_ Salut, Paul, tu as l'air en forme.

_ Oui, j'ai bien dormi.

_ Alors, tu seras ravi d'apprendre que Renour t'a confié des recherches.

Je souffle et je regarde : trois affaires.

_ Pour quand ?

_ En fin de semaine.

Je ne dis plus rien puis me plonge dans les recherches. Rien de bien méchant mais comme ils n'y connaissent rien, ils pensent que je vais mettre cinq jours à trouver trois preuves. Cependant, quelque chose sur l'écran m'interpelle.

Une personne utilise un site pas très légal. J'essaie de remonter à la source. Je réessaie plusieurs fois car je ne crois pas ce que je vois. C'est dans le bureau de Renour. Il est capable de faire cela, je n'ose le penser.

_ Tu as mal aux yeux ?

_ Non, il faut que j'aille voir Renour.

Je me lève précipitamment. Il faut que je sache à qui j'ai à faire : qu'il ne me prenne pas pour un con. J'arrive devant sa porte, je me pose un instant, il faut que je réfléchisse à ce que je vais lui raconter. Je suis un as en informatique mais pas en mensonge. Je ne peux pas improviser.

Enfin, je frappe. Et à son ordre, j'entre.

_ Excusez-moi monsieur Renour, mais j'ai besoin d'une petite précision pour une recherche.

_ Venez, entrez.

Il me fait signe de le rejoindre et je lui obéis. Mon regard se tourne vers la gauche et je la vois sur sa petite table, avec son ordi. Elle me sourit timidement, je lui réponds tout aussi discrètement.

_ Asseyez-vous, Paul et dites-moi.

Je lui explique donc. Enfin, je lui raconte un gros bobard, mais stupide comme il est, il le gobe. Il ne peut donc pas être celui qui recherche sur ce site. Mais qui alors ?

Ce ne peut pas être ... IL s'absente un instant, j'en profite pour regarder son ordinateur. Il est sur sa page d'accueil, donc, la question ne se pose plus et j'ai ma réponse.

Mademoiselle Alessia, tu es donc une petite crackeuse. Je me retourne sur elle :

_ Pas trop dur le travail, avec monsieur Renour ?

Elle lève les yeux sur moi,

_ Non, ça va !

Je me lève, je veux en avoir le cœur net.

_ Tu travailles sur quoi ?

_ Je ne sais pas si je peux te le dire.

J'arrive à son niveau et elle ferme immédiatement les fenêtres. J'ai compris, c'est elle la coupable. Elle semble mal à l'aise.

_ Nous pouvons tout se dire, Alessia !

Chapitre 6

Alessia.

J'ai juste eu le temps de tout fermer. S'il sait, il va tout raconter.

_ Que voulez-vous dire, Paul ? Je ne comprends pas.

_ Je suis informaticien, ingénieur, même. Recruté ici comme white Hat !

Un chapeau blanc, donc il sait. Il l'a vu.

_ Ce n'est pas ce que vous croyez, je cherchais des preuves pour innocenter le client de monsieur Renour.

_ Ce n'est pas donné à tout le monde d'accéder à de tels sites illégaux. Vous vous y connaissez ?

Mon « sauveur » arrive.

_ C'est bon Paul. J'ai ce qu'il vous faut.

Il repart alors vers Augustin. Il prend ses feuilles et nous salue. Je ferme les yeux de soulagement.

_ Un problème Alessia ?

_ Non, j'ai un peu mal aux yeux, je ne suis pas habituée à travailler aussi longtemps sur un ordinateur.

_ Vous pouvez faire une pause. Un café peut-être ?

_ Je veux bien. Merci monsieur.

Il m'en verse un et j'avoue que cette petite pause m'est bénéfique.

_ Vous voulez du sucre ?

_ Non merci.

Il vient s'asseoir en face de moi :

_ Vous pouvez m'appeler Augustin. On va travailler ensemble, tout ce mois. Donc...

_ Vous avez raison, Augustin.

_ Ce n'est pas trop compliqué ?

_ Non, ça va. Il faut que je m'organise un peu mieux. Mais cela fait partie de la formation !

_ Tout à fait et je suis là pour vous conseiller, Alesia. Ne l'oubliez pas

_ Merci Augustin.

Il me parle de la pluie et du beau temps. Puis nous retournons au travail. Même si cette petite pause m'a fait du bien, je suis toujours

perturbée par la découverte de Paul.

Le soir venu, je repars avec mon père. Comme d'habitude, il ne me donne aucun encouragement. Il trouve encore le moyen de me critiquer car pour lui, je n'avance pas assez vite. Je ne trouverai jamais grâce à ses yeux. Je monte dans la voiture énervée et inquiète. Paul et sa découverte occupent mes pensées. S'il en parle à papa, je suis perdue. Il faut que je trouve le courage de lui parler et de lui faire promettre de ne rien dire. Il a l'air sympa.

_ A quoi tu penses ?

Sa voix sévère me sort immédiatement de mes pensées.

_ A mon étude en cours.

_ Tu n'y arrives pas ?

Il me prend encore pour une incapable.

_ Ce n'est pas ça. Je réfléchis à des approches diverses. Il faut prouver son innocence, non ? Alors qu'il est coupable !

_ Cela fait partie de notre travail, Alessia. Tu ne dois pas juger, tu n'es pas juge mais avocat. C'est ton devoir.

Je souffle, je n'ai pas ce point de vue-là. Mais je dois malheureusement m'y conforter.

Les journées se ressemblent. Je termine mon dossier jeudi matin et je suis seule dans le bureau d'Augustin. Il est parti plaider avec papa. Je tourne donc en rond dans cette grande pièce. Je n'ai pas revu Paul depuis la découverte. Je tourne, tourne et tourne puis je prends mon courage à deux mains et je vais le voir.

J'hésite devant la porte mais une bouffée de courage m'envahit. J'entends alors :

_ Entrez.

Je les vois alors tous les deux en plein travail. Enzo me sourit et vient à moi

_ Salut Alessia ! On pensait que vous nous aviez oubliés.

_ Non, j'avais un dossier à terminer.

_ Et vous avez besoin d'aide ? Me demande alors Paul

Il est encore plus beau qu'en début de semaine. Son côté Bad boy me plaît. Il ne ressemble pas aux personnes qui travaillent ici.

_ Oui Paul. J'aimerais vous parler de quelque chose, si c'est possible.

_ Bien entendu. Que voulez-vous, donc ?

Je me tourne furtivement vers Enzo qui comprend.

_ Je vais vous laisser. Un café ?

Nous acquiesçons tour à tour et il sort.

_ Asseyez-vous, mademoiselle Deloyau !

Un point : il sait qui je suis. Du coup, j'hésite. Je souffle et ferme les yeux :

_ Je voulais vous parler de la dernière fois.

_ Le site pirate ?

_ Oui ! N'en parlez à personne, s'il vous plaît.

_ Je ne suis pas une balance, Alessia. Je garde tout cela pour moi, ne vous inquiétez pas.

Son regard coquin m'interroge.

_ Je peux vous faire confiance ?

_ Une confiance aveugle, Alessia !

Puis, il se redresse et me demande avec un sourire destiné à me faire fondre.

_ En échange d'un verre avec moi. Vous acceptez ?

Chapitre 7

Paul

Elle me regarde avec de grands yeux. Elle est marrante.

_ Pardon ?

_ Un verre, avec moi ? Vous acceptez ?

_ Je ne sais pas, je...

Je la vois rougir, et elle semble horriblement gênée. Elle tire sur sa jupe informe, j'ajoute alors :

_ En tout bien, tout honneur, chère Alessia.

_ D'accord, mais...

_ Samedi soir, ce serait bien. On pourrait apprendre à se connaître.

Soudain, elle se détend et sourit.

_ Oui, ce serait bien.

_ Parfait. On se donne rendez-vous sur les champs Elysées devant les galeries Lafayette à vingt heures, d'accord ?

_ Oui. A vingt heures, samedi.

L'entrée d'Enzo met fin à la discussion. Je suis content, j'ai obtenu un rendez-vous. Je vais pouvoir te connaître un peu plus. Une fille de son genre n'utilise pas de tels sites. Elle boit son café très vite et nous laisse. Enzo lance alors :

_ Elle est intéressante cette fille.

_ Oui, très...

Je reste évasif, elle est effectivement très intéressante à mes yeux. Un futur recrutement probable mais il faut que je creuse un peu plus. David serait content de moi si jamais cela se confirme.

Alessia Deloyau, la fille du plus grand avocat de Paris dans nos rangs : un bonheur et une crédibilité pour notre réseau.

Vendredi soir après le boulot, je passe au point de recherche. *Le cénacle de l'anaconda* : voilà notre société, pas très légale mais lorsque l'anaconda sera assez grande et puissante, la société capitaliste qui nous bouffe tout notre argent disparaîtra. Je compose le code d'entrée. Le cénacle est situé dans une zone désaffectée d'Aubervilliers : une vieille usine sur le site du fort, bien protégé et acheté par David pour une bouchée de pain. Officiellement, ce sont des garages, mais passés les voitures, il a aménagé un site informatique à la pointe.

Lorsque j'arrive, Georges surnommé le « génie logiciel », le GL ; Kevin,

l'An, c'est-à-dire l'analyste et David notre Admin sont présents. David me voyant vient à moi :

_ Salut, mec !

_ Salut David. Tout va bien ?

_ Oui, grâce à toi, on avance. Georges est en train de formater un logiciel espion pour l'intégrer dans le site.

_ Magnifique.

Il me prend par l'épaule et me demande :

_ Tu voulais me parler ?

_ Oui. J'ai une personne en vue.

Il m'emmène alors dans son repère : une pièce sombre, avec une petite LED Rouge et au moins trois machines très puissantes. Je m'assois :

_ Elle travaille au cabinet et j'ai découvert par hasard qu'elle se rendait sur des sites protégés. Elle les craque assez facilement.

_ Intéressant...

_ Je dois encore creuser mais cela pourrait être très avantageux pour nous si cela se confirme.

_ Ah et pourquoi donc ?

_ C'est la fille du patron : l'avocat Deloyau.

_ Le grand Deloyau ?

_ Lui-même ! Tu comprends pourquoi cela est intéressant ?

_ En effet, ce serait une très bonne recrue. Mais faut-il encore la faire adhérer à notre cause.

_ J'ai un rencart demain avec elle. Je vais voir un peu.

_ OK, tu me tiens au courant, donc !

_ Tu en doutes ?

Nous nous tapons dans les mains puis nous retournons dans la pièce de travail. Je rejoins Kévin. Je regarde un peu où il en est puis je bosse sur mon anaconda.

« *Donne du pouvoir à un ver de terre et il deviendra un serpent* »

Voilà ma devise, cette petite expression péruvienne qui m'avait marqué à l'époque où je me cherchais et je me suis trouvé là-bas. Ces personnes qui ne vivent que des denrées de la nature et de la terre. A quoi bon se rendre malade pour cette société capitaliste, et tout compte fait, nous, pauvre âme, nous n'en tirons rien, à part du stress et de la fatigue.

Mon « anaconda » n'est qu'encore qu'un petit ver mais bientôt, il deviendra un beau gros serpent qui avalera tout sur son passage.

Je suis pile à l'heure sur les champs Elysées. Je la vois devant ce magasin. Rien à voir avec la « bourge » de la semaine : elle porte un simple jeans brut, proche du corps avec des ballerines et un pull en cachemire rose. Ses cheveux sont détachés : elle est deux fois plus jolie comme cela. J'arrive dos à elle pour la surprendre :

_ Bonsoir, jolie Alessia.

Elle sursaute, puis se retourne sur moi.

_ Bonjour Paul.

_ Tu es jolie habillée normalement.

_ Merci.

Je la vois rougir, elle me fait rire. Je l'emmène alors dans notre bar, situé dans une petite rue annexe des champs mais pas loin du magasin. Nous parlons de la pluie et du beau temps. Elle garde ses mains au fond de ses poches. Elle doit craindre ma réaction. Nous arrivons à notre repère : le Pershing hall. Je la laisse passer devant en tenant ses gros rideaux de perles de verres. Nous entrons. Je vois Charles : « l'américain » et Bertrand le MO : le maître d'œuvre, notre précieuse aide à l'élaboration des projets. Je leur fais signe. Puis je l'emmène dans le fond du bar, là où la vue sur la cour intérieure est magnifique.

Le serveur Alfred prend nos commandes : un whisky coca pour moi et un mojito bien frais pour cette jolie jeune femme.

_ C'est joli, ici ! Me dit -elle.

_ Oui, j'aime bien venir ici.

_ Vous y venez souvent ?

_ Les week-ends pour décompresser.

Nos boissons arrivent. Elle remercie Bertrand le serveur

_ Tu aimes l'informatique ?

_ Oui.

_ Tu as appris où tout ce que tu sais ?

_ Par moi-même.

_ Toi-même ? Et tu veux devenir avocate ?

_ Je crois oui...

_ Tu crois ?

_ C'est une tradition familiale

Je fronce les yeux

_ C'est ce que tu veux faire ou pas ?

Elle tourne la paille dans son verre

_ Je voulais au départ faire comme toi, ingénieur informatique. J'étais même acceptée dans la Silicon Valley... mais

_ La Silicon Valley ? Mais que fais-tu ici ?

Elle regarde le liquide tourner

_ Alessia ?

_ Mon père ne voulait pas en entendre parler. Il a fait en sorte que cette admission soit annulée et je suis rentrée en fac de droit.

Je souris intérieurement. Je suis sur un bon coup.

_ Et tu n'aimes pas ce que tu fais....

_ Je déteste ce que je fais. Là je dois défendre un type riche comme Crésus qui a volé des bijoux juste pour s'amuser et en plus, il a blessé le gérant.

_ Ce sont pourtant des affaires courantes dans le cabinet.

_ Je m'en doute !

Elle aspire quelques gouttes. Je bois aussi une gorgée.

_ Et toi, tu aimes ce que tu fais ?

_ Oui. C'est ma passion !

_ Tu en as de la chance.

_ Tu peux toujours changer d'avis. Tu es jeune.

_ Mon père s'y opposera.

_ Et tu fais toujours ce que te dis ton père ?

_ Je dépends encore de lui.

_ Tu peux aussi gagner ta vie.

_ Mon père m'en empêchera

_ Travaille dans l'ombre alors ?

Le pavé est lancé. Elle reste à m'observer. Je bois un peu. Je n'en dirais pas plus. Je change de conversation.

Chapitre 8

Alessia

Travailler dans l'ombre. Je n'y avais jamais pensé, mais comment, que veut-il dire par cela ? Travailler sans que personne ne le sache mais comment faire, mon père finirait par l'apprendre de toute façon. Je suis en pleine réflexion lorsqu'il me demande :

_ Sinon, tu as des loisirs ?

Je reviens sur lui. Cet homme m'attire, me plaît et il a l'air de se fiche que je sois la fille de son patron. Je lui souris à mon tour,

_ Je vais au cinéma, j'aime bien les films.

_ Films d'auteur, grand public ?

_ Je suis assez hétéroclite.

_ C'est le seul ?

_ Non, il y a aussi l'informatique. J'aime créer des sites, des jeux, enfin... ça c'est mon passe-temps, ça reste dans ma chambre.

_ Moi aussi, j'aime l'informatique. Nous avons au moins un point en commun.

_ Oui !

Il a raison. Peut-être qu'avec lui, je pourrai partager ma passion.

_ Si tu veux, on pourrait faire des trucs ensemble.

_ Des trucs ensemble ?

Que veut-t-il dire par des trucs. Je n'aime pas trop ce type de proposition. Il reprend alors ;

_ J'aime créer aussi, nous pouvons surement faire des choses intéressantes en informatique.

Je suis rassurée. Il continue :

_ Les week-ends, tu es disponible ?

_ Oui.

_ On essaiera d'arranger tout cela.

Je n'ose y croire. Enfin, je rencontre une personne qui partage les mêmes passions. Chez moi, l'informatique est taboue, mon père est totalement fermé à la modernité. Alors lorsqu'il a appris que j'étais accepté à l'université de Californie, il est entré dans une colère noire, il m'a menacé de me couper les vivres si je me rendais là-bas et sans argent, je ne pouvais y aller. Je me suis donc rangé à son avis, contrainte et forcée.

Je termine mon mojitos et il m'en commande un autre. D'habitude, je ne bois pas ou très peu, mais ce soir, face à lui, je me sens libérée, juste bien. Il est simple, il m'écoute et me fait rire.

Et je craque pour son regard, son allure à mi-chemin entre le Bad boy et le gendre idéal. Je n'ai pas connu beaucoup de garçons, mais je devine que Paul me plaît. Mais est ce que je lui plais aussi ?

Et puis, je suis la fille du patron.

Papa ne l'acceptera jamais. Un de ses employés, c'est impensable pour lui et pourtant, nous ne vivons plus au 19^{ème} siècle. Les femmes sont libres.

Si je trouve un travail, si je gagne de l'argent, je serai libérée de son emprise et libre d'aimer qui je veux.

Paul a raison. Il faut que je trouve un travail dans l'ombre.

Chapitre 9

Paul

Elle en est à son troisième mojitos et elle semble un peu moins fermée. Je craque totalement sur son sourire. Il faut que je la fasse parler, maintenant. Il faut que je la connaisse bien avant de lui proposer de rejoindre nos rangs.

_ Tu as des frères et des sœurs ?

Je sais alors qu'elle a deux frères : un plus âgé et un autre, plus jeune : Mathéo et Lucas. Sa mère est d'origine italienne, son père est un tyran qu'elle semble détester mais, elle en a peur d'après ce que je perçois. Puis la question que j'attendais :

_ Comment tu deviens black Hat ? Tu es un hacker, donc ?

_ Un peu mais je travaille pour des sociétés.

_ Tu ne franchis jamais la ligne ?

_ Qui ne serait pas tenté, Alessia ?

Elle reste à m'observer, moi, je souris et continue mon baratin.

_ J'ai déjà franchis plusieurs fois la limite. Et je n'en ai pas honte, j'assume. Tu sais la société dans laquelle on vit fait de nous de bons moutons. Et je n'en suis pas un.

Elle trempe encore ses jolies lèvres dans son verre. Elle est en pleine réflexion.

_ Mais c'est illégal.

_ Tout est illégal ici, pour nous mais pour eux, les gros riches, y – va-t-il quelque chose d'illégal ? Tu en as une preuve avec ton dossier !

Une nouvelle fois, elle boit un peu et fronce les yeux.

_ C'est vrai tu as raison. Mais que peut-on faire ?

_ Se battre dans l'ombre.

Elle cligne des yeux. L'alcool doit commencer à faire effet. Mais elle boit de nouveau. Je termine mon verre à mon tour, je regarde l'heure : vingt-trois heures.

_ Tu veux que je te raccompagne quelque part ?

_ Oui, je veux bien.

Elle se lève et titube. Je viens à son aide.

_ Je pense que j'ai un peu trop bu.

_ Mais je n'en profiterai pas !

Je le dis mais ne le pense pas vraiment. Cette fille m'attire, non pas parce que c'est la fille d'un capitaliste, mais parce qu'elle me plaît vraiment et qu'elle pourra m'aider. Si elle avait été acceptée à la silicon Valley, c'est qu'elle était vraiment douée. Et elle serait très bien dans le cénacle. Je l'accompagne à ma voiture, en la tenant par la taille. Ça ne doit pas lui arriver souvent de boire. Une fois devant ma vieille 206, elle se tient dessus.

_ Ça va ?

_ Je ne sais pas !

Je souris.

_ Je te dépose où ?

_ Chez Anna, mon amie...

Je lui ouvre la porte passagère et l'aide à monter. Je passe du côté opposé. Je la vois galérer pour mettre sa ceinture.

_ Donne, je vais t'aider.

Je la lui mets donc.

_ Tu as l'adresse ?

Elle me la donne donc. C'est dans le 5^{ème} arrondissement. Je mets le contact et m'engage sur le périphérique. Je pénètre juste dessus quand je remarque qu'elle s'est endormie. Je roule donc dans un silence pesant qui me permet de réfléchir, d'établir une approche pour ne pas l'effrayer car cette fille ne semble pas vraiment libre. Elle appartient à la très haute bourgeoisie parisienne. Je ne dois pas faire d'erreur. Premièrement : gagner sa confiance, devenir son ami. Voilà mon objectif.

Nous sommes arrivés. Je me gare et l'observe. Elle est vraiment très mignonne.

_ Alessia, nous sommes arrivés...

Elle bouge un peu, je lui caresse la joue, sa peau est douce, fine.

_ Alessia.

Et là, je pose mes lèvres doucement sur les siennes et soudain elle se réveille. Je pensais vraiment à la gifle, mais là voilà qui me prend par la nuque et m'embrasse tendrement. Cependant, je dois penser à moi, à mon plan. C'est trop tôt. Je me libère :

_ Je pense que tu as trop bu. Tu vas aller prendre une aspirine et te coucher. Viens.

Je descends de la voiture, elle ouvre juste la porte. Je l'aide, elle a du mal à tenir debout. Je la mène jusqu'à la porte, elle trouve des clés

dans son sac. Je la lui ouvre.

_ A lundi.

Elle me regarde et lance avant de rentrer :

_ Pardon. Je suis désolée.

Elle entre et ferme la porte. Je la laisse sur son sentiment, mais peu à peu, je vais la capturer, emprisonner son âme et son cœur pour faire d'elle mon petit objet, celle qui m'aidera à faire naître mon anaconda.

Chapitre 10

Alessia

Je me sens secouée. On me bouge dans tous les sens :

_ Alessia, réveille-toi, tu vas être en retard !

En retard. Je ne sais même pas où je suis. Puis, tout se reconnecte. J'ouvre les yeux, je vois Anna.

_ Il est quelle heure ?

_ Onze heures, tu vas être en retard !

Elle a raison. Je me relève mais un atroce mal de tête transperce mon cerveau. Je me recouche.

_ Je ne peux pas !

Je la voir rire :

_ Tiens une aspirine. Prends- là et va sous la douche.

Je lui obéis, de toute façon, cela ne pourrait pas être pire. Je n'ai pas le choix, il faut que je retourne chez moi. J'attends quelques minutes, puis je trouve la force de me lever. Anna, ma fidèle amie, me prépare mes vêtements pendant que j'essaie de me réveiller sous la douche.

_ Il faut que tu me racontes !

_ Promis, juré, je te raconterais mais je t'appelle. Si je suis à la bourre, je vais me faire tuer !

Elle rigole, moi pas. Pourtant, elle connaît mon père et elle essaie toujours de le fuir. Ça vous étonne, moi non. Je mets alors mon jeans de la veille et un chemisier. Je me coiffe soigneusement et je file. Je l'embrasse tendrement.

_ Je t'appelle !

_ J'y compte bien.

Je vois la voiture de Jean arriver. Je ne suis pas en retard, donc. Je monte

_ Bonjour mademoiselle.

_ Bonjour Jean.

Simple formule de politesse puis nous roulons dans le silence, le plus total. Cela me permet de réfléchir sur la soirée. Je ne me souviens pas de la fin de soirée mais ce qui me turlupine, c'est le « travail dans l'ombre ». Quel job pourrait être dans l'ombre. Il faut que je fasse des recherches sur la question. Peut-être est-ce un travail de nuit ? Mais comment je pourrai travailler la nuit, je devrai faire le mur comme un

ado et c'est impossible.

_ Nous sommes arrivés, mademoiselle.

Je sursaute, je n'avais pas remarqué.

_ Merci Jean, bonne journée.

Je descends et fait mon entrée chez moi. Je vois maman, je vais l'embrasser. Elle prend de mes nouvelles. Je lui dis que tout va bien. Nous allons alors dans la salle à manger où mon frère aîné, Mathéo, le portrait de mon père en plus jeune est en pleine discussion avec lui, autour d'un bon verre. Je vois Lucas, mon petit frère seul en train de pianoter sur son portable. Je vais alors vers les hommes de la famille

_ Bonjour papa.

_ Alessia ! Tout s'est bien passé hier soir ?

_ Oui.

Je salue Mathéo à son tour puis vais enlacer Lucas. Maman annonce alors :

_ Il est temps de passer à table.

Nous asseyons donc autour de la table et chacun à sa place. Nous attendons les plats silencieusement, comme papa l'impose. Puis lorsque nous sommes tous servis, nous pouvons commencer à manger. Je n'ai pas trop faim, mais je dois me forcer un peu. Je ne veux pas attirer les remarques. Mathéo me demande alors :

_ Tout se passe bien au cabinet ?

_ Je pense oui.

Je regarde alors papa.

_ Elle en est au début, Mathéo. Elle pose beaucoup de questions mais elle va s'y faire.

Je ne comprends pas ce qu'il veut dire par « je pose des questions »

_ Je pose des questions ?

Je sens la main de maman se poser sur ma jambe, signe que je ne dois rien dire

_ Augustin m'a raconté que tu n'avais pas bien compris le dossier Latourbe.

_ En effet, mais ce gamin est entièrement coupable, pourquoi plaider la légitime défense. Il a volé des bijoux pour s'éclater avec ses amis et en plus, il a blessé le commerçant.

_ Le commerçant avait commencé à l'agresser Alessia...

_ Non, il se défendait !

Je vois son visage se tendre, il n'apprécie pas. Maman s'exclame alors :

_ Passons au plat maintenant.

Elle fait sonner la petite sonnette et la domestique arrive pour nous enlever les assiettes d'entrée. Je n'ose le regarder à présent. Les plats chauds arrivent : un lapin à la moutarde avec son accompagnement : pommes de terre vapeur et haricots verts. Tout cela ne me met pas en appétit. J'observe mon assiette :

_ Tu n'as pas faim, ma chérie ? Me demande maman.

_ Pas trop, mais...

_ Tu as bu, je ne me trompe pas, n'est-ce pas ?

Je relève la tête vers mon paternel.

_ Tu es vraiment une petite irresponsable ! Et tu nous manques de respect

_ Cyrille arrête... Implore maman.

Mais il continue :

_ Tu ne quitteras pas cette table sans avoir mangé, ma fille. Cela aura raison de l'alcool qui te reste dans le sang.

Je baisse une nouvelle fois les yeux, face à lui. Je pique ma fourchette dans ce plat et commence à manger. Papa ajoute alors :

_ La fiancée de Matthéo vient pour le dessert avec ses parents, j'ai aussi dit à Augustin et à ses parents de venir aussi. Tu vas aller mettre une tenue correcte, Alessia.

Il a invité Augustin. Pourquoi Diable vient-il ici ? J'en ai bien une idée mais je suis encore jeune et je n'ai pas fini mes études. Je boue intérieurement. J'aimerais tellement partir d'ici, être libre de son emprise et de son argent.

_ Alessia, tu m'as entendu ?

_ Oui, papa.

_ Alors va t'habiller.

Je me mords la lèvre et je lance :

_ Je suis habillée !

J'ose soutenir son regard.

_ Petite insolente.

_ Je ne suis pas insolente en te disant que je suis habillée !

Et là, il se lève et me gifle fortement. Ma tête bascule à droite, la joue

me brûle.

_ Cyrille, s'il te plaît, arrête !

_ Va t'habiller, correctement, maintenant !

Je me tiens la joue, les larmes coulent mais je me lève sans le regarder. J'entends alors Lucas :

_ Tu n'as pas le droit de la frapper.

_ Mêle toi de tes affaires, Lucas.

Je fuis pour me réfugier dans la chambre. Et là, je laisse mes larmes couler. J'enlève mon pantalon et mon chemisier. Je cherche dans mon armoire une robe noire sans prétention comme on aime les mettre dans le beau monde. Puis, on frappe. Maman rentre. Elle vient à moi :

_ Alessia, tu ne dois pas tenir tête à ton père, tu le sais !

Je ne réponds pas, j'aurai juste envie qu'elle me serre dans ses bras. Mais elle ne le fera pas. Pas de signe d'affection dans ma famille. Jamais de bisous, de câlins. Elle regarde la robe que j'ai choisie.

_ Non, ma chérie. Le noir, c'est triste. Il faut un peu de couleur, il faut que tu sois belle.

Et voilà qu'elle me sort une robe marinière rouge de chez Hermès.

_ Celle-ci, elle te va bien. Et Augustin te trouvera belle.

Maintenant, c'est limpide. Ils m'ont trouvé un mari. Un homme convenable, d'une bonne famille et je ne pourrai rien dire, juste m'y conformer. Je passe alors la robe. Maman m'aide.

_ Tu es jolie.

Elle touche ma joue encore rouge et me conseille :

_ Ne réponds plus à ton père, d'accord ?

J'acquiesce. Je suis prête et convenable aux yeux de mon père. Je descends donc accompagnée de ma mère. Ils sont au salon. Papa me regarde, je dois le faire, je me dirige alors vers lui :

_ Je suis désolée, papa.

Il se contente juste d'acquiescer. Je m'assois dans le canapé et prend un livre. Nous attendons les invités.

Chapitre 11

Paul

J'ai pensé à elle toute la nuit dans mon canapé-lit. Et j'ai la conviction que c'est la personne qu'il me faut. Elle saura me développer l'ANACONDA, j'en suis sûr. Aujourd'hui, David m'attend au cénacle. C'est la réunion de la semaine. Il aime savoir où nous en sommes dans nos projets.

Une douche rapide sur le palier, les premières fringues que je trouve et je file. Je suis comme d'habitude le dernier arrivé.

_ Paul, comme d'habitude, toujours le premier. Me lance Kévin.

Je ne vois pas David, je m'installe entre Bertrand et Georges que je salue avec notre rituel : poings contre poings.

_ Il est où David ?

_ Dans son bureau. Il est en train de peaufiner un truc. Me répond Georges.

_ Et toi, ça avance ?

_ Ouais, doucement.

Soudain, notre Boss fait son entrée, toujours affublé de ses converses usées, son jeans dans le même état et son tee shirt de l'université de Londres.

_ Bonjour tout le monde.

Il s'installe en bout de table et nous interroge tour à tour sur nos recherches. Il nous félicite pour les dernières avancées et nous tient au courant de l'évolution des piratages. Nous avons engendré cette semaine 300 000 euros de vol. Nous sommes ravis et nous nous tapons tour à tour dans les mains. David lève la réunion, je m'installe juste devant ma machine quand David me demande :

_ Paul, je peux te parler ?

_ J'arrive.

Il m'attend devant son antre. Nous y entrons et je m'assois sur l'une des chaises. Il vient s'installer devant moi.

_ Ton rendez-vous ?

_ Instructif. Elle a failli aller à Stanford, recruté à la Silicon valley.

_ En effet. Et ?

_ Papa a refusé et elle s'est lancée dans le droit. J'ai appris aussi qu'elle aimait inventer des programmes, des jeux.

_ Cette fille a l'air effectivement douée, mais n'oublie que c'est la fille de Deloyau. Elle fait partie du milieu.

_ Je ne l'oublie pas, David, mais il y a une faille dans laquelle je vais m'engouffrer. Mais d'abord, la conquête.

_ Quelle faille ?

_ Papa l'a empêché d'aller accomplir son rêve et elle ne le lui a pas pardonné.

_ Bien. Surtout tu me tiens au courant !

_ Pas de soucis.

Je me lève et rejoins mes ordinateurs. Je dois essayer les premiers programmes. Je les lance sur des sites de vente privée en ligne. Et très vite, je suis à l'intérieur et j'ai accès aux numéros de cartes, cryptographes et coordonnées des clients. Mais tout cela ne m'intéresse en aucun cas. Ces gens, c'est moi. Ce sont des victimes du système et grâce à ce que je veux créer, tout cela explosera.

Lundi matin, j'arrive au bureau, revigoré et prêt à partir à la chasse. Mais je ne dois commettre aucune erreur. J'ai prévu tout d'abord de l'analyser, savoir ce qu'elle a dans la tête, dans les tripes. Est-elle capable de devenir celle que je rêve qu'elle soit ?

_ Tu es bien sérieux ?

Je sursaute. Je n'avais pas vu qu'Enzo était arrivé.

_ Salut, Enzo. Un café ?

Je lui en verse un. Je me justifie :

_ Ils m'ont gâté, les avocats. J'ai huit recherches dont deux pas très faciles.

_ Tu es bon, mon pote. C'est pour ça.

_ Je sais mais mon salaire n'augmente pas pour cela.

_ Ça c'est un autre problème !

Nous sourions, terminons nos cafés et nous nous mettons au travail. Je commence par le plus simple. Les autres, je le ferai plus tard et il faut que termine assez vite, car je vais implanter cette semaine l'anneau numéro un de l'ANACONDA.

Je reviens de ma pause déjeuner lorsque j'ai l'agréable surprise de voir Alessia. Elle discute avec Enzo. Lorsqu'elle me voit, elle se lève.

_ Bonjour Paul.

_ Alessia, heureux de te voir.

_ On pourrait se parler ?

_ Bien sûr.

Je vois le sourire de mon collègue. Il prend son sandwich et nous laisse en ma tapotant dans le dos. Il disparaît. Je me tourne alors vers elle : toujours adorable, même si sa robe style vieille de cinquante ans ne lui va pas. Son corps n'est en aucun cas mis en valeur par ce sac à patates.

_ Je t'écoute, Alessia.

Chapitre 12

Alessia

Comment lui dire ?

Comment lui demander ?

Je me tords les doigts dans tous les sens tout en lui souriant.

_ Alessia, il y a un problème ?

_ Non, en fait, je voulais savoir comment tu fais pour travailler dans l'ombre ?

_ Comment-sais-tu que je travaille dans l'ombre ?

Je suis décontenancée. Je ne sais pas s'il travaille dans l'ombre, j'ai juste supposé.

_ Je croyais que tu...

_ J'ai un boulot, comme tu le sais et mes parents m'ont lâché la grappe depuis bien longtemps.

Je me sens alors stupide.

_ Oui. Je vais te laisser, donc !

Je baisse alors les yeux, je décide de retourner dans mon bureau, avec mon futur mari.

_ Attends, ne pars pas si vite !

Il me prend le bras, mon cœur s'emballe. Il est si proche que j'aimerais l'embrasser.

_ On peut discuter, viens.

Il m'assoit sur l'une des chaises et s'installe à côté de moi.

_ Tu veux donc travailler dans l'ombre ?

_ Je ne sais pas. En fait, ce n'était pas une bonne idée de venir te le demander.

Je me sens si stupide. Je dois accepter ma simple condition : j'épouserai l'homme que mon père me choisira, je deviendrai une bonne épouse, sur-diplômée, une mère au foyer. Voilà la voie royale, celle que je devrai suivre pour vivre dans ce monde. Qu'est-ce que j'attendais après tout. Avoir un ami ? Pauvre imbécile que je suis. Mon père a raison, je suis stupide.

Je me relève alors en lui lançant :

_ Je suis désolée de vous avoir dérangé, Paul.

J'arrive à sortir, il est surpris. J'entends encore : « Attends... »

Mais je pars. J'ai envie de pleurer. Ma vie est si triste, si sombre comme ce cabinet en fait. Je rejoins mon bureau insipide, moche et sombre, comme ce cabinet, comme ma vie. Je m'installe, allume mon ordinateur pour lancer encore des recherches pour innocenter cette racaille.

_ Ça va ? Me demande Augustin.

_ Oui tout va bien !

Ma voix est sèche et sévère. Je ne veux pas lui parler, discuter ou encore lui confier mon ressenti. Il le répètera à mon père, j'aurai encore des reproches et un sermon. J'envoie un message à Anna

On peut se voir ce soir ?

Sa réponse est immédiate. Elle accepte et nous nous donnons rendez-vous devant le cabinet à dix-huit heures. Enfin, un moment d'insouciance.

Je me lance alors dans mon dossier. Cependant, je remarque un programme bizarre, un intrus. Et je le retrouve partout. Cela m'intrigue. Il n'a rien à faire dans ces dossiers. Je creuse alors et le retrouve dans le DATA.

Et j'en tire rapidement une conclusion :

Un programme malveillant est dans nos murs. Et c'est un ver. Il s'immisce partout. Je m'adresse alors à Augustin :

_ Je viens de voir quelque chose qui n'est pas normal, Augustin.

Il arrive vers moi, son odeur de musc me gêne : il a dû renverser la bouteille sur lui.

_ Qu'est ce qui se passe, Alessia ? Un problème avec le dossier ?

_ Non. Les dossiers sont infectés par un programme.

_ Comment tu sais cela ?

_ J'ai des petites connaissances en informatique.

Il replace ses lunettes sur le nez et observe. Je vois bien qu'il n'y connaît rien, il ne sait même pas de quoi je parle. Je lui montre alors le programme en question.

_ En effet. Je vais prévenir votre père.

Il me laisse là. Je regarde encore ce programme malveillant. Et si c'était ça travailler dans l'ombre ?

Chapitre 13

Paul

La porte s'ouvre avec fracas sur Renour et le « big-boss ». Ils se tournent tous deux sur moi et le patron me dit avec sévérité :

_ Il y a un problème sur nos ordinateurs.

_ Pardon ?

Et là, il me montre du doigt :

_ Je vous paie pour protéger mon cabinet, mes dossiers et nous venons de détecter...

Il cherche ses mots. Le Binoclard reprend :

_ Alessia, la fille de monsieur Deloyau a identifié un programme malveillant qui se promène au gré des dossiers.

Je me décompose sur place. Je regarde bêtement ma machine pour lutter contre le stress qui m'envahit. Mes « vers » auraient dû être indétectables et ce n'est pas le cas. Alessia l'a identifié rapidement. Est-elle est si bonne que cela ?

_ Je faisais vos recherches, monsieur et je n'ai pas encore fait de nettoyage.

Deloyau m'ordonne alors d'une voix sèche :

_ Faites-le, alors ! C'est votre travail, non ? Et pas le travail d'un stagiaire novice et qui n'y connaît rien. Ce programme doit disparaître, vous avez cinq minutes !

Et après avoir hurlé, il sort. Renour à sa suite. Et ils laissent la porte ouverte.

Pour la première fois de ma vie de hacker, j'ai été mis en difficulté. Je croyais mon ver indétectable mais il n'y est pas. Tout est à refaire. Je regarde furtivement mon collègue. Il est toujours plongé dans son ordi. Il n'a rien dit. Ici, la devise reste « chacun pour soi ». Je sais qu'il ne prendra pas ma défense. Au contraire, s'il doit témoigner, il abordera dans le sens de Deloyau. Toujours... pour être bien vu, bien noté, apprécié.

J'enlève alors mon programme, déçu et énervé d'avoir échoué. Alessia est probablement un génie informatique, ce qui renforce mon envie de la recruter dans nos rangs.

Mais rien ne sors de bon de cette journée. Je suis vraiment attristé de savoir que mon programme a encore failli. J'avais mis deux longs mois à les élaborer et tout est à refaire. Mon « Anaconda » est encore loin d'être lancé. Je sors donc du cabinet en fin de journée avec la ferme

intention de trouver la faille de mes vers. Et je la vois.

Elle attend devant la porte, elle pianote sur son portable puis regarde à droite les voitures.

_ Je peux te raccompagner, si tu veux !

Elle sursaute encore puis se retourne. Son visage reste fermé.

_ Non merci, j'attends une amie.

_ Bien, à demain, alors.

Elle ne me répond pas, détourne son regard. Je pense que je l'ai vexée. Je reviens alors sur mes pas et lui propose avec un beau sourire :

_ Demain, tu veux déjeuner avec moi ? Nous n'avons pas fini notre discussion !

Une voiture klaxonne : un coupé Volkswagen gris métallisé.

_ Je ne sais pas !

Elle me laisse donc sur ce trottoir et monte dans la voiture où une belle fille blonde l'attend. Je les regarde partir puis vais à ma voiture.

Je retourne donc chez moi, mini chambre de bonne, mais là je suis bien. Je branche mes machines et le temps que tout se charge, je file sous la douche, située sur le palier, je me prépare à manger : un plat cuisiné, un coca et je me plonge dans mes programmes. Je revois. Mes deux programmes doivent être indétectables, impénétrables. Je suis un peu vexé qu'elle l'ait trouvé. C'est une novice pour moi.

Le lendemain, comme je n'ai eu aucune réponse, je lui envoie un message via son ordinateur.

Alors ce déjeuner ?

Je constate qu'elle le voit mais toujours aucune réponse.

Ce ne sera pas loin, au resto au coin de la rue. Ils font des frites excellentes.

La réponse est encore longue. Mais au bout de cinq minutes, un message

OK, on se rejoint là-bas !

Je souris.

_ Pourquoi tu souris ?

Enzo, je l'avais oublié. Je lui réponds juste :

_ Non, j'ai vu une connerie !

Je n'ajoute plus rien et nous repartons dans nos dossiers. Arrive midi :

la pause. Je mets tout en veille et descend au resto. J'ai hâte de la voir. Je sors et je remarque que je suis derrière elle. Je la vois de dos main dans les poches. Aujourd'hui, elle porte un pantalon classique, très, bleu marine. La veste est de la même couleur. Elle arrive devant le restaurant et regarde autour d'elle. Elle me voit alors. Je vais vers elle.

_ Bonjour Alessia.

Un sourire timide apparaît sur son visage :

_ Bonjour Paul.

Je lui fais la bise. Son odeur florale me titille. Je passe alors devant et lui ouvre la porte. Le gérant nous accueille et nous place au fond du restaurant, comme elle me l'a demandé. Nous nous installons. Elle observe la carte que lui tends le serveur. Moi, je la pose, je sais toujours ce que je vais prendre. J'en profite pour l'observer. Elle est vraiment mignonne, mais ces fringues ne lui vont pas du tout. Elle pose enfin le menu :

_ Tu as choisi ?

_ Oui, je pense.

_ Si je peux te conseiller, prends des pâtes, elles sont excellentes. Personnellement, je prends des tagliatelles au saumon.

_ Je vais prendre comme toi, donc !

Elle me sourit. J'enchaîne alors :

_ Pourquoi es-tu partie fâchée la dernière fois ? Je n'ai pas compris.

_ Je ne suis pas fâchée, je... Ma question était déplacée. Je suis désolée de t'avoir embêté avec cela.

_ Tu ne m'embêtes pas, Alessia. Et je vais répondre à ta question. Mais ceci doit rester entre nous.

_ Oui...

Le serveur nous interrompt, je lui donne notre commande et il disparaît.

_ Je travaille dans l'ombre depuis mes dix-huit ans, sur mes ordis. Je crée des programmes.

_ Oh et tu les crées pour qui ?

_ Avant tout pour moi et pour des amis qui me le demandent !

Elle semble très intéressée, son attitude a changé.

_ Et tu peux gagner ta vie avec ça ?

_ Si tu le désires.

Son regard s'éveille :

_ Et tu fais comment ?

Nos plats arrivent. Elle remercie le serveur.

_ Ce job t'intéresse Alessia ?

_ Je ne sais pas, j'aime savoir.

_ Si tu t'engages dans ce type de travail, tu travailles beaucoup le soir, la nuit, le week end. Tu es sollicité pour rentrer dans des sites interdits, illégaux même. Tu dois choisir tes amis, pour ne pas te faire arnaquer. Il y a beaucoup de choses à apprendre.

_ J'aime apprendre. Je ne compte pas mes heures.

Elle semble vraiment intéressée : un très bon point pour moi.

_ Viens chez moi ce week end. Je te montrerai.

Elle mange un peu, mais ne me répond pas.

_ Alors ?

_ Oui mais pour quelle heure ?

_ Le soir, Alessia. Je commence toujours vers vingt et une heures.

_ D'accord !

_ Je t'enverrai mon adresse.

Elle acquiesce et nous mangeons.

_ Toujours envie d'être avocate ?

Et là, elle me répond en posant sa fourchette :

_ En fait, je n'ai jamais voulu être avocate.

Chapitre 14

Alessia

Je ne sais pas pourquoi je veux lui parler de ma vie, mais quelque chose en moi me pousse à lui faire confiance. Il est si différent des personnes qui m'entourent. Je me sens comme avec Anna, libre. Il semble surpris par ce que je viens de lui avouer. J'ajoute alors en jouant avec ma fourchette et mes pâtes.

_ C'est la volonté de mon père. Il ne me laisse pas le choix.

Il boit un peu d'eau.

_ On a toujours le choix, Alessia.

_ Tu ne connais pas mon père. Tu ne sais rien du milieu dans lequel j'évolue.

_ Non, je n'y connais rien. Ton monde est si éloigné du mien.

Je soupire. Je sais que tout cela peut paraître égoïste, déplacé. Je n'ai jamais manqué de rien, j'ai des fringues de luxe, une chambre magnifique dans une maison immense, une voiture dernier cri, de l'argent. Mais, je suis dans une prison dorée. Tout ce luxe a un prix et ce prix, c'est la liberté. J'ai tout mais je suis prisonnière.

_ Tu as raison. Et je sais que pour toi, cela doit te paraître indécent. Mais ce n'est pas un caprice de jeune fille gâtée. Si je te raconte ma vie, tu serais surpris.

Il ouvre de grands yeux, m'observe. Je baisse encore mes yeux sur ma fourchette.

_ Quand tu seras prête à me la raconter, Alessia, je serai là. Et sache que je ne juge personne.

Il prend alors ma main et la force à s'arrêter. Nous nous observons encore, je lui souris. Intérieurement, je le remercie. Est-ce qu'il saura m'écouter sans me juger, comme Anna. Je regarde ma montre, il est déjà l'heure de repartir.

_ Je vais régler l'addition. Tu peux y aller sinon l'œil de Moscou va cafter...

_ Tu ne veux pas que je ...

_ Va, dépêche-toi !

Je le laisse donc. Je n'ai pas le choix mais le prochain déjeuner, je le lui paierai. Je presse le pas. Je n'ai pas le droit à l'erreur.

J'arrive à l'heure lorsque j'ouvre la porte de mon bureau. J'ai la

désagréable surprise de voir papa. Il se retourne alors sur moi :

_ Alessia, tu étais où ?

_ J'étais partie manger.

Il regarde sa montre, mais il ne peut rien me dire. Je suis à l'heure. Je pose mon sac devant mon bureau.

_ Tu avances sur ton dossier ?

_ Je l'ai terminée. Je dois le relire avant de le donner à Augustin.

Il tourne alors mon écran vers lui. Il ouvre le dossier et regarde d'un œil. Mon cœur bat la chamade. Ces minutes me paraissent longues puis la sentence arrive :

_ Tout cela est bien, mais tu es longue, ma fille. Tu es trop lente. Il va falloir accélérer.

Il remet sans ménagement mon écran. Puis, il parle de nouveau à Augustin. Je l'entends dire :

_ Il ne faut pas hésiter, il faut que tu te montres plus ferme. Ici, ce sont les meilleurs et Alessia n'est qu'une stagiaire, elle a tout à apprendre. Il faut la former et tu sais comment je forme ici. Aucun cadeau...

Il lui sourit. Encore un fois, je suis rabaissée à rien du tout. J'en ai vraiment marre de ces commentaires, ses humiliations. Mais encore une fois, je la ferme. Je ne dis rien, je fais la bonne petite fille bien élevée et bonne à marier.

La journée se termine. Je ne parle pas à Augustin, il m'agace. Et dire que c'est lui qu'il va devenir mon mari : le voir tous les matins, l'embrasser et même pire. Je n'ose même pas l'imaginer nu avec ses bijoux de famille. Ses poils sont gominés aussi... Mes pensées me dégouttent et lorsque l'heure du départ a sonné, je me dépêche, je ne veux pas lui parler, qu'il me raccompagne, qu'il me rassure. Je veux me réfugier sous ma couette.

De retour à la maison, maman m'accueille. Elle prend de mes nouvelles, mais je n'ai aucune envie de parler. Trop de questions se bousculent dans ma tête, mon esprit. Je prétexte une fatigue et je vais me réfugier dans ma chambre. Je m'allonge sur mon lit, recouvert d'un linge de lit violet. Je prends le temps de l'observer. Je vois tout d'un autre œil : violet. C'est une de mes couleurs préférées mais j'avais quinze ans lorsque tout a été refait par l'armée de décorateurs de ma mère. J'ai voulu amener de la couleur dans « mon chez moi », du pep's dans cette maison si morne, malgré les reproches de papa. Mais maman a insisté et j'ai eu le droit à ma chambre d'adolescente : violette.

On frappe. Je me redresse : personne ne doit savoir ce que je ressens ce soir. La porte s'entr'ouvre sur Lucas.

_ Je peux Lésia ?

Lésia, c'est mon surnom. Lorsqu'il était petit, il n'arrivait pas à énoncer mon prénom en entier et il m'a toujours nommé ainsi.

_ Oui, viens.

Il entre, il veille à bien fermer la porte. Je l'invite à s'asseoir sur le lit.

_ Maman m'a dit que tu étais fatiguée !

_ Oui, les journées sont longues et harassantes. Tu connais papa.

_ Je m'en doute. Mais tout va bien, sinon ?

_ Oui, juste envie de déconnecter. Les textes de lois me pompent et défendre des coupables, je ne comprends pas. Je ne pensais pas que des avocats défendaient ce type de personnes.

J'ai soudain un remord.

_ Surtout Lucas, ne répète pas ce que je viens de dire.

_ Ne t'inquiètes pas, je ne suis pas une balance.

Je reprends une attitude plus gaie :

_ Et toi, le lycée : prêt pour le bac.

_ Je me coltine quinze heures de soutien et je te laisse imaginer la tête de mon prof... non précepteur.

Je rigole. Je suis passée aussi par là Chez les Deloyau, jamais de vacances, toujours du travail, encore du travail et rien que ça.

_ J'ai un petit service à te demander, Lésia.

_ Vas-y, dis !

_ Tu vas chez Anna, ce week end ?

Je déglutis mais officiellement j'y vais :

_ Oui comme tous les week ends.

_ Ok. Est-ce que tu peux dire que je viens avec toi ?

_ Pourquoi Lucas ?

_ J'ai...

Il hésite, et rougit. J'ai compris :

_ Une copine ?

_ Non, enfin pas vraiment. C'est un ami proche, je...

J'ai un temps d'arrêt, mon petit frère serait gay ! Mais ai-je le droit de

le juger, je ne pense pas.

_ C'est quelqu'un de bien, au moins ?

_ Oui. Il s'appelle Léo. Nous nous sommes rencontrés à un match de foot. Je suis bien avec lui. Ne t'inquiète pas, je suis encore vierge, mais il m'a invité au cinéma et j'ai envie d'aller avec lui. Mais papa n'acceptera jamais...

_ Tu as raison. OK. Je t'invite chez Anna. Mais promets-moi : pas de bêtises.

_ Promis, grande sœur. Je t'aime.

Il m'embrasse et disparaît. Je m'allonge de nouveau. Je ferme les yeux. Nous sommes dans la même galère : se cacher pour être heureux.

Chapitre 15

Paul

Elle doit arriver pour vingt heures. J'ai fait un effort : l'appart est propre. J'ai rangé mes vêtements qui traînaient par terre. Tous mes dossiers « interdits » sont rangés et j'ai préparé un plat chaud. Rien d'exceptionnel, des pâtes bolognaise avec un vin rosé. Je tourne, vérifie encore que je n'ai rien oublié de compromettant. J'ai tous bloqué par des mots de passe sur mes ordinateurs. Donc tout va bien.

Mon téléphone sonne. C'est elle. Je décroche.

Bonsoir Paul, je suis en bas.

J'arrive.

Un dernier coup d'œil à la pièce et je descends quatre à quatre. J'ouvre la grande porte de l'immeuble. Je la vois avec son jeans moulant, son pull moulant et une veste en jeans aussi. Elle est si belle comme ceci.

_ Bonsoir Alessia.

_ Bonsoir Paul.

Nous nous faisons une bise timide. Je l'invite à entrer dans le hall.

_ Tu n'as rien contre les escaliers.

_ Non, pourquoi ?

_ Je suis au sixième et dernier étage. Il n'y a pas d'ascenseur.

Elle semble étonnée mais ne réplique pas. Je l'incite alors à monter dans ses escaliers d'abord correct et étroit ensuite. Je ne sais pas si elle s' imagine que je loge dans une chambre de bonne. Nous arrivons au dernier étage : deux portes, la mienne et celle de la salle de bain.

J'ouvre la bonne et la fait entrer. Elle ouvre de grands yeux ronds. Que pense-t-elle à cet instant ? Savait-elle au moins que ce type de logement existait ?

_ C'est chez toi, cette...

Elle bafouille, je reprends alors

_ Oui, c'est chez moi. Pas cher, petit mais facile d'entretien. Et je m'y sens bien.

Je m'avance et lui montre au fur et à mesure que j'énonce :

_ Coin salon et chambre avec ce canapé convertible ; coin cuisine avec tu vois : mini frigo, gazinière et le summum de la technologie le micro-ondes et enfin, mon coin bureau où mes machines ont le droit à la plus belle des attentions.

Elle regarde encore, décrypte. Elle n'a toujours pas bougé de place.

_ Mais tu n'as pas de salle de bains. Tu te laves où ? Dans l'évier ?

Je rigole. Une réflexion de filles enfin de fille gâtée.

_ Non, viens.

Je l'entraîne dans le couloir et lui ouvre la seconde porte : ma petite salle de bains avec tout le nécessaire : cabine de douche, lavabo, toilette et machine à laver. Elle reste bouche bée.

_ Tu traverses le couloir pour te laver ?

Je hausse les épaules :

_ Oui, je n'ai pas de voisins de toute façon. Je suis locataire de tout le couloir.

_ Oh !

Je referme sur son énorme surprise.

_ On rentre ?

_ Oui.

Je l'entraîne donc dans ma chambre. Elle reste toujours debout en détaillant tout. Je sors alors la table de mon meuble de cuisine.

_ La table est dans le meuble ?

_ Oui, merci Ikea !

_ Qui ?

_ Ikea, une chaîne de magasins pas chers. Tu ne connais pas ?

Question stupide. Je sais que ce n'est sûrement pas elle ou ses parents qui gèrent la décoration de leur maison.

_ Non.

Je l'invite alors à s'installer pour manger. Elle s'assied en regardant bien où elle pose ses fesses. Tout doit être tellement nouveau pour elle. Je secoue alors les pâtes et y ajoute la sauce. Je pose le saladier au centre de la table.

_ Vas-y : sers toi.

Elle a un léger temps d'arrêt mais se sert. Elle me fait alors glisser le saladier. Nous commençons à déguster le plat de pâtes. Je l'observe : elle est à jour sur les bonnes manières, les couverts dans les bonnes mains, elle s'essuie le coin de la bouche et avale par petits morceaux. Du coup, je réfléchis sur mes bonnes manières.

_ Tu as une cuillère à soupe, s'il te plaît ?

Je suis surpris par sa question, mais j'obéis à sa demande. Mais je lui

demande tout de même :

_ Bien entendu, mais pourquoi veux tu une cuillère ?

Je la lui tends. Elle me répond d'une manière si naturelle :

_ Pour tourner les pâtes !

Ma question lui semble stupide, je la regarde alors faire. Elle prend la fourchette et la cuillère et tourne les pâtes sur la cuillère. Je constate que c'est judicieux.

_ Tu ne fais pas ça, toi ?

_ Non, je les tourne autour de ma fourchette.

_ Oh...

A mon tour de lui montrer. Elle sourit car le résultat est moins parfait que le sien.

_ Tu ne veux pas essayer avec la cuillère.

Je me laisse tenter. Je vais en chercher une et je me lance. Elle sourit, elle m'apprend un truc nouveau à son tour. Nous mangeons dans une ambiance agréable et me félicite pour le repas. Elle s'essuie de nouveau la bouche et croise ses jambes fines et fuselées. Elle lance un oeil sur les machines. Je lui propose donc :

_ Tu veux essayer ?

Son visage s'illumine. Je lui dis alors :

_ Viens.

J'installe une deuxième chaise en face du bureau. Elle s'y place et regarde, tout. Je lance alors mes programmes. Je lui explique un peu comment lancer des programmes espions dans les sites, mais elle semble s'y connaître et même autant que moi. Je ne suis pas son maître, elle n'est pas mon élève : elle est de ma trempe, de mon niveau.

Je prends alors le risque. Je lui présente : L'ANACONDA .

Je lui lance lors le programme très élaboré. Elle observe, semble étudier toutes les données. Je sais que c'est complexe. Je lui demande alors :

_ Comment tu rendrais ce programme indétectable, Alessia ?

_ Je dois y réfléchir ?

Elle se tourne vers moi, son expression est vive, une lumière s'est allumée dans son regard. J'ajoute alors :

_ Oui, si ça te dis ! C'est mon travail du moment !

_ C'est pour quoi ?

_ Une entreprise privée qui travaille avec les flics. Mais je ne peux pas t'en dire plus.

_ Je comprends.

Elle ne pose pas d'autres questions. Et se lance dans l'étude des programmes. Je l'observe. Elle est douée, elle me plait de plus en plus.

Deux heures trente de travail, d'essai, d'erreurs puis elle trouve la faille. Elle ne la voit pas tout de suite mais cela me saute aux yeux. Je vois cette maudite faille qui lui a permis de le repérer.

Je lui détourne alors son attention pour changer cette lettre.

Cependant, elle se retourne sur moi et me lance sérieusement :

_ Mais c'était le programme qui était dans le cabinet, non ?

Chapitre 16

Alessia :

Il a perdu son sourire et me sonde. C'est le « ver », j'en suis sûre, car avant de le signaler je l'ai étudié. Il me prend pour une conne. Je perds mon entrain. Je surligne ce programme et lui ordonne :

_ Explique-moi, Paul.

Il panique

_ Non, arrête, ne fais pas ça.

_ Si tu me racontes tout.

Il reprend de l'aplomb.

_ Lâche cette souris et je vais t'expliquer.

J'obtempère et croise mes bras. Il reprend la souris.

_ Alessia, je ne suis pas celui que tu crois.

_ Qui est tu, donc ?

Il cherche ses mots, puis annonce en fermant ses yeux :

_ Tu me connais comme ingénieur informaticien mais je suis aussi un travailleur de l'ombre. Je ne suis pas l'homme parfait.

Cette annonce me fait un peu peur. Mais, je ne montre rien. Mon éducation m'aide à ce moment : ne jamais laisser entrevoir ses émotions.

_ Qu'est-ce que tu-entends pas travailleur de l'ombre ?

Il reprend alors de la prestance, il prend un de ses ordinateurs et ouvre une fenêtre.

Le Cénacle de l' anaconda

Un immense serpent rampe sur toute la fenêtre. Cénacle, dans mes souvenirs, c'est un club.

_ J'appartiens à une assemblée d'informaticiens qui élaborent des nouveaux programmes...

Je l'interromps :

_ Tu t'es présenté comme un white hat mais en vérité tu es un hacker de haut vol.

_ Tu as raison : je suis un black Hat et mon but ultime est de créer des programmes illégaux et plomber certains sites...

C'est est trop. Je me lève, jette un œil pour trouver mon sac. Mais sa main me retient :

_ Attends, Alessia, s'il te plait.

Je me libère sèchement :

_ Ne t'inquiète pas, je ne dirais rien.

_ Ce n'est pas ça, ma belle.

Il me caresse alors la joue. A ce contact, je frissonne.

_ Je suis un hacker, c'est vrai, mais je ne suis pas celui que tu crois. J'insère des programmes malveillants dans certaines entreprises ou sociétés triées. Je ne vole pas les simples gens.

Son regard me touche, mais il travaille dans l'illégalité. Je ne peux pas

_ Laisse- moi t'expliquer, te montrer. Laisse-moi une chance.

De nouveau, il me caresse le visage, puis remets une mèche de mes cheveux :

_ Quelque chose me dit que ma quête sera la tienne si tu connais ce que je fais.

Quelque chose en moi me demande de lui laisser une chance, tandis que mes gênes Deloyau m'ordonnent de le fuir. Mais je n'en suis pas une. Donc, j'accepte. Il m'assoit sur la même chaise. Il tape des codes et ouvre au moins une dizaine de fenêtres. Il me montre, m'explique les sites qu'ils attaquent et pour quelles raisons. Il y passe une heure et me convainc presque. Mais, c'est illégal. Et, il termine enfin. Il ferme alors tout.

Il se tourne alors vers moi et déclare :

_ Alessia, si je t'ai demandé de venir ici, c'est que je te faisais confiance. Je voulais partager ce secret avec toi, car j'ai deviné tout de suite, dès que je t'ai vu que tu exerces un métier que tu n'aimes pas.

Je ferme les yeux, il a raison ;

_ Es-tu prête à défendre ses gens qui se moquent et se foutent de la loi ? Ils ont de l'argent, du pouvoir et ils ont donc tous les droits. Pour moi, ce n'est pas la société dans laquelle je veux évoluer. L'école m'a donné une chance, la nature m'a fourni un don et ce n'est pas pour aider les plus riches. Je veux venir en aide aux plus démunis, aux gens qui bossent pour subvenir à peine à leur besoin. Et c'est le seul moyen que j'ai.

Son discours est criant de vérité mais, ce n'est pas légal.

_ Ce n'est pas légal, Paul. Tu détruis des gens, des familles...

Il m'interrompt :

_ C'est légal de voler un honnête commerçant et de le faire passer pour un coupable.

Encore une fois, il touche juste. Mes convictions vacillent. De nouveau, sa main me touche et me fait frissonner. Cet homme si beau, si sexy : un malfaiteur qui m'attire, mais je ne peux pas, pas maintenant :

_ Je dois y réfléchir, Paul, mais ne t'inquiète pas, je ne dirai rien.

_ Je le sais.

Je prends alors mon sac. Il s'approche, m'enlace tendrement et me dépose un bisou sur la bouche. Un puis deux, puis plusieurs et nous finissons par nous embrasser doucement de longues minutes. Il me libère enfin, m'ouvre la porte et ajoute avant que je ne parte :

_ Je ne suis pas un méchant, Alessia.

Je le regarde encore puis je m'en vais.

Je ne sais plus trop où j'en suis.

Chapitre 17

Paul.

Les dés sont jetés : j'attends alors sa décision. Je reviens au cabinet, lundi comme si de rien n'était mais au fond de moi, le stress me ronge. J'ai tout misé sur elle. Si elle a parlé à son père, je vais me retrouver en tôle dès ce soir. Deloyau ne me fera aucun cadeau. Il lutte contre nous, il nous déteste car beaucoup de ses clients richissimes se sont faits harponnés par le « *cénacle* » et il va très vite faire le rapprochement avec moi : son « white » comme il me surnomme devant ses clients. Il croit que je les protège mais en vérité, je les pirate pour que mes amis puissent les visiter.

J'ai sa pleine confiance, relative tout de même, mais j'ai carte blanche sur ses clients. Ce job, c'est ma couverture et j'y trouve mes victimes.

Lorsque je franchis les portes du cabinet, la froideur habituelle m'accueille. C'est à dire que personne ne me regarde : habitude du lieu.

Chacun pour soi...

Je ne salue personne et me dirige au fond du couloir, sac sur l'épaule. Mes yeux se tournent sur la porte de Renour, lorsque je passe devant. Et enfin j'arrive. Enzo à son poste, déjà au travail.

_ Salut, mec ! Lui dis-je.

Il lève les yeux de son PC et me salue d'un sourire pincé. Je me verse un mug de café, lui en propose un et il m'annonce :

_ Le patron t'a déposé un nouveau dossier. C'est urgent.

Je prends mon mug et me dirige vers mon bureau. Je m'installe, ouvre mon ordinateur et regarde l'intérieur de la pochette. Je suis étonné de ce que je lis : Deloyau souhaite, non exige que je pirate un des serveurs d'Interpol pour obtenir le dossier d'un fils d'un homme politique. Le fameux fils à papa serait catalogué dans les fichiers d'Interpol pour usage et détention de drogues. Il serait interdit de séjour aux Etats Unis et au Canada, alors que ce jeune homme est accepté à Harvard... Donc, il faut le blanchir et cela nécessite la disparition du dossier Interpol, qui le blanchirait.

Je suis écœuré et je vais devoir le faire. Deloyau ne rigole pas : si je n'y parviens pas, je serai viré et déclaré incompetent, pour un nombre important de personnes. Mais je suis un « chapeau noir », ce dossier, je vais le faire disparaître, mais il réapparaîtra en temps voulu. Je me mets donc à la tâche car pirater Interpol avec ces deux ordinateurs de « merde » n'est pas chose facile.

Première étape : les rendre indétectable.

Je m'y mets immédiatement.

La journée passe sans que je ne décolle les yeux des écrans. Je grignote juste des barres de céréales et m'hydrate de café. Le soir venu, je quitte le bureau. Je regarde mon portable et sans m'en rendre compte, je me retrouve devant Alessia.

_ Bonsoir, Paul.

_ Alessia.

Je reste distant. Je lis un message de David :

Passe chez toi, ce soir !

_ On pourrait se voir, prochainement ?

Je lève les yeux vers elle. Aujourd'hui, carré strict et robe noire sans fioriture. Elle est terne juste un petit foulard rose pastel autour du cou.

_ J'ai une semaine occupée.

_ Je voudrais que nous discussions de samedi.

Puis son père arrive. Il nous observe, elle change d'attitude et moi, je roule ma clope que je viens d'attraper, entre mes deux paumes de main. Je file vers ma 206. J'allume ma cigarette et je ne peux m'empêcher de les observer. Elle semble très mal à l'aise. La berline arrive : allemande, noire. Il l'a fait entrer et entre à son tour. La voiture démarre et ils partent. Je monte dans la mienne, cigarette dans la bouche et je décolle, à mon tour.

J'arrive chez moi, je me rafraichis et lorsque je sors de ma salle de bain, serviette autour de la taille, je vois David, un carton de pizza dans une main et des bières de l'autre.

_ Salut, Paul !

_ Alec.

Je le fais entrer et lui annonce :

_ Je m'habille.

Il me sourit et s'installe dans le canapé. Je me vêtis rapidement d'un shorty, surmonté d'un bas de jogging et d'un tee shirt marqué free Gun.

_ Je suis à toi.

_ Assis-toi, on va bouffer avant.

Je m'installe donc à côté de lui. Il ouvre le carton et nous mangeons une part de pizza napolitaine et nous nous rinçons la bouche avec une bonne bière.

_ Bon, ta novice, ça donne quoi ?

_ Le pavé est dans la mare, j'attends.

_ Comment a-t-elle réagit ? Tu risques gros mon pote ! Si elle balance tout, tu te retrouves en tôle.

_ Je le sais, mais je lui fais confiance. Elle veut me parler. Je l'ai vu tout à l'heure. Mais son paternel est arrivé et elle n'a pas pu continuer.

_ Parfait, tu me tiens au courant. C'est important pour le cénacle.

_ David, tu me connais. Je ne ferai jamais rien qui peut nuire au cénacle.

Je pose alors ma bière et vais vers mon porte document :

_ Tu veux une nouvelle affaire ?

_ Toujours.

J'arrive de nouveau à côté de lui, je lui donne mes directives de recherche :

_ Un dossier sur le fils du politicien Termius. Ce jeune homme est un dealer et un consommateur de drogue de haut vol. Interdit de séjour sur le sol américain et canadien. Mais comme papa veut qu'il aille s'instruire aux Etats Unis, il faut le blanchir.

_ Interpol, ça ne rigole pas. Fais gaffe.

_ Je sais. Pour l'instant, j'en suis à la première étape.

Il étudie encore le dossier.

_ Je vais garder bien au chaud cette information et lorsque ce sera le moment, je la dévoilerai. Quand penses-tu ?

_ Très bonne idée, j'avais la même !

Nous claquons nos mains ensemble.

_ Je vais t'aider. Je vais demander à Charles. Il doit connaître, lui.

Nous regardons ensemble les systèmes de pare-feu et essayons déjà de les décoder. Nous passons une bonne partie de la nuit à les lire, si bien que le lendemain, lorsque j'arrive au bureau, je suis accablé de fatigue et j'ai une horrible migraine.

Je suis de la même humeur que toutes les personnes d'ici. J'arrive et ouvre ma porte.

Et je la vois.

Chapitre 18

Alessia.

J'arrive au cabinet ce matin, déterminée. Je n'aurai pas la vie que papa a choisie. Non, je choisirai la mienne et personne ne me l'imposera. La conversation de la veille a fini de me convaincre. Il faut que je réussisse à m'affranchir et il passera par ce que je sais faire.

Je dépose mon sac dans le bureau de mon soi-disant futur mari et je file le voir. Il est tout juste neuf heures. Je frappe mais n'obtiens aucune réponse. Je pousse tout de même la porte, mais il n'y a personne. Je suis prête à repartir, lorsque la porte s'ouvre.

Paul : tenue débraillée, cernes sous les yeux, jeans délavé. Mais il est si sexy.

_ Bonjour Paul, je voulais te parler.

_ Alessia, tu es bien matinale.

_ Oui, je te dérange peut-être ?

_ Non, mais j'ai un gros dossier...

Il réfléchit.

_ Ce soir, après le travail, tu es disponible ?

Je suis déçue, c'est impossible pour moi.

_ Non, je repars avec mon père. Pour déjeuner, tu n'es pas libre ? Ce ne sera pas long !

Il se pince les lèvres, soupire, passe une main dans ses cheveux mais finit par me répondre avec un petit sourire :

_ OK, à midi, mais un sandwich !

_ D'accord un sandwich.

Mon cœur exulte. Je décide alors de le laisser. Il a l'air vraiment d'avoir beaucoup de travail. Je retourne à mon poste. J'entre et je vois papa en pleine discussion avec Augustin.

_ Pourquoi n'es-tu pas à ton poste ?

La voix sévère de mon géniteur résonne.

_ Je voulais un café !

_ Tu en as déjà bu un et sache jeune fille que tous les employés doivent être à leur poste, à l'heure...

_ Mais...

_ Ne me réponds pas et mets-toi au travail !

Les yeux me piquent mais je n'ai pas le choix, je dois lui obéir, encore

et encore. Je me jure qu'à cet instant, que tout cela se terminera bientôt.

_ Ton futur mari est trop gentil, tu en as de la chance.

Puis il s'adresse à Augustin :

_ N'hésites pas à te montrer plus ferme, Augustin. Et tu réussiras... Tu deviendras comme moi.

Et il disparaît. Je reste à observer cette porte. Il se prend pour un despote, un Dieu tout puissant car il défend non pas la femme et l'orphelin mais tous ses hommes sans scrupules. Je le déteste tellement. Il a formé autour de lui une petite cour : nous sommes tous sous son joug. Il ne tolère aucune remarque, aucune faiblesse. Il n'a aucune pitié, aucun scrupule pour écraser ses adversaires. Même nous, sa chair, son sang, nous ne sommes que ses larbins : nous devons le satisfaire, obéir à ses exigences et ne pas le contrarier. Il a détruit mon rêve américain, moi qui rêvais de travailler à la NASA. Je ne le laisserai pas faire, il me transformera pas en gentille petite femme soumise au foyer. Je ne serai pas de celle-là.

J'entends alors Augustin :

_ Ne t'inquiète pas, Alessia. Je sais que tu étais à ton poste à l'heure.

Je lui souris poliment pour le remercier. Puis, je me mets au travail. Encore un dossier de coupable à blanchir. Je dois classer les preuves : du classement, ils me prennent vraiment pour une novice. Mais quitte à être nulle, comme il aime à le répéter, je vais lui montrer que je suis très nulle comme ça, il me foutera peut-être à la porte.

A midi, comme convenu, j'attends Paul à la sandwicherie. J'ai demandé la permission à Augustin qui me l'a donné sans problème. J'ai donc une petite heure. Je regarde autour de moi et je le vois arriver : main dans les poches. Il me voit et me sourit. Je lui demande alors :

_ On mange à l'intérieur, il fait frais aujourd'hui ?

_ Si tu veux.

Il me suit. Nous commandons nos deux sandwiches et nous nous installons dans le fond de la salle. Je ne sais pas par où commencer. Je ne connais pas cet homme, mais il m'inspire confiance. J'ose me confier à lui :

_ J'ai réfléchi, Paul.

_ Tu as réfléchi sur quoi ?

Je souffle pour me donner du courage :

_ Je pense que tu suis la bonne voie et j'aimerais que tu m'apprennes.

Il reste à me regarder, croque dans son sandwich au jambon, puis annonce :

_ Tu sais ce que cela implique, Alessia ?

_ Oui.

De nouveau, il mange en me regardant. Je ressens le besoin de fermer les yeux.

_ Tu vas donc bosser contre ton père, ta famille et tes amis, tu en es consciente ?

Je lui dis alors en relevant la tête et le plus sérieusement possible. Je ne veux pas qu'il me perçoive comme cette fille futile que je dois être :

_ Je n'ai pas de famille, ni d'amis. Tu ignores le milieu dans lequel j'évolue. Tout n'est qu'apparence et luxure. Toi, tu es libre, moi, je n'y suis pas.

_ Tu n'es pas à plaindre, non plus.

_ A l'extérieur, c'est l'impression que je donne. Mais la richesse n'apporte pas le bonheur. J'ai subi une éducation rigide et stricte dans des pensionnats et des écoles guindées : coups, gifles et brimades sont de mises. Je n'ai pas le droit de me révolter contre mon père, ma famille, sinon, il me jette dehors et me frappe. Il a brisé mes rêves. Il veut me façonner à sa manière : jolie, soumise et mère de famille. Mais ce n'est pas moi. Je veux profiter de la vie, la vivre comme je le sens. Faire ma vie avec quelqu'un que j'aime et j'ai choisi. Je me fous de la richesse, elle n'apporte que tristesse. Je veux connaître un autre monde.

Il continue de manger tout en m'écoutant. Je n'ai toujours rien avalé. Est-ce que j'ai eu raison de lui avouer tout cela. Puis il pose son pain et prend la parole.

_ Alors, sois la bienvenue Alessia. Mais tu devines que tu vas devoir me prouver ta bonne foi. Pour être acceptée dans le cénacle, il va falloir passer des tests. Es-tu prête à subir cela ?

_ Oui, Paul. Je suis prête et je te prouverai que tu peux me faire confiance.

_ Tu te doutes bien que je ne suis pas seul. Je fais parti d'une équipe avec un chef. Il faut que je lui parle de toi. C'est lui qui décidera ou non de ta venue. Je te tiendrai au courant.

Il se lève, attrape sa veste.

_ Attends, Paul. Comment je vais savoir...

_ Je t'envoierai un message via ton ordinateur. Ce sera un message codé.

J'acquiesce, il part. Je reste assise. Je joue avec mon sandwich avant d'en manger un morceau. Mais je n'ai pas faim. Je le mets alors à la poubelle et repart dans mon enfer doré.

Chapitre 19

Paul

Même si j'ai prévenu David de la bonne nouvelle, je la laisse mijoter une bonne semaine. Il faut que nous soyons sûrs de ces convictions : il ne faut pas que ce soit un petit caprice pour se rebeller contre « papa ». Avec mon dossier, j'ai un travail par-dessus la tête et cela m'arrange bien car je ne l'ai quasiment pas revu. Je reste dans mon bureau de neuf heures à dix-sept heures en m'accordant qu'une petite demi-heure pour déjeuner enfin grignoter.

Je lui envoie enfin un message codé un vendredi midi. C'est en quelque sorte une première épreuve mais je ne pense pas que cela lui causera un problème. C'est un codage assez simple.

Je lui donne alors rendez-vous demain soir, chez moi. David veut la rencontrer pour la sonder. A dix-sept heures, au moment de la « quille », je vois le Boss rentrer. Alessia l'accompagne. A ce moment, je crains le pire.

_ Bonjour Paul ! Avant de retourner, chez moi, j'aurai aimé savoir où vous en êtes. Cela fait deux semaines que je vous ai fait parvenir le dossier Termius.

Je suis soulagé, je lui fais part alors de mes avancées en ne lui cachant rien. Il semble satisfait, il regarde attentivement tout ce que j'ai fait :

_ Je suis rentré mercredi dans les serveurs d'Interpol et j'ai réussi aujourd'hui à me rendre dans les fiches. Je vais continuer ce week-end et je pense que lundi, tout sera réglé, monsieur !

Je vois un sourire apparaître sur son visage :

_ Bien, Paul. Vous êtes essentiel à ce cabinet.

Puis, il s'adresse à sa fille qui garde les mains croisées devant elle et se tient bien droite.

_ Voilà une personne consciencieuse et travailleuse, Alessia. Ce jeune homme travaille sans discontinuer depuis deux longues semaines. Voilà ce qui te différencie des gens d'ici, tu n'es pas professionnelle, tu ne l'as jamais été, ma pauvre fille.

Il lui montre la porte. Elle passe devant elle et la suis en me remerciant et me saluant. Je l'entends encore la rabaisser, devant tout le monde. Elle a sûrement raison : elle ne doit pas être heureuse comme bon nombre de personne le pense. Son père semble la détester et ne cesse de l'humilier devant nous. Je les suis de quelques mètres derrière :

_ J'espère qu'au moins, tu seras une bonne épouse. Je suis vraiment

heureux que ton stage se termine. Lundi, je vais te présenter une jeune fille compétente. Elle va te remplacer... Et ce que je veux cette année, Alessia, c'est le diplôme. Ne sois pas la honte de cette famille, ne la déshonore pas.

Elle garde la tête baissée. J'ai presque mal pour elle. Comment un père peut-il parler de la sorte à sa fille ? N'a-t-il pas de fierté de sa famille...

C'est vraiment un monde que je ne connais pas.

Samedi soir, comme convenu, David arrive une heure avant elle.

_ Elle a eu le message ?

_ Je ne sais pas. On va le savoir lorsqu'elle va arriver.

Je lui sers un whisky, nous nous installons dans le canapé.

_ Tu avances sur l'affaire Termius.

_ Oui, grâce à Kevin, je suis parvenu dans les dossiers top-secrets.

_ Bien...

_ Je dois bosser ce week end, pour tout lui donner lundi.

_ Bien. C'est parfait, tu protèges bien ta couverture et tu sais que pour nous, c'est essentiel.

_ Ce n'est pas la peine de me dire, David. Je le sais.

_ Oui mais tu flirtes avec la fille et je t'avoue que cela me fait un peu peur. Tu es vraiment sûre d'elle ?

_ Sûre à cent pour cent, non ! Mais cette fille n'est pas heureuse et apparemment, elle hait son père. Donc, pour moi, il faut tenter.

Il hausse les sourcils et plonge ses lèvres dans le précieux nectar. Celui-là, je me suis fait plaisir. Le whisky, ma seule petite faiblesse et là avec l'argent gagné, je me suis offert un grand cru d'une valeur de cinq-cents euros.

_ Il est excellent !

_ Merci.

Je regarde l'heure et au même moment, on sonne. Je lui fais un clin d'œil et file ouvrir.

Chapitre 20

Alessia

Je suis stressée, angoissée lorsque je sonne devant cette porte. Je n'ai rien dit à Anna, elle pense que je suis en sortie avec un beau mec au cinéma. Anna m'est tellement précieuse. Avec elle, je suis libre et grâce à sa couverture, je peux profiter de mes vingt ans. Tous les samedis soirs, je passe la nuit chez elle. Mon père a donné son accord après l'avoir rencontré et analysé et il m'a donné la permission d'aller me ressourcer avec mon amie.

La porte s'ouvre sur un Paul souriant et en tenue décontractée.

_ Bonsoir Paul.

_ Alessia. Tu viens de franchir la première étape.

Il me fait entrer et je remarque un homme assis dans le canapé. Il ressemble à un étudiant. Il se lève à ma vue et vient vers moi :

_ Alessia, je suppose. Moi, c'est David, l'ami et le patron de Paul.

Il me tend sa main, je la lui prends :

_ Bonsoir Monsieur.

Un silence s'installe. Puis Paul le rompt :

_ Viens t'asseoir ! Tu veux boire quelque chose ?

J'accepte. Puis cet homme me mène vers le canapé :

_ Un whisky ?

De nouveau, j'acquiesce. Je m'assois sur le canapé, une question :

_ Pour quelle raison veux-tu rejoindre nos rangs ?

Je ne m'attendais pas trop à cette question. En même temps, Paul me tend le verre. Sans réfléchir, je bois mais je n'ai jamais bu de whisky auparavant et qui plus est pur. L'alcool me brûle toute la bouche puis toute ma trachée. Je m'étouffe presque. Je tousse pour essayer de faire passer cette horrible brûlure. Je crois que Paul me prend le verre des mains,

_ Alessia, tout va bien ?

Je fais signe que oui. La brûlure s'apaise. Je suis gênée.

_ Tu n'as jamais bu ?

Je respire doucement pour calmer mon rythme cardiaque.

_ Jamais de whisky !

_ Tu veux un jus de fruits ?

_ Je veux bien.

Il disparaît et revient avec un verre de jus de fruit. La douceur des fruits apaise ma brûlure. Je reprends contenance et dit tout de même :

_ Je suis désolée.

_ Ce n'est rien. La prochaine fois, je le saurai.

Puis, l'autre homme me répète cette question. Je pose alors le verre et essaie de lui répondre.

_ Je veux changer de vie.

_ Tu peux faire autre chose. Tu sais ce que cela implique ?

_ Je sais très bien ce que cela implique. Je vais travailler contre la loi...

_ Alors que tu es la fille du très grand avocat : Deloyau.

_ Je ne cautionne pas ce que fait mon père. C'est peut-être un avocat mais c'est un homme sans aucun scrupule. Je ne tolère pas ses pratiques et je ne veux plus être sous son emprise. Je ne veux pas ressembler à ma mère. Je veux être libre de mes choix.

_ Et quels sont tes choix ?

_ Je veux me rendre utile, je veux faire ce que j'aime.

_ Ce que tu aimes, mais avec nous tu t'engages dans l'ombre. Par moment, les demandes ne sont pas faites pour être aimées. Le travail est long, épuisant et il se fait dans l'anonymat le plus complet.

_ Dans quelques jours, je reprends ma dernière année en master et passer l'examen au barreau.

_ Tu comptes devenir avocate ?

_ Non, c'est ce que mon père veut !

_ Tu fais tout ce que ton père veut ? Tu sais que nous sommes au XXIème siècle et que les femmes sont libres.

Cette fois, je me montre plus sèche.

_ Je vis dans une famille de la très haute bourgeoisie parisienne où tout doit être parfait. Rien ne doit déroger à la règle. Je dois subir mon sort de jeune fille riche. Mon père a décidé de mes études, m'a trouvé un gentil mari et dans moins d'un an, je serai fiancée. Dans mon milieu, cela marche comme cela. Nous n'avons pas le choix de notre vie.

_ Et toi, tu veux l'avoir ?

_ Oui et je l'aurai avec ou sans vous.

_ Alors pourquoi nous ? Les black Hat ?

_ Paul m'a expliqué ce que vous faites et je pense que votre cause est juste. Ces gens ont trop d'argent et ils sont aveuglés par ce pouvoir. Je ne veux pas devenir une des leurs.

Il me détaille mais n'ajoute plus rien. Paul reste appuyé sur la minuscule table de cuisine, son verre à la main. Puis cet homme se lève et se dirige vers les ordinateurs qu'il allume.

_ Viens !

M'ordonne-t-il. Je lui obéis et va vers lui. Une fenêtre s'ouvre avec des programmes divers.

_ Voici notre but ultime...

Paul l'interrompt :

_ David, ce n'est pas un peu trop tôt.

Le temps qu'ils discutent, j'observe : ce sont des vers, en majorité. Certains sont des chevaux de Troie, bien élaborés. Il y en a des dizaines.

_ Qu'allez-vous faire de tous ces vers ? C'est énorme !

Je me suis exprimée sans m'en rendre compte. Ce David revient vers moi :

_ Tu sais donc ce que c'est !

_ Ce sont des vers et il y a de chevaux de Troie. Pourquoi faire ?

Puis j'entends la voix de Paul :

_ L'Anaconda : le but ultime du cénacle. Quand elle sera prête, elle engloutira tous les programmes des ordinateurs des plus puissants. Une fois qu'elle aura tout mangé, ils n'auront plus rien mais nous, nous aurons tout. Mais nous n'en sommes qu'au balbutiement...

Il s'approche de moi je sens son souffle lorsqu'il énonce...

Chapitre 21

Paul

Donne du pouvoir à un ver de terre, et il deviendra un serpent.

Elle se retourne sur moi, surprise. Mais voici la devise du cénacle.
David interrompt notre échange visuel :

_ Trouve au moins deux failles que Paul notre meilleur programmeur a trouvé et tu seras des nôtres.

Il prend une chaise et s'installe près d'elle. Elle regarde les écrans. David me fait un clin d'œil. Elle clique, fait des essais, échoue mais recommence plusieurs fois. Elle en trouve une assez rapidement. Mais les failles sont difficiles à trouver, je ne lui ai fait aucun cadeau mais au Cénacle, nous recrutons les meilleurs. Tous deux, nous l'observons. Et enfin, elle en trouve une autre. Mais elle n'arrête pas et en trouve deux autres.

Elle coupe alors et nous regarde tour à tour. Elle attend la réponse de David, qui semble surpris.

_ Paul, c'est bien celles-ci ?

_ Oui. Elle les a trouvées.

David se lève alors, et va terminer son verre. Elle reste sur l'écran. Je vais vers mon ami.

_ Je te la laisse. Elle est à toi, forme là et garde là bien sous ton joug. On ne la laisse pas fuir.

Il prend ses affaires et part en allant la saluer. Je suis donc seul avec elle. Je m'approche d'elle, je lui prends la main et la relève :

_ Félicitations, tu es acceptée au Cénacle. Tu deviens une travailleuse de l'ombre.

Elle me sourit timidement, j'ai l'impression qu'elle rougit. Elle regarde alors ses chaussures. Je lui relève le menton :

_ Sois fière de ce que tu es devenue ce soir. Tu seras une co-fondatrice de l'Anaconda.

Je lui souris, ses lèvres si pures m'attirent. Je lui souris aussi et lui annonce :

_ Je deviens ce soir ton formateur. Et lorsque David te trouvera apte, tu seras un membre à part entière.

_ Et si j'échoue ? Que va-t-il se passer ?

_ Fais-moi confiance, tu n'échoueras pas, si tu écoutes bien tous mes conseils.

Je passe mes doigts sur sa joue, sa peau est si douce. Puis, tout doucement, je pose mes lèvres sur les siennes. Je l'embrasse pour la première fois.

Elle ne me repousse pas, elle prend même confiance et notre baiser devient passionné. Mais même si cette fille m'attire, pas ce soir. Pas tout de suite, c'est trop tôt.

Elle se détache alors, gênée. Je la rassure tout de suite, je lui caresse alors son joli visage et lui replace ses cheveux :

_ N'allons pas trop vite, Alessia. Apprenons à nous connaître, d'abord.

Elle me regarde alors :

_ Tu es d'accord avec moi ?

Elle me fait signe de oui. Puis, elle se dirige vers son sac et lance :

_ Je vais y aller.

Je m'approche d'elle et je lui demande :

_ On peut se voir demain ?

Elle semble réfléchir puis me lance :

_ Je déjeune avec mes parents. Je suis désolée.

_ Ce n'est rien, on se voit au bureau, lundi ?

_ Oui.

Elle prend son sac et se dirige vers la porte. Je l'accompagne, je lui ouvre la porte. Elle me demande alors :

_ Comment tout cela va se passer, Paul ?

_ Il va falloir se faire un planning. Il faut que je te forme. Pour accéder au Cénacle, il faut que tu sois au point ...

Je m'arrête un instant, je caresse de nouveau ses lèvres :

_ J'ai vraiment envie que tu réussisses et on travaillera ensemble, ma belle. On formera notre Anaconda. Ce sera notre bébé...

Je souffle un instant. Je ne dois pas craquer, pas tout de suite.

_ A lundi, Alessia.

_ A lundi, Paul.

Elle franchit la porte. Je l'observe encore un instant puis je ferme la porte, perplexe.

Alessia peut-elle être la muse, celle qui va m'aider à trouver la faille

pour développer mon projet. Je passe la soirée à réfléchir à mon futur. Alessia, jolie jeune femme, totalement soumise à sa famille mais proche de la rébellion. Il est sûr qu'elle va servir à la cause, mais en même temps, je peux me faire plaisir. Elle est jolie, naïve, je peux tout lui apprendre, la faire mienne.

J'ai trouvé une perle, ma perle. Je vais la façonner, la faire à mon image.

Quand je me suis levée ce matin-là, je n'ai pas cessé de penser à lui et à ce que j'allais faire. Le défi me tente vraiment : rendre le monde plus égalitaire, quelle vision moderne mais aussi utopique. Cependant, il a raison d'y croire. L'espoir fait vivre ne dit-on pas et pourquoi ne pas y participer ? De toute façon, je hais le monde, les gens dans lequel j'évolue.

J'affronte donc la journée avec de nouvelles certitudes, notamment celle de détruire mon père et son foutu cabinet avec ses clients fortunés qui n'ont que faire de la justice. Ils ne pensent qu'à eux et à leur richesse. Je suis toujours dans ma chambre, en train de coiffer mes cheveux que je laisserai libre aujourd'hui : pas de chignons, ni de couettes, lorsque Lucas entre.

_ Je ne te dérange pas ?

_ Non, viens.

Il entre en veillant à bien fermer la porte. Il s'assoit sur le lit, je continue de me coiffer puis étale de la poudre sur mon visage. Il reste silencieux :

_ Lucas, tu voulais me dire quelque chose ?

Il soupire, je me retourne, je le vois se ronger les ongles. Je vais vers lui.

_ Lucas !

_ Je suis amoureux, Lessia. M'annonce t-il dans un souffle.

_ C'est merveilleux. Il est où le problème, Lucas.

Il plonge alors son regard noisette dans le mien :

_ Il s'appelle Matthieu et il a dix-huit ans.

Je ne suis pas surprise, je l'avais deviné.

_ Lucas, tu sais que je ne te jugerai pas.

_ Je sais, mais papa ...

_ Il n'a pas besoin de la savoir pour l'instant. Vis ton histoire, fais-toi plaisir.

Il me regarde tristement :

_ L'amour ne rend pas malheureux, Lucas. Il rend heureux.

Enfin, je vois un sourire sur son visage d'adolescent.

_ Il faut descendre, sinon le tyran va encore crier.

_ Tu as raison. Descendons.

Nous les rejoignons donc dans la salle à manger. Tous sont déjà attablés : papa au bout de table, comme d'habitude : le roi, maman toujours à sa droite, Mathéo à sa gauche, à côté sa fiancée : Anne-Claire et j'ai la désagréable surprise de voir Augustin et sa famille. Il vient vers moi et me fait la bise :

_ Bonjour Alessia.

_ Augustin quelle surprise !

_ Oui, votre père nous a invités.

Soudain papa nous interrompt :

_ Il est temps pour nos jeunes amoureux de se connaître et de discuter un peu plus, hors du bureau.

Je tourne alors mon regard vers mon père, mais je lâche. Une nouvelle fois, je cède car j'ai peur. Je me montre alors polie envers cet homme et ses parents.

J'écoute les conversations, je parle très peu. Je constate qu'il a déjà tout prévu en ce qui concerne mon avenir. Les fiançailles se feront l'année prochaine après mon examen à l'entrée de l'école de magistrature. Mon regard bifurque sur lui : mon futur.

Cheveux toujours gominés, il n'a aucune aura, il a la peau qui luit donc elle est grasse, de forte corpulence, c'est sûr, il faut oublier les plaques de chocolat, j'ai tout juste vingt - cinq ans, il approche la trentaine.

Je fais une mine de dégoût : plutôt crever que de me marier avec lui. Je ne veux pas qu'il me touche, m'embrasse et me fasse encore des choses plus poussées.

Maman a dû s'apercevoir de ma mine :

_ Un problème, ma chérie ?

_ Non tout va bien, maman, je me suis mordue la langue.

Je les rassure en me montrant souriante. Pendant ce déjeuner d'hypocrites, je ne regrette pas ma décision. Je ne serai pas la gentille petite héritière, je ne ferai pas comme ma mère. Mes enfants seront heureux, feront ce qu'ils voudront et j'épouserai un homme que j'aime qui m'aime. Cette vie de luxe, de bourgeoisie ne sera pas la mienne.

Déjeuner terminé en fin d'après-midi, je retourne dans ma chambre, le lieu où je suis libre. Je regarde mon téléphone, je réfléchis et j'appelle Anna. Elle répond à la première sonnerie.

Salut Lessia !

Salut.

Tu as une petite voix, un truc qui cloche ?

*Je viens d'apprendre que je serai fiancée en fin d'année prochaine.
Avec Augustin, le serial lover ?*

Oui.

Un silence furtif. J'hésite à tout lui avouer. Je dis juste :

*Je ne me marierai pas avec cet homme, Anna. Je ne le ferai pas.
Je sais, et n'oublie pas que je serai toujours là pour toi.*

Comment veux-tu que je l'oublie ?

Tu passes ce soir ?

Non. Je dois faire des trucs.

Des trucs ?

Oui, je t'expliquerai le week -end prochain.

OK.

Son OK est sec. Elle doit se douter que je lui cache quelque chose. Mais je ne peux pas lui dire au téléphone. Nous raccrochons puis, je prends mon ordinateur portable, je m'installe sur mon lit et lance mes programmes. Cette histoire m'a donnée envie de créer des logiciels et ceux-ci pourront servir au cénacle, qui c'est ?

Je me suis endormie avec le portable sur mes genoux. Je me réveille en sursaut, je viens de rêver de mon père qui me frappait encore. Je regarde l'heure : 3h45. Merde. Je pose alors l'ordinateur et vais dans ma salle de bain. J'enlève cette robe bourgeoise que je déteste et mets mon pyjama. J'essaie de me rendormir, en vain. Mon esprit est trop occupé.

Lorsque j'arrive donc dans la grosse berline de papa, je suis fatiguée mais j'essaie de masquer tout cela. Je suis la première dans la voiture, papa arrive avec son téléphone visé à l'oreille. Je sais qu'il doit plaider aujourd'hui. Il ne sera donc pas là, lui et son « gendre idéal », ce qui me laisse le temps d'aller voir Paul. Nous ne nous parlons pas du trajet. Arrivés devant le cabinet, il me lance cependant :

_ En fin de semaine, tu viendras dans mon bureau, nous ferons le compte rendu de ton stage.

Je me contente d'acquiescer et je rentre dans le bureau d'Augustin. Je le vois, lui aussi, au téléphone. Il me fait signe, je lui répond poliment et m'installe. Je vois un nouveau dossier :

Affaire Narreau. Divorce.

J'ouvre la pochette et constate que ce n'est pas un divorce à l'amiable. Monsieur veut obtenir le divorce à son avantage, donc ne pas verser d'argent à sa femme et récupérer les enfants. Je regarde plus approximativement le dossier.

C'est un riche investisseur de la Défense, sa fortune est estimée à des millions. Elle, a abandonné ses études pour lui, elle n'a donc rien aujourd'hui. Il y aurait eu adultère avec photos à l'appui. Je cherche ces dites photos mais mis à part un déjeuner ou un dîner avec un homme, il n'y a rien. Depuis quand un repas est-il synonyme de tromperie ?

Bref encore un dossier équitable.

_ Je vais y aller, Alessia.

Je sursaute, je le vois tout proche de moi. Il pose sa main galleuse sur ma joue, j'ai un mouvement de recul. Il s'en aperçoit.

_ Je suis désolé, je ne voulais pas te faire peur.

_ Ce n'est rien. Je sursaute assez vite.

Il bat alors en retraite. Il prend sa veste, son manteau et son porte-documents.

_ Nous sommes partis la journée. J'aimerais que tu établisses un plan de défense pour monsieur Narreau.

Puis il disparaît en me faisant signe.

J'attends dix heures, puis je décide d'aller le voir.

Chapitre 23

Paul

Nous entendons frapper et je la vois entrer. Elle regarde autour d'elle, salue Enzo et s'adresse à moi :

_ Paul, je peux vous parler, j'ai un service à vous demander.

_ J'arrive.

Je me lève donc et la rejoins. Elle m'annonce :

_ Nous allons nous rendre dans mon bureau.

Je la suis donc. Nous traversons le couloir, personne ne remarque notre présence, comme d'habitude. Ici, tout le monde se concentre sur soi. Nous arrivons devant la porte de maître Augustin. Elle ouvre la porte et me fait entrer. Je suis envahi par un doute : « et si elle avait tout raconté... »

Je suis rassuré de voir qu'il n'y a que nous. Elle va à son bureau

_ Viens voir ce que j'ai créé, hier.

Je ne me fais pas prier, je vais voir : des programmes, je les étudie, et c'est très intéressant.

_ Alessia, tu as fait tout cela, hier ?

_ Oui, tu en penses quoi, c'est nul ?

_ Non, pas du tout, tu me surprends !

Je reste encore un moment à lire ces algorithmes, elle est vraiment surprenante.

_ Ces petits programmes peuvent être des petits programmes malveillants...

Je l'interromps et tape en même temps :

_ Tu ajoutes ceci et tu peux créer un magnifique petit ver...

A son tour de prendre la parole :

_ Et il peut s'immiscer dans n'importe quel ordinateur.

C'est vraiment fantastique, soudain, elle me demande :

_ Ce pourrait être un des anneaux de ton ver, non ?

Je la regarde alors, sa réplique me fait sourire.

_ Le nom de mon programme, c'est l'anaconda...

_ Oh pardon. Mais un anaconda, ça grandit, non ?

_ Oui. Ton programme peut en faire partie. Je vais le garder sous le coude.

Elle sourit, elle est donc ravie. Je lui propose alors :

_ Un sandwich, ça te dit, tout à l'heure ?

_ Oui. A midi trente devant le magasin ?

_ OK jolie Alessia.

Je la laisse donc. Il ne faut pas éveiller les soupçons et je crois qu'elle l'a compris. Sur le chemin, j'envoie un message à David

Recrue vraiment très intéressante. Elle a créé un programme en une journée. Je t'appelle ce soir.

Je le range dans la poche et entre dans mon local. Je subis un regard d'Enzo mais je n'en tiens pas compte. Je termine mes recherches sur mon dossier.

C'est moi qui l'attends devant la sandwicherie. Lorsqu'elle me voit attendre, elle presse le pas. Quand je l'observe, je me demande comment elle fait pour porter des vêtements aussi moches qui ne lui vont pas mais alors pas du tout.

_ Je suis en retard, désolée.

_ Non tout va bien. On y va ?

_ Oui.

J'adore son sourire timide. Nous commandons et nous nous installons dans un endroit tranquille. Elle mange mais reste silencieuse. Elle n'est pas encore à l'aise, je lance alors :

_ Dernière semaine ?

_ Oui. Je reprends les cours.

_ Master ?

_ Oui master de droit international et je passe l'examen pour le barreau en février.

_ Année chargée donc ?

_ Oui, mais ça ne m'intéresse pas. J'ai juste les capacités, mais je sais que je ne serai pas avocate.

Cette réponse me plaît :

_ A quoi bon suivre ces études, donc ?

_ Je le fais avant tout pour mon père ! Mais...

Elle soupire :

_ Je ne comprends pas ton point de vue, Alessia. On ne fait pas

quelque chose pour faire plaisir à un tiers...

_ Tu ne connais pas mon père, le milieu dans lequel je vis. Tout est différent de toi, de ton monde. Je dois plaire, être une enfant modèle, satisfaire mon père. Et en plus, je suis une fille donc je me dois d'être une fille respectable, bien en vue pour épouser un bon parti...

De nouveau, elle baisse les yeux.

_ Je ne dois pas faire de vagues. Et suivre ce que décide mon père. Je n'ai pas mon mot à dire, c'est comme ça...

Je ne comprends pas ce point de vue :

_ Alessia, nous sommes au XXIème siècle, tu es au courant ?

Elle semble dépitée.

_ Tu ne connais pas la haute bourgeoisie, tu ne peux pas comprendre.

Elle pose son sandwich et se lève :

_ Non attends, excuse-moi. Je ne voulais pas te froisser. Mais...

Elle me dit alors droit dans les yeux :

_ Tu es mon seul espoir de me sortir de ce milieu, je ne veux pas être avocate et défendre des gros riches, je ne veux pas me marier avec un homme que je n'ai pas choisi. Je veux juste être moi, sans masque, sans ces robes hideuses et ces coiffures strictes...

Là, elle rejoint mon avis, j'éclate de rire et je l'entends dire :

_ Pourquoi ris- tu ?

Chapitre 24

Alessia

Il se moque délibérément de moi. Je ne peux pas l'accepter. Je décide alors de me lever. Je sens sa main agripper mon coude.

_ Non, excuse-moi, Alessia. Je ne voulais pas...

Je lui retourne un regard noir en ôtant mon bras de sa main puissante. Il continue :

_ Assis-toi, s'il te plaît. Je vais t'expliquer.

Je réfléchis un instant puis je m'assois de nouveau. Il se justifie maladroitement :

_ Ce sont tes derniers mots qui m'ont fait rire...

Il me dévisage alors :

_ Ton habillement, en fait !

_ Qu'est ce qu'il a mon habillement ?

_ Tu l'as dit toi-même : c'est moche. Et elle ne te va pas, elle te vieillit.

Je ressens le besoin de la toucher et de la regarder. Moche, il me trouve donc moche, moi qui croyais que ...

_ Alessia, ta robe, pas toi. Je te préfère lorsque tu t'habilles en jeans.

Je relève alors mon regard vers lui, il me sourit tendrement

_ Tu es très jolie et super sexy... Là... avec ça, tu caches tout et tu prends dix ans.

Je ne sais pas quoi dire, mais ce qu'il dit est vrai. Je n'aime pas les vêtements que maman me commande et me dépose dans mon dressing. Mais ce sont nos codes.

_ Alessia, regarde -moi...

Je reprends alors :

_ Je sais que mon habillement est désuet, mais cela représente le milieu dans lequel je vis. C'est ma mère qui me choisit mes vêtements, je suis habillée comme une jeune héritière prête à marier : pas de vagues, montrer une bonne image de soi, jamais l'inverse...

Mais il m'interrompt :

_ Sinon quoi, Alessia ?

Ses yeux deviennent noirs :

_ Que vont te faire tes parents ? Te tuer ? Je ne pense pas. Tu n'es pas la prisonnière de ta famille, tu es libre comme tous les citoyens. Tu n'as que vingt - trois ans...

Il ne comprend rien mais en fait, personne ne comprend :

_ Paul, tu es le seul capable de me libérer de ma tour d'ivoire. Sans ma famille, je ne suis rien. Tu n'as pas conscience du pouvoir de mon père et de ses amis. Il peut me détruire et n'aura aucun scrupule à le faire. Je veux être libre et tu es mon seul espoir.

Il me prend alors tendrement la main.

_ Alessia, il faut que tu saches que ce que l'on va faire n'est pas légal. Veux-tu vraiment faire cela ? Ta vie va changer.

_ Je ne demande que cela, Paul. Je n'aime pas ma vie actuelle qui n'est pas la mienne. Je veux la choisir comme toi tu l'as faite et votre cause est juste. Moi aussi, je veux ruiner ces gros riches !

Il me dit alors d'un air embarrassé :

_ Moins fort, Alessia. Personne n'a besoin de le savoir.

Je ne m'étais pas rendue compte que je parlais tout haut et bien distinctement.

_ Pardon, je ne voulais pas...

Il m'offre alors un beau sourire :

_ Ce n'est rien, tu vas apprendre.

Puis il se lève et m'invite à le faire aussi.

_ Il est l'heure de retourner au travail. Ton père m'a gâté. Son affaire est un véritable casse-tête. Même un Hacker comme moi ne parvient pas à tout pirater.

Il m'entraîne alors vers la sortie et nous marchons côte à côte vers le cabinet. Il me parle de son affaire complexe. Je l'aide un peu avec mes petites connaissances, il m'écoute attentivement mais je devine bien que tout ce que je lui énumère, il y a déjà pensé.

Nous arrivons. Je suis prête à rentrer, mais il me retient et me pousse derrière les arbres qui entourent le cabinet. Il pose alors ses mains sur mes cheveux et semble remettre en place mes mèches.

_ Samedi, on se rejoint au Pershing hall. J'ai hâte de te voir avec des vêtements plus sexys...

Un bisou rapide sur la bouche qui me donne envie de plus, bien plus, puis, il me libère. Je rentre à mon tour : je m'installe. Je devrai travailler sur ce dossier débile mais je n'en ai pas envie. Je pense à lui, à ce qui m'attend : cela m'excite mais me fait peur aussi. Je refuse

l'avenir tout tracé que papa m'a confectionné. J'ai la certitude que celui que je me choisis est le bon. Si mes parents avaient été différents, je serai actuellement dans la silicon valley, en train de créer des programmes. Et là, je dois trouver des preuves pour défendre un abruti coupable.

Paul représente mon dernier espoir, celui de ma liberté, de mes choix. C'est un nouveau souffle qui égaye ma vie, misérable, sombre et sobre comme ce bureau, ce cabinet...

Maintenant, j'en suis convaincue. Je deviendrai une travailleuse de l'ombre. Je vais me construire. Personne ne le fera à ma place.

Chapitre 25

Paul.

Ces conseils valent de l'or. Cette jeune fille est plus douée que moi. Maintenant j'en suis convaincu car grâce à ces connaissances, j'ai enfin réussi à ouvrir ce fichu fichier qui me tenait tête depuis une semaine. Mes recherches sont donc terminées et grâce à la fille du « tyran ». Je lui prépare donc son dossier : j'imprime toutes les feuilles, je supprime le mandat international de recherche de ce taré et je dépose le tout à sa secrétaire avant de partir dans notre repère.

Lorsque j'arrive, mes amis sont déjà présents, tous en train de chercher, de créer les programmes pour atteindre notre but. Je les salue oralement puis m'installe devant mes bécane. J'attends que tous se mettent en route en me rongant les ongles, sale habitude, je devrai me remettre à la cigarette, lorsque j'entends David :

_ Salut, Paul.

Je me retourne sur lui et nous nous saluons en tapant dans nos mains droites.

_ Alors, ton élève, tu as des nouvelles ?

_ Elle m'a débloqué sur les dossiers d'Interpol. Cette fille est saisissante et fantastique. Elle m'épate. Je pense fortement qu'elle est plus douée que nous tous réunis. C'est une perle. Une perle rare à protéger et à ne surtout pas perdre.

_ Ça c'est ton job, Paul !

Ses yeux noirs me mitraillent.

_ Tu la revoies quand ?

_ Samedi.

Puis Kévin prend la parole :

_ Pour ne pas la perdre, capture son cœur, Don Juan. Même si elle est fringuée comme une mémère, elle est mignonne et toute fraîche : la vingtaine : la fine fleur...

Nous rigolons tous, il n'a pas tort et en plus, elle me plaît. J'ai tout à lui apprendre, je pense, sur ce point de vue, là et je vais m'y employer :

*Capter ton cœur pour t'asservir.
Et ainsi faire de toi mon séide.*

Je retourne alors à mes programmes. Je prends alors la décision de tout recommencer. J'efface tout, je récupère mes vers éparpillés dans

différents sites, les détruits et me lance à des nouveaux programmes.
Je me sers des trouvailles d'Alessia.

Lorsque j'arrive au Pershing hall, je la vois assise au bar en train d'observer autour d'elle. Elle a un jus de fruits posé devant elle. Elle a suivi mes conseils : ses cheveux sont relâchés, elle porte un pull rose pastel et je suppose qu'elle a mis un jeans moulant que j'adore. Je m'approche d'elle, elle me voit et me fait signe. Je m'approche de son joli visage pour lui faire une bise. Elle baisse alors les yeux sur son verre. Je l'observe mais ne la brusque pas. Je me commande un gin tonic et m'installe à côté d'elle.

_ Tout va bien ?

_ Oui, j'ai terminé mon stage, tu es au courant ?

_ Evidemment. Tu reprends tes études alors ?

_ J'ai encore trois jours de congés.

_ Libre, donc !

Elle caresse son verre de sa main droite.

_ Pas vraiment. Mon tyran de père m'a concocté un programme de révision.

La pauvre. Elle ne doit avoir aucun loisir, à part son ordinateur.

_ Il ne rigole vraiment pas ton père.

_ Arrête de te moquer de moi, s'il te plaît.

Elle me regarde alors

_ Je n'ai pas choisi ma famille et j'en ai marre que tu te moques de moi.

Elle prend son verre et s'éloigne. Je la rejoins alors :

_ Attend, je ne moque pas de toi, petite fleur. Je ne comprends pas trop ton style de vie, c'est tout.

_ Arrête d'essayer de la comprendre, donc et ne me juges plus, s'il te plaît.

Je lève ma main droite pour détendre l'atmosphère :

_ Promis, et tu auras le droit de me frapper si c'est le cas.

_ Te frapper ?

Elle fait une petite moue :

_ Je ne frappe pas. Ça jamais...

_ Tu trouveras autre chose, donc !

Elle acquiesce et boit un peu de son verre de jus de fruits. Je lui prends alors la main :

_ Viens, on va s'installer à une table et déguster un bon sandwich avec un bon cocktail.

_ Je...

Elle semble embarrassée :

_ Je n'ai jamais bu d'alcool.

_ Alors ce sera une première. Viens.

Je l'emmène à une petite table, près du mur végétal. Je commande notre brunch avec deux cocktails à base de champagne : « le nom de la Rose ». Ce mélange est doux et va bien lui convenir pour une première. Elle est si innocente.

En attendant, nous discutons et je lui lance des regards langoureux, pour essayer de lui faire comprendre qu'elle m'intéresse, mais à chaque fois, elle baisse les yeux. Nous dînons, elle semble apprécier le cocktail car je lui en commande trois et en fin de soirée, elle semble un peu pompette. Nous sortons et je lui demande alors :

_ Tu viens chez moi ?

Elle me regarde surprise :

_ On va travailler ?

Elle est vraiment très naïve, mais elle ne connaît rien, donc. Je lui caresse le visage tendrement :

_ Si tu veux travailler, on va le faire... mais, on peut faire autre chose si tu veux...

Je la vois rougir, sa voix tremble un peu lorsqu'elle me répond :

_ Paul, je ne sais pas si je suis une femme pour toi, je n'ai pas beaucoup d'expériences et...

_ Chut, petite fleur... Tu es là pour apprendre et je suis ton professeur. Veux-tu que je t'apprenne, Alessia ?

Sa réponse est longue, mais elle me répond d'un hochement de tête. Je lui prends alors la main et l'emmène à ma voiture.

Il me prend par la taille et colle ses lèvres sur les miennes dès que nous franchissons la porte de sa chambre de bonne. Même si j'ai peur, mon corps le réclame, le veut. Des papillons foisonnent dans mon ventre. Tout en m'embrassant et en enroulant sa langue autour de la mienne, il me pousse vers le canapé. Je me retrouve alors en dessous de lui, il continue d'explorer ma bouche et je me surprends à le faire aussi.

Je n'avais connu cela qu'une seule fois, à dix-sept ans : mon premier amour, ma première fois avec Guillaume. Un ami du lycée. Notre relation a duré six mois. Evidemment, personne de la famille n'était au courant. Nous nous aimions en cachette puis après avoir obtenu notre précieux sésame, il est parti continuer ses études en Californie où je devais les suivre mais la suite vous la connaissez. Mon tyran de père a refusé que je parte là-bas...

Il passe alors sa main sous mon pull, il arrive sur ma poitrine, il caresse mes deux petites pommes avec douceur. Soudain, il se redresse. Son joli sourire me fait face :

_ Et si tu l'enlevais ?

Je me relève à mon tour. Il me rassure encore :

_ Lève tes bras.

Je lui obéis, il ôte alors mon pull et m'observe :

_ Tu es jolie, petite fleur. Ne cache plus ce corps sublime avec ses vêtements si moches...

Je n'ai pas le temps de répondre qu'il se penche sur moi et m'embrasse dans la nuque et descend peu à peu vers mes seins. Il passe alors sa main dans mon dos et dégrafe mon soutien-gorge. Je m'enhardis alors et à mon tour je le caresse dans le dos. Sa peau est douce, je sens alors son parfum boisé.

Lorsqu'il commence à sucer mes tétons, le plaisir m'envahit. J'enfonce mes ongles dans sa peau. Mais il continue. Je sens alors sa main glisser dans mon pantalon. Je ne résiste pas, j'écarte mes jambes pour lui faciliter l'accès.

Très vite, je me retrouve nue. Lui aussi. Au moment de passer à l'acte, il stoppe tout et me demande encore :

_ Tu es sûre, Alessia... me désires tu autant que je te désire ?

_ Oui !

Il me sourit alors. Il s'empare d'un préservatif. Il revient alors sur moi, m'embrasse.

Il part alors à la découverte de mon corps. Je sens sa langue à des endroits encore vierge de présence masculine. J'étais encore si jeune à l'époque de Guillaume. Nous n'y connaissions rien à l'époque. Et aujourd'hui, un homme expérimenté me trouve à son goût. Un homme que j'ai choisi et que je veux en moi.

Grâce à sa langue experte, je jouis une première fois. Il attend que je revienne à moi avant de revenir m'embrasser tendrement et tout en continuant d'explorer ma bouche, il entre son sexe en moi. Un petit gémissement sort alors de ma bouche. Il me murmure alors :

_ Détends toi, petite fleur... tout va bien.

Toutes ses sensations sont tellement nouvelles pour moi. Ce plaisir, je ne le connaissais pas mais une nouvelle fois, le plaisir, la jouissance prend possession de mon corps. Je ne suis qu'à lui, à cet instant. J'en veux encore et je crie son prénom plusieurs fois. Mon corps se contracte alors, un orgasme violent mais tellement bon me terrasse. Je crois qu'il jouit aussi car ses doigts entrent dans ma chair et sa respiration se fait plus rapide. Il énonce mon prénom et s'écroule dans mon cou.

Nous restons silencieux un instant. Mes yeux restent fermés. Je sens encore sa langue dans mon cou qui me chatouille. Mes yeux restent fermés mais je rigole. Il arrête alors et me propose :

_ Lève-toi, déesse, je vais déplier le lit.

Sans réfléchir, je le fais. Un frisson m'envahit. Je le regarde faire, il pousse alors le dossier : le canapé s'aplati alors. Il enlève le tissu qui le couvre, un lit apparaît alors.

_ Prends place, j'arrive.

Je le regarde partir ouvrir un petit placard situé à l'entrée. Je m'assois sur le lit, il revient avec l'édredon sous le bras.

_ Allonge -toi.

Je lui obéis, il me place la couette sur moi, puis viens s'allonger à son tour. Il m'amène à lui. Je me sens bien : au chaud, en sécurité et très vite, je m'endors.

Lorsque je me réveille, le jour est déjà levé. Je suis toujours dans ses bras, je sens son souffle dans mon cou. Une chose me turlupine : l'heure. Je dois être chez moi aux environs de onze heures. J'essaie alors de me dégager doucement. Comme il dort encore profondément,

j'y parviens sans mal. Je récupère alors mes affaires éparpillées au sol ainsi que mon téléphone. Je lis alors l'heure : 9h30. Je suis rassurée, mais il ne faut pas que je traîne. Je m'habille rapidement sans faire de bruit mais avant de partir, je lui laisse un petit mot :

« Merci pour cette nuit magique et magnifique. Je n'oublie pas de terminer mon entraînement cette semaine. A bientôt. Appelle-moi quand tu veux. »

Et je termine par un petit cœur. Je l'observe encore puis je file. Je réussis à attraper le bus et je me retrouve chez Anna assez rapidement. Lorsque je rentre, elle est assise devant une bonne tasse de café fumante, elle me fait envie. Elle me sourit et me lance :

_ Je crois que tu as des choses à me raconter, jeune fille.

Je lui fais un clin d'œil mais je lui dis :

_ Je prends une douche et j'arrive. Prépare-moi une tasse de café, s'il te plaît.

Ma toilette est rapide, mais bienfaitrice. J'enfile mes vêtements protocolaires pour le déjeuner familial : une petite robe noire au col blanc. En me regardant dans le miroir, je pense à Paul : il n'aimerait pas me voir ainsi et je n'aime pas non plus. Cette robe cache mon corps, elle est ample : je ressemble à un sac : un sac de luxe mais je ne suis pas une jeune fille de mon époque. J'ai soudainement envie de l'arracher, mais je me dégonfle comme tout le temps. Je vais alors rejoindre Anna. Ma tasse à café m'attend. Elle me montre coquinement la chaise située en face d'elle.

_ Alors ? Raconte-moi tout.

Je m'installe, je bois tout de même une gorgée de ce nectar et je me lance :

_ J'étais chez Paul.

_ Ça, je le sais, Lésia. Je veux savoir la suite.

Je baisse alors les yeux. J'ai toujours du mal à parler de mecs et c'est tellement rare :

_ Tu t'aies fait plaisir au moins ?

Je lève alors les yeux et lui avoue :

_ J'ai passé un moment merveilleux, Anna. C'était magique...

_ Je suis vraiment contente pour toi, il est temps que tu te trouves un mec, ma belle.

Mon euphorie retombe.

_ Ma famille ne l'acceptera jamais, Anna, tu t'en doutes !

Elle soupire. Elle seule connaît ce que je vis et ceux depuis ma plus tendre enfance. Heureusement qu'elle et ses adorables parents étaient là pour moi : pour que je puisse faire mes premières sorties, vivre comme toutes les jeunes filles de mon âge.

_ Je serai là, Lésia, tu le sais, non ? Alors, arrête de te poser des questions et vis ce que tu dois vivre avec cet homme.

_ Je t'adore.

Je lui tombe dans les bras puis il est l'heure de partir pour moi. Je prends mon sac, la salue et je file.

Mon coupé Mercedes m'attend sur son emplacement privé. Je monte et prend la route pour Neuilly, mon quartier. Quand je rentre dans l'allée, je suis à l'heure. La domestique m'accueille. Je lui souris et lui donne mon sac et mon manteau. Elle m'annonce alors :

_ Monsieur votre père vous attend dans son bureau, mademoiselle.

Chapitre 27

Paul

Je me suis réveillé seul : des questions sont alors venues. Je me suis levé précipitamment mais très vite, j'ai trouvé son mot et je me suis calmé. Elle ne regrette pas et elle me demande de la rappeler. Je lui envoie alors un petit mot

Nuit magique pour moi aussi. A bientôt... Love...

Mon message reste sans réponse mais je sais où elle se trouve à cette heure. Je prends alors le temps de boire un café : j'ai soudain envie d'une bonne cigarette. Quelle connerie d'avoir arrêté. Je ferme les yeux : je ne veux pas craquer. Mon téléphone sonne. Je regarde : David.

Salut Paul !

Salut David.

Je viens aux nouvelles.

J'ai vu Alessia, hier soir et nous avons passé la nuit ensemble.

Tu l'as baisé ?

Je n'aime pas ce langage mais je réponds tout de même :

Oui.

Et ?

Et quoi, David. Je ne vais pas te raconter les détails.

Je n'en demande pas temps. Elle a apprécié ou pas ?

Il doit entendre mon soupir :

Nous avons passé un bon moment. A part ça que veux-tu ?

Passe au Cénacle d'ici une heure, je t'attends.

Et il raccroche, la poisse. Il m'a énervé. Je prends le temps de manger quelque chose et je file me laver. Sur le trajet me menant à la voiture, je romps ma promesse, je fiche en l'air un mois d'abstinence, je m'achète un paquet de clopes. J'en allume une et mon corps revit. Je monte dans la voiture et je fonce au cénacle.

Je suis le dernier arrivé. Ils sont déjà attablés et semble m'attendre. David au bout de la table, se lève à mon entrée et vient m'accueillir. Je m'installe alors à côté de « l'américain » : Charles. Puis David prend la parole :

_ Nous avons été découvert sur un site bancaire.

_ Pardon mais comment est-ce possible ? Nos vers sont indétectables

sauf si ...

_ Les systèmes de protection et de défense sont de plus en plus élaborés. Le versus Defenser a réussi à identifier nos deux vers mais a failli aussi identifier la carte IP de l'ordinateur. J'ai réussi à le contrer in extrémis.

Un ange passe autour de la table. Puis, il enchaîne :

_ Il faut virer d'urgence tous les vers sur les sites bancaires sécurisés. La menace a été identifiée. Nous devons travailler sur un système de protection.

Il tape du poing sur la table :

_ Donnez-leur une carapace. Une carapace digne des Ankylosaures. Ils résistaient à des tyrannosaures. Le versus Defenser en est un et nos vers doivent être des ankylosaures. Alors, sortez-vous les doigts du cul et faites-moi des programmes qui mettrons toutes ses banques par terre.

Son regard devient noir. Il ne ressemble plus au jeune étudiant, mais à un Boss sans état d'âme.

_ Je me suis entouré des meilleurs hackers. Et je veux que cette Anaconda soit une réalité et non un fantasme ! Je n'aurai aucun scrupule à vous virer du programme et vous le savez : sans moi, vous n'êtes rien...

Il souffle puis reprend plus posément :

_ Maintenant, au boulot.

Nous nous levons. Puis, il dit :

_ Paul, je veux te voir.

Je le suis donc dans son bureau. Il me fait entrer et ferme la porte.

_ Tu crois que la gamine pourrait réfléchir à cette mission ?

_ Je comptais le lui proposer. Tu sais, elle est surprenante. Elle maîtrise des programmes que je ne connais même pas.

_ Demande lui alors.

Je m'apprête alors à sortir. Il ajoute :

_ Fais d'elle ton alliée, rends la folle de toi. Cette fille nous sera utile. C'est par elle que nous créerons l'Anaconda.

Je referme la porte et vais me réfugier dans la voiture. Je prends le temps de m'allumer une clope, je réfléchis.

Comment ont-ils réussi à identifier ces programmes ?

Ces mecs deviennent de plus en plus intelligents, comme nous. Les

formations dispensées aujourd'hui deviennent performantes. Nous devons donc être supérieurs à eux. Alessia peut devenir une Back Hat, elle en a les capacités. Et c'est l'occasion de la tester, de savoir ce qu'elle a dans les tripes.

De retour à la maison, je lui envoie de suite ce que j'attends d'elle sous forme d'un programme à concevoir : un exercice pour mesurer sa capacité à faire des programmes illégaux et à contrer le versus défendre.

En envoyant sur le bouton envoyer, je dis tout haut

Allez ma belle, ne me déçois pas. Invente le Ver indétectable et David te conviera au Cénacle.

Chapitre 28

Alessia

Je suis encore énervée par la nouvelle « lubie » de papa : je dois participer au bal des débutantes. Il a réussi à m'y intégrer. Je vais faire mon « entrée dans le grand monde », comme il le dit si bien. Mais, je ne le désire pas, je suis bien telle que je suis et le « grand monde », je n'en ai rien à faire. Il a donc encore tout planifié et je n'ai aucun mot à dire. Son regard sombre dans le bureau m'a terrifié. Il veut faire de moi une héritière, une gentille fille, soumise à sa famille, à son mari et évidemment une bonne mère de famille comme maman. Les études : une façade, pour une bonne éducation. Tout est organisé :

Le bal qui sous-entend ma présentation dans la haute bourgeoisie avec mon promis : Augustin

Nos fiançailles dans la foulée

Mon master et mon entrée à l'école de magistrature.

Mon mariage après être devenue avocate.

Je n'exercerai donc jamais, car après les noces, il faut très vite un enfant, le ciment du couple, le ciment de la famille, celui qui fera d'Augustin, le digne héritier du cabinet Deloyau.

Donc, pas de place à l'improvisation. Tout se déroulera comme il l'a décidé. Je le déteste...

Je n'ai donc rien dit comme d'habitude, je me suis contentée d'acquiescer. Si j'avais eu une seule réaction négative, il m'aurait giflée une nouvelle fois. J'ai donc joué le rôle de la bonne petite fille, fait bonne figure au déjeuner puis le soir venu, dans mon refuge, ma chambre, j'ai pleuré encore sur ma triste vie de jeune fille riche.

J'ai téléphoné à Anna, je lui ai tout raconté. Comme d'habitude, elle a essayé de me remonter le moral. Elle m'a conseillé d'en parler à Paul, car elle pense qu'à deux, nous serons plus forts. A cet instant, j'ai su que jamais je choisirai cette vie toute planifiée. Il me reste une année pour imposer mes choix et faire accepter Paul dans ma famille. Ce sera mon rêve, fou peut-être.

Un bip provenant de mon ordinateur retentit. Je sais que c'est lui et je me lève précipitamment :

Coucou petite fleur, un petit travail pour la semaine.

Je souhaite que tu trouves un programme contrant cette défense.

Travaille bien, à samedi...

J'ai hâte...

Je touche l'écran, je l'imagine derrière. J'ai besoin de lui à cet instant. J'aimerais que nous soyons ensemble pour travailler sur ce programme, il me conseillerait, mais il faut que je garde les pieds sur terre, ce travail est encore un test. Je ne dois pas le rater car je n'aurai pas de deuxième chance.

Je me mets alors au travail. J'étudie d'abord ce programme de défense. Je constate très vite qu'il est très élaboré. Le décortiquer me prendra toute la nuit. Je note alors les étapes, pour ne rien oublier car si j'en omets une, tout sera à refaire. Rien qu'à faire cela, j'y passe la moitié de la nuit. Je décide alors d'aller me coucher, car le lendemain, je dois me rendre chez Chanel pour choisir ma robe de bal et je dois paraître jolie et pas cernée.

A quatorze heures pétantes, nous voici dans la boutique Chanel qui a été privatisée pour l'occasion. Les vendeuses sont aux petits soins : café, petits gâteaux, boissons, rien ne manque. Elles ont préparé des robes longues, juste magnifiques. Je les touche pendant que maman discutent avec elle.

De la soie, du satin, des dentelles que du luxe. Elles sont juste magnifiques. Quelles jeunes filles ne fantasment pas sur ce style de robe. Je vais ressembler à une princesse de conte de fées mais je n'aime pas les contes de fées, il y a bien longtemps que j'ai découvert que tout cela n'existait que dans les rêves. Ces robes sont belles mais elles coûtent un bras. Je vais porter une robe très chère, alors qu'aux portes de Paris, des personnes se tuent à la tâche pour nourrir leur famille. C'est tellement absurde.

_ On y va ma chérie. Tu passes laquelle en premier ?

Maman me sort de mes rêveries. Je regarde alors ces robes. Laquelle choisir. Soudain une vendeuse prend la parole :

_ Alessia est brune et sa peau semble mâte. Il faut jouer sur les contrastes : on va se baser sur les couleurs claires...

Mais je l'interromps :

_ J'aime le noir.

Elle me regarde avec de grands yeux ronds, elle semble surprise. Personne ne doit oser la contrarier.

_ On va faire selon vos goûts, mademoiselle, mais, par moment, il faut mieux écouter les conseils. Ce soir-là, il faut que vous soyez la plus belle, celle que l'on regarde...

_ Je ne veux pas qu'on me regarde, madame. Passez inaperçue, c'est bien.

Mais maman vient se mêler de notre face à face :

_ Alessia, tu arrêtes, maintenant. Cette dame est là pour te conseiller, c'est son métier et tu vas mettre ce qu'elle te conseille et te taire.

Elle ajoute à mon oreille :

_ Ton père n'accepterait pas un tel comportement, tu le sais bien. Alors arrête tes caprices, veux-tu ?

Une nouvelle fois, je me tais. Je prends cette robe crème qu'elle me tend et file dans la cabine l'essayer. La dentelle me gratte, en plus, elle est ample, je ressemble à un sac.

_ Tu l'as passé, Alessia ?

Maman s'impatiente, je sors alors de la cabine, gênée.

_ Tu es magnifique, ma chérie.

S'exclame ma mère, en mettant sa main sur sa bouche.

_ Tu aimes au moins ?

Je me regarde encore dans ce miroir. Non, je n'aime pas, mais je réponds juste :

_ Je veux essayer les autres d'abord.

La vendeuse m'en tend une autre. Je lance un regard sur le portant : une dizaine. J'en ai pour toute l'après-midi.

Mon bel enfer est en marche...

Chapitre 29

Paul

Je n'ai eu aucun retour de sa part. Je me demande même si elle va venir ce soir. Je tourne dans mon appart comme un lion en cage. Mes bécane sont en route, elles tournent en boucle sur des programmes que j'ai lancés pour contrer ce système de défense, en vain. Cela les met toujours en mode échec.

A vingt et une heures, la sonnette retentit. Ce ne peut être qu'elle. J'ouvre, alors. Je l'aperçois dans les escaliers : jeans, converses, petit pull rouge moulant, et béret de la même couleur que son pull. Elle est craquante, mais pour le moment, ce n'est pas mes envies de mâle qui doivent prendre le dessus. Elle me voit alors sur le pas de porte.

_ Bonsoir, Paul, me lance-t-elle s'une petite voix.

Je la sens mal à l'aise, elle enlève son béret, ses cheveux virevoltent dans tous les sens. Je m'approche d'elle et la détends en lui offrant un petit bisou sur la bouche.

_ Bonsoir, petite fleur.

Enfin, son visage se détend. Je la fais entrer. Elle reste devant la porte. Elle regarde mes ordis plantés. Je m'avance vers eux, m'installe devant mes machines pour les redémarrer. Et je lui demande enfin :

_ Tu as travaillé sur ce que je t'ai demandé ?

Elle se dirige alors vers un de mes ordinateurs et me demande :

_ Je peux ?

Je lui fais signe que oui. Elle va alors dans ma messagerie et ouvre un tableau Excel avec tous des programmes à l'intérieur.

_ Il n'est pas facile, mais j'ai d'abord décortiqué ce programme de défense. Il y avait cinq pare feu, assez complexe que j'ai réussi à pénétrer puis, une fois que je m'y suis introduit, j'ai placé un programme espion pour l'analyser. J'ai réussi alors à découvrir son mode de fonctionnement et de là, j'ai donc programmé un virus qui devrait s'introduire et le faire s'auto détruire.

J'en reste bouche bée. Elle a réussi à torpiller ce programme en une semaine.

_ Pourquoi devrait ?

_ Je n'ai pas osé le mettre.

_ Pourquoi ?

_ Tu m'as juste demandé d'élaborer un programme, pas de le détruire.

_ Place ton virus, dans ce programme. Il faut bien que nous voyons s'il marche ?

_ OK.

Je lui laisse ma place. Elle met donc en place ce virus dans le programme. Pour l'instant, ce n'est qu'une simulation : l'erreur est toujours possible. Mais, je remarque très vite que cela fonctionne. Le virus est à l'intérieur et se déploie doucement.

_ Tu estimes à combien de temps la contamination ?

_ 24 à 48 heures.

_ Parfait, c'est juste parfait, Alessia !

Elle se retourne sur moi avec un sourire radieux :

_ C'est vrai, tu penses que j'ai réussi.

A mon tour de lui montrer ma joie. Je la relève et la prends dans mes bras :

_ Je te le confirme, petite fleur, tu as réussi. Ton programme est juste révolutionnaire. Tu seras bientôt une black Hat du Cénacle.

Et je l'embrasse passionnément. Cette fille a tout. J'ai trouvé ma perle rare, David a raison, elle sera à l'origine de l'anaconda. C'est le chaînon qui nous manquait.

Je l'ai capturé, si naïve : petite fleur si innocente qui ne cherche qu'à s'épanouir, loin des siens.

Elle passe la nuit dans mes bras, j'aime lui faire l'amour. Je la sens se libérer. Je sais qu'à ces moments, j'emprisonne son âme, son cœur, car je dois être sa première histoire. Je n'ai pas envie de lui faire mal, je ne veux pas la faire souffrir. La rendre heureuse, pendant une période de sa vie mais je sais qu'à un moment, je devrai faire un choix : l'anaconda, le cénacle ou elle. Je ne réfléchirai pas longtemps. Le but de ma vie : devenir un puissant, celui qui mettra à genoux ces gros riches de capitalistes et prendre leur place.

Est-ce qu'Alessia en fera partie ?

J'en doute. Ma petite fleur fanera et partira. Le Cénacle, c'est David et moi. Personne d'autres... Les autres sont des « ouvriers », ils nous servent, ils participent mais n'auront jamais les lauriers de la victoire.

Serai-je capable de m'y tenir ?

J'en doute quand je l'observe dormir. J'aimerai la protéger.

Après son départ, je file au Cénacle avec mes programmes sous le coude. J'ai hâte de l'annoncer à David. Lorsque j'arrive, il est dans son bureau. Lui aussi cherche, se décarcasse pour pallier cette défense.

Moi, j'arrive en vainqueur.

_ Salut David.

_ Paul. Quel plaisir de te voir. Tu sembles bien heureux. Une bonne nuit avec ton élève.

Je m'assois devant lui et lui annonce :

_ Une bonne nuit et une bonne nouvelle : elle l'a craqué.

Il lève enfin les yeux de son ordinateur pour me regarder :

_ Craqué quoi ?

_ Le versus Defender, mon pote. Elle a trouvé la faille en une semaine. Si tu ne la prends pas au cénacle, je ne comprendrais pas.

_ Fais voir !

Je lui tends mon ordinateur avec son programme Excel sur la page d'accueil. Il met ses lunettes et prend de longues minutes à le décortiquer. Je croise les jambes, j'attends. Il s'exclame alors :

_ Un virus, évidemment... petite maligne.

_ Je ne m'étais pas trompé sur elle, David. Elle est celle qui nous manque.

_ Le virus, combien de temps pour la contamination et la destruction ?

_ Entre vingt-quatre et quarante- huit heures !

_ Fantastique. Tu l'as essayé ?

_ Nous avons fait une simulation et ça a fonctionné.

Il se lève alors et m'ordonne :

_ On va donc liquider ce Versus Defender, aujourd'hui. On le contamine. C'est un ordre.

Il sort de son bureau, je le suis. Il annonce aux autres la découverte du programme et chacun de nous avons une étape à accomplir.

Chapitre 30

Alessia

Mes derniers jours avant la reprise de la faculté se résument à essayage de robes, de chaussures et coiffure. Je déteste cela, mais encore une fois, je m'y plie. Je n'ai pas trop le choix, car une nouvelle fois, je n'ai aucune nouvelle de Paul. Il a pris mon programme pour le faire voir au Cénacle puis plus rien. Je ne sais même pas si ce soir, je dois passer le voir.

J'arrive donc comme tous les samedis après-midi, chez Anna. Mon moment de liberté, là où je peux être moi. J'ouvre la porte de son appartement avec ma clé. Je la vois dans la cuisine, sûrement, en train de préparer un délicieux petit gâteau pour ce soir. Je pose mon sac et vais la rejoindre. Je l'embrasse.

_ Salut !

_ Salut, Lessia. Tout va bien ?

Je m'installe sur un des tabourets de bar qui entourent l'îlot central, ouvrant la pièce sur le petit salon :

_ J'en ai marre des essayages.

_ Tu es vraiment obligé d'y aller ?

_ J'aimerais te dire non mais ce n'est pas possible.

_ Tu en as choisi une au moins ?

_ Oui.

_ Elle est comment ?

Je lui montre alors la photo que j'ai prise pour la lui montrer : rouge, un bustier avec des fleurs brodées de dentelles. Tout est dentelle, organza.

_ Alessia, elle est juste magnifique.

Je soupire :

_ Je sais.

Elle pose le téléphone,

_ Ça va bien se passer. Ce n'est qu'une soirée...

_ Qui va sceller mon avenir et montrer mon fiancé à tous. Je ne veux pas de cette vie, Anna.

Je ferme les yeux pour retenir mes larmes. Elle vient me prendre par le cou.

_ Tout va s'arranger, ma belle.

Cette fois, je pleure :

_ Je ne veux pas épouser ce type ! Je ne veux pas aller à cette soirée.

_ Je serai là, tu le sais.

J'acquiesce. Puis, elle annonce :

_ Allez, on va se remonter le moral en dégustant une petite madeleine chaude.

Elle arrive à me faire oublier l'espace d'un instant, mes soucis d'enfants riches. Nous préparons notre dîner et c'est en mangeant qu'elle ose me demander :

_ Tu vas le voir, ce soir ?

_ Il ne m'a pas contacté de la semaine. Je ne sais pas, en fait.

_ Envoie lui un message.

Je touche mon téléphone. Je ne peux pas le contacter. Cela fait partie de notre contrat.

_ Je ne peux pas le contacter, Anna.

Elle semble surprise, je ne lui pas encore tout dit de notre relation.

_ Pourquoi Alessia ? Tu es avec lui ou pas ?

Je cherche mes mots :

_ En fait, nous travaillons ensemble.

Avant qu'elle ne me pose une nouvelle question, je continue

_ C'est compliqué à t'expliquer, Anna.

_ J'ai toute la soirée, ma belle. Me répond-elle suspicieuse et avec un petit sourire narquois.

Je n'ai donc pas le choix. Anna et moi-même ne nous cachons rien.

_ Paul est un hacker, Anna. Un black Hat, comme le milieu l'appelle. Ce qu'il fait n'est pas légal, mais c'est pour une cause juste.

_ Alessia, ne me dis pas que tu ...

_ S'il te plaît, Anna, ne me juges pas. Tu sais que je cherche à fuir le joug de mon père. Paul est une porte de sortie. Il m'a offert une possibilité de gagner ma vie.

_ En piratant des sites, Alessia. Je te pensais plus intelligente.

_ Leur cause est juste, Anna. Ils luttent contre toutes ses sociétés capitalistes. Ils veulent rééquilibrer le monde. Trop de riches, trop de pauvres. Je fais partie de cette société décadente et regarde-moi : je suis heureuse ? Non. Je veux une autre vie pour moi et pour les autres. On ne travaille pas pour s'appauvrir et engraisser les plus gros

comme mon père, on le fait pour avoir une meilleure vie et ce n'est pas le cas. J'ai choisi ce camp et je les aiderai.

_ Alessia ! Tu sais que ces personnes sont des criminelles !

Je lui lance alors droit dans les yeux :

_ Alors j'en serai une.

Soudain, mon téléphone bip : le nom de Paul apparaît.

« Que fais-tu, petite fleur ? Je t'attends au Pershing-hall, dans dix minutes. Love... »

Je me lève alors :

_ Je dois y aller.

_ C'est lui ?

Je lui fais signe de oui. Elle vient alors à moi :

_ Je ne te juge pas, Alessia, comme toujours, mais promets-moi de faire attention à toi.

_ Promis.

_ Et si tu as des soucis, n'oublie pas que je suis là.

_ Comment pourrais-je l'oublier ! Tu es ma meilleure amie, la seule. Mais jure- moi de ne rien dire même à tes parents.

_ promis/ juré, ce sera notre secret.

Je prends alors mon sac et mes affaires. Je file dans ma voiture pour le rejoindre. Mon cœur se met à battre et mon corps s'embrase, rien que de penser que je vais passer la nuit avec lui, mon hacker...

Chapitre 31

Paul

Elle arrive dans les dix minutes qui suivent mon appel. A chaque fois, je la trouve craquante avec son petit béret toujours accordé à son pull. Cette fois, elle porte une veste en laine rose et un jeans. Elle ne ressemble plus à cette bourgeoise sans saveur que j'ai rencontrée au début de l'été. Elle vient à moi et sans réfléchir, je l'embrasse délicatement sur les lèvres et l'invite à boire un verre à l'intérieur. Ce soir, c'est le grand soir. Je veux qu'elle soit un peu détendue.

Je fais signe à Gaspard le serveur pour qu'il vienne nous servir notre boisson : « au nom de la rose ». Nous nous installons à l'étage, en terrasse, ce qui nous donne une jolie vue sur le patio et l'endroit est discret. Je l'aide à s'asseoir et enfin, je lui fais face avec le sourire. J'ai enfin réussi à trouver mon chaînon manquant.

_ Tout va bien ?

Elle me semble un peu ailleurs ce soir. Ses yeux restent baissés sur la table. Elle les lève enfin sur moi mais Gaspard arrive et nous pose nos deux coupes. Après son départ, je répète ma question :

_ Alessia, ça ne va pas ?

Elle soupire :

_ Tu vas encore te moquer si je te raconte toutes mes péripéties de pauvre petite fille riche.

_ Je te promets que non, et je n'aime pas te voir comme cela. Raconte-moi. On se dit tout, non ?

Elle me sourit et trempe ses lèvres dans le liquide rosé.

_ Mon père a planifié mon année. Je suis fiancée en juillet, après avoir décroché l'examen du barreau.

Elle me regarde alors, scrutant une réaction. J'essaie de rester de marbre même si je ne comprendrais jamais comment on peut encore subir le joug de sa famille à notre époque.

_ Et je vais participer au bal des débutantes au mois de novembre avec mon futur à mon bras.

_ Le bal des riches, là ?

_ Oui, c'est ça. Il est temps pour moi « d'être présentée au grand monde », voilà ce qu'a dit mon père.

Je soupire. Je ne sais pas quoi lui répondre. Je dis seulement :

_ Et tu n'as aucune envie de t'y rendre ?

_ Non, je n'en ai pas envie mais une nouvelle fois, je n'ai pas le choix car si je refuse, il me met à la porte, me confisque tout et je serai à la rue, sans rien. Il mettra fin à mes études... tu ne sais pas ce que mon père est capable de faire même à sa propre fille. C'est un tyran, un directeur qui nous impose sa loi depuis notre naissance. Il idéalise mon frère aîné, son mini moi, il aime mon petit frère mais moi, sa fille, je ne suis rien. Une fille, ce n'est qu'une génitrice. On ne rapporte rien, bien au contraire, on crée des dépenses superflues. Donc mariage avec un bon parti et vie de femme au foyer... Je ne veux plus de cette vie, ce n'est pas moi mais comment pourrai-je faire ?

Elle semble vraiment très malheureuse. Mais cela va pouvoir nous servir :

_ Les torpiller de l'intérieur, ma petite fleur.

Elle me regarde surprise, j'ajoute une citation de *William Shakespeare* :

_ *Pour leurrer le monde, ressemble au monde, ressemble à l'innocente fleur, mais sois le serpent qu'elle cache*, Alessia. Ce monde, nous allons le détruire. Ensemble. Et je te promets que tout sera différent d'ici l'été prochain. Nous allons mettre au point l'Anaconda, elle les étouffera et tu seras libre car ton père et tous ses amis capitalistes n'auront plus rien mais nous nous aurons tout. Et nous serons ensemble, ma petite fleur...

Je lui prends alors la main

_ Sois patiente. Je n'aime pas non plus le job que j'exerce, mais je le fais pour le Cénacle, pour l'Anaconda, le but de ma vie. Et je veux que tu en fasses partir. Fais éclore notre hydre et ainsi tu te libéreras de ta famille.

Elle ferme les yeux, puis bois sa coupe.

_ Alessia, tu nous suis ?

_ Oui, Paul, je te suis, je veux vous aider...

Je l'interromps avec le sourire, je lui tends la main

_ Alors, viens, je vais te montrer l'endroit où nous allons créer notre œuvre.

Elle me la prend mais je la vois inquiète.

_ Fais-moi confiance petite fleur.

Nous sortons donc du bar. Elle me dirige vers sa voiture : un magnifique coupé Mercedes gris métallisée.

_ Tu veux la conduire, me propose-t-elle

Je ne vais pas me faire prier, cela me changera de mon petit bolide de

quinze ans. Elle me lance alors les clés et nous partons vers la Seine saint Denis.

Chapitre 32

Alessia

Nous sortons de Paris en prenant des petites rues. Je remarque que nous prenons la direction de la Seine saint Denis, Aubervilliers plus précisément. Je distingue difficilement les rues, car il fait noir mais au bout d'un quart d'heure, nous sommes dans le quartier du fort, devant une espèce de garage. Je n'ose sortir. Il laisse le moteur allumer et ouvre la porte de fer. Nous entrons. Des ribambelles de voitures sont entassées. Je ne sais pas où je suis et ni où il m'emmène. Il arrête le moteur et sort. Je n'ose le faire. De nouveau, j'ai peur. Mais ma portière s'ouvre, il me tend la main :

_ Viens petite fleur, tu ne crains rien.

Je décide de lui faire confiance, de nouveau. Nous traversons cette pièce en passant à côté de ses vieilles carcasses. Il me tient toujours la main, je crois bien que je lui serre de plus en plus. Nous arrivons devant une porte. Il tape un code. Il me fait entrer en premier :

_ Bienvenue au Cénacle, Alessia.

Il entre à ma suite, ferme la porte et ajoute :

_ Bienvenue chez toi !

Je vois des petites leds clignoter un peu partout. Le bruit des ventilateurs emplissent la pièce. Des hommes sont en plein travail. Puis, je reconnais celui de la première fois, il vient à moi :

_ Bienvenue Alessia.

Il me tend la main, je fais de même et nous nous saluons.

_ Félicitations pour votre entrée au Cénacle. Votre programme était excellent. Nous avons pu contrer ce Versus Défender.

Je ne comprends rien à ce qu'il me raconte tout en me menant devant un ordinateur. Il m'assoit devant :

_ Voici votre machine. Paul sera à côté de vous. Il va vous expliquer tout ce que nous attendons de vous. Grâce à vous, Alessia, l'anaconda va naître et engloutir tout ce qui se trouvera sur son passage.

Il me tape encore l'épaule. Je l'observe partir. Je ne sais toujours pas où je suis et ce que je fais là. Paul arrive enfin :

_ Tout va bien, petite fleur ?

_ Paul, je suis où là ? Je ne comprends pas !

_ Tu es au Cénacle, l'endroit où prendra vie l'Anaconda. Nous sommes les membres de cette organisation, les black Hat les plus puissants de

France. Grâce à toi, nous avons liquidé le versus défendre.

_ Qu'est-ce que le versus Defender, Paul ? Je ne comprends pas

Il ouvre alors un programme sur l'ordinateur qui me fait face :

_ Le versus défendre, un programme censé contrer nos attaques, censé protéger les données bancaires mais grâce à toi, il est contaminé et laisse nos gentils petits vers se promener en toute impunité dans les comptes et tu sais quoi :

Il ouvre alors une fenêtre : tous des chiffres apparaissent, des versements, des bénéfices, des sorties,

_ Voici les comptes du cabinet Deloyau.

Il surligne alors des chiffres,

_ On peut se servir, ma belle. Tu peux ruiner ton père dès ce soir.

L'idée est tentante, je regarde encore ces chiffres à triple zéro puis la fenêtre se ferme :

_ Mais ce ne sera pas pour maintenant... plus tard. Il faut d'abord que l'Anaconda frappe et étouffe tout.

Nous nous observons : il semble si sûr de lui, c'est sa quête et ce sera la mienne dorénavant.

Chapitre 33

Paul

En trois mois de temps, le Cénacle a mis à mal beaucoup de systèmes bancaires, grâce à notre bébé Anaconda, grâce à ma jolie fleur, qui agit aujourd'hui derrière son ordinateur, sans aucun scrupule. Elle est juste géniale. J'ai réussi à faire d'elle une formidable Hackeuse et ses compétences s'améliorent de semaine en semaine.

Elle a suivi mes conseils, elle est restée dans sa famille. Elle a assisté comme la petite fille bien sage qu'elle est au bal des débutantes où sa magnifique robe rouge l'a dévoilée au beau monde. Mais son fiancé... Mon dieu, je comprends pourquoi elle refuse. Ils n'ont rien en commun. Il n'a que trente ans mais en paraît déjà quarante.

Il y a donc aujourd'hui l'Alessia, la gentille Alessia le jour et l'Alessia de la nuit, la petite fleur venimeuse et sans scrupule. C'est elle qui a tout élaboré en suivant nos ordres. Elle m'apprend beaucoup alors que j'étais le meilleur du groupe : d'instructeur, je suis devenu élève. Avec elle, notre Anaconda va croître mais l'argent manque. David essaye de trouver des liquidités mais cela s'avère de plus en plus difficile, même si Alessia nous aide un peu. Mais, elle ne doit pas attirer l'attention sur elle, donc je refuse son argent. Son père finirait par s'en douter.

Cependant, elle se rebelle de plus en plus. Elle n'a plus rien à voir avec la jeune fille innocente, elle refuse aujourd'hui de se vêtir comme son rang l'impose, elle ose maintenant tenir tête à son horrible géniteur et sa nouvelle lubie : se faire tatouer l'anaconda sur son poignet, comme moi.

Notre marche de main d'œuvre se rétrécit de jour en jour. David devient nerveux : toutes les polices d'Europe sont à notre recherche. Nous restons encore des pirates sans identité mais les recherches intranets s'intensifient.

C'est ma dernière séance, le dessin est juste sublime. J'adore. Il en aura fallu tout de même cinq semaines pour ce résultat mais je ne le regrette pas. Me voilà donc membre à part entière du Cénacle et j'en suis fière. Maintenant, à moi de tout envoyer valser dans ma vie actuelle.

Adieu études de droits, examen du barreau

Finies ces fiançailles de pacotilles et ce fiancé immonde et insipide qui obéit à papa comme un docile petit chien.

Je veux aujourd'hui vivre pleinement et en plein jour ma nouvelle vie. Je trouverai un job d'informaticienne comme Paul et je vivrai de mon salaire. Aujourd'hui, je suis capable de dire « merde à mon père » et ce sera ces prochains jours.

Je vois Paul encore que les week ends, le samedi exactement. Le reste de la semaine, je la passe à la fac ou à la bibliothèque. Ma thèse est prête et le master est pratiquement en poche. Comme Paul le veut, je vais la passer et la décrocher. Et je verrai pour le concours à l'entrée de l'école de magistrature. Je n'ai pas envie de le tenter. De toute façon, il ne me servira à rien. Je ne serai jamais avocate, non pas pour devenir une bonne mère de famille, mais pour devenir une hackeuse professionnelle.

Paul, c'est l'homme de ma vie. Avec lui, je me suis découverte, anticipée. Je n'ai plus peur de l'avenir car je sais qu'il sera à mes côtés.

Chapitre 34

Alessia

Je rentre à la maison. J'essaie de cacher mon bandage au poignet avec ma veste, car la voiture de papa est dans l'entrée. Il est donc revenu plus tôt que d'habitude. J'essaie de passer inaperçue, je les entends dans le salon. Je suis prête à monter pour rejoindre ma chambre, lorsque j'entends :

_ Alessia, j'aimerais que tu viennes me parler.

La voix de mon père résonne. Je marque un temps d'arrêt, j'hésite puis je m'y résous à y aller. Ils sont assis tous deux dans l'immense canapé vert bouteille que je déteste. Tout est moche chez moi en fait. La pièce du salon ressemble à une bibliothèque sans goût. Tout est sombre et sobre comme mon père et ma mère aussi.

_ Oui, que veux-tu papa ?

Je lui souris ironiquement :

_ Ne t'adresse pas à moi de la sorte, Alessia.

J'ai encore envie de lui répondre mais je m'abstiens. Il enchaîne en se levant et venant vers moi :

_ Tu n'as pas encore posé ta candidature pour l'examen d'entrée.

_ Je sais, c'est un oubli. Je suis en plein dans ma thèse.

_ La date limite, est dans une semaine, Alessia.

_ Je sais, papa, je suis désolée. Je vais le faire dès demain.

_ Bien.

Je suis prête à partir lorsqu'il me demande

_ Pourquoi as-tu un bandage autour du poignet ?

_ Je me suis blessée. Rien d'important.

Je touche mon poignet puis sors de la pièce en les saluant.

Je me réfugie alors dans ma chambre, le seul endroit où je me sens en sécurité. Mon ventre se tord encore, rien qu'à penser à la conversation avec mon tyran. Même si je me rebelle de plus en plus, il me fait encore peur. Je n'ai pas le choix, pour garder ma couverture, il faut que je m'inscrive à ce putain de concours. J'ouvre alors mon ordinateur et vais sur le site d'inscription. Je lui obéis encore et mon inscription est validée : le rendez-vous est pris pour un mois. Je soupire de dépit. Un bip me sort de ma rêverie. J'ai un mail de Paul. Je l'ouvre immédiatement

Peux-tu venir au Cénacle, c'est important...

J'aimerais pouvoir venir comme bon me semble, mais il me faut une excuse pour sortir de ma tour d'ivoire. Je téléphone alors à Anna : un stratagème dans la tête. Je lui explique tout et dans les dix minutes, elle arrive et lance son bobard dans les oreilles de mon père.

Mon géniteur a un défaut : il apprécie énormément mon amie. Lorsque je descends, ils sont en train de parler :

_ J'ai vraiment besoin d'Alessia, monsieur Deloyau. Je suis dans une impasse.

_ Elle ne doit pas rentrer tard Anna, sa thèse est pour bientôt et elle doit travailler.

Je suis dans l'entrée, cachée et rien qu'à entendre cette conversation, je suis dépitée. Je suis à ses yeux, une prisonnière, sa prisonnière. Je souffle et fais mon entrée :

_ Bonjour, Anna.

Elle vient sur moi et m'enlace :

_ Salut, Alessia. Tu vas pouvoir m'aider.

_ J'aimerais.

Je regarde alors le regard noir de mon père qui immisce un sourire.

_ Tu ne rentres pas tard, Alessia. Maximum vingt-trois heures.

A mon tour de lui offrir un sourire hypocrite :

_ Oui, papa. A ce soir, bonne fin de journée.

Et je file, en tenant ma fidèle amie par le coude. Nous prenons chacune notre voiture. Avant de monter dans la mienne, je lui dis :

_ Merci, Anna. Je te revaudrai cela.

_ Tu vas où, là ?

_ Voir Paul, il a besoin de moi, au Cénacle.

Je vois sa mine déconfite :

_ Alessia, fais attention à toi. Ce que tu fais n'est pas trop légal et...

_ Tout va bien, Anna. Ne t'inquiète pas...

_ Les médias parlent de plus en plus des piratages informatiques. C'est vous qui...

_ Tu n'as pas besoin de savoir ça, Anna. Merci pour tout, je t'appelle.

Je monte dans la voiture, elle monte dans la sienne à son tour et nous partons toutes les deux. Nos chemins se quittent à l'intersection. Direction Aubervilliers pour moi, sous les sonorités de Nirvana.

J'ouvre les portes du garage, la rue est calme, pas un passant. La voiture s'engouffre à l'intérieur. Je descends et file vers la porte du fond, je compose le code et la porte s'ouvre. Les lumières bleues m'aveuglent. Tous sont là.

_ Bonsoir, petite fleur !

Il m'embrasse tendrement sur la bouche et m'amène à mon ordinateur :

_ On a besoin de liquidités. Il faut qu'on en prélève sur différents sites pour ne pas attirer l'attention.

_ Mais nous en avons déjà pris la semaine dernière.

_ Je sais mais il nous en faut encore. Il faut accéder à des comptes de particulier. Les grands groupes comment à se douter de quelque chose et essaie de renforcer leur défense. S'ils trouvent la maladie, on est foutu.

_ Mais, nous ne devons jamais toucher aux gens lambda...

_ Nous n'avons pas le choix, Alessia. Au boulot...

Je reste à l'observer un instant. Puis me tourne vers l'écran : des chiffres, des tableaux, des noms, des adresses IP défilent. J'hésite :

_ Alessia, tu cliques au hasard, on s'en fout et tu prélèves des petites sommes : de dix à cent euros.

_ Il faut combien ?

_ 150 000 euros.

_ Pour ce soir ?

Il soupire :

_ Oui, au boulot, s'il te plaît. Tu as vingt milles à faire.

Je ne cautionne pas mais je dois m'y résigner. J'aperçois David devant une machine lui aussi. Je me mets alors au travail.

Chapitre 35

Paul

Elle travaille vite et bien. C'est évidemment, elle qui termine en premier mais je la sens agacée. Elle ferme son ordinateur et regarde sa montre. Je lance alors :

_ Tu as un petit moment pour boire un verre avec moi.

_ J'ai la permission de sortir jusqu'à onze heures.

A mon tour de regarder ma montre : 21h 30

_ Je me dépêche petite fleur.

J'entends un soupir et je la vois croiser les bras. Je rigole et lui dis :

_ Arrête de râler, tu t'excites.

Elle hausse les épaules. Je souris de plus belle. Je termine alors. Je me lève et lui prends la main. Elle se redresse, elle essaie de rester en colère, mais je devine son petit sourire.

_ Un verre rapide, chez moi, petite fleur.

Je n'ai aucun mal à l'emmener chez moi. Dès que nous franchissons la porte de mon appart, je me jette sur elle. Je la kiffe, tellement.

Je la plaque sur le mur, lui dévorant les lèvres, elle passe sa main dans mon pantalon. Elle me touche, me branle, me cherche et très vite, je ne réponds plus de moi. J'enlève très vite son jean avec son aide et j'entre en elle en la collant sur le mur d'entrée. Elle enroule ses jambes autour de ma taille, je m'enfonce alors plus profondément. Elle s'agrippe alors à mes épaules, criant, hurlant mon prénom. Je m'abandonne aussi en elle, en lui mordant les lèvres, je la sens sursauter, je m'en rends compte juste après ma jouissance. Je la regarde alors, je caresse son visage. Elle me sourit mais je remarque un peu de sang sur ses lèvres.

_ Je t'ai fait mal, petite fleur.

_ Tout va bien, Paul. Ce n'est rien.

_ Je vais te soigner.

Je me retire d'elle, je remets mon slip et pantalon rapidement et vais chercher ce qu'il faut pour la soigner. Lorsque je me retourne, elle est assise sur le canapé, en train d'essuyer sa lèvre sanguinolente. Je m'y précipite. J'enlève sa main, j'observe. La plaie n'est pas très profonde.

_ La lèvre saigne toujours beaucoup. Me rassure-t-elle.

J'adore son sourire.

_ Je suis vraiment désolé.

Je lui place alors le glaçon sur la coupure. Elle a toujours son petit sourire coquin.

_ Je ne te savais pas infirmier !

_ Tu ignores encore beaucoup de mes talents.

J'appuie encore un instant puis je regarde. Cela ne saigne plus et la lèvre est à peine gonflée. Elle jette un œil à sa montre et me dit :

_ Je vais devoir y aller.

_ J'aurai aimé passer la nuit avec toi.

Elle soupire, me caresse la barbe

_ Moi aussi. J'aimerais tant.

_ Bientôt, petite fleur, quand tout ce beau monde sera au sol. Et nous, nous serons les maîtres du monde...

Elle m'embrasse alors

_ J'ai tellement hâte, ajoute-t-elle.

Puis elle se lève. Je la raccompagne devant la porte. Je l'embrasse encore, elle me dit avant de partir :

_ Je t'aime, Paul.

Je me contente de sourire, sans lui répondre. Je ferme la porte, perplexe. Elle a dit qu'elle m'aimait. Mais je ne peux aimer quelqu'un : aimer, c'est une faiblesse. Chez les Black Hat, l'amour n'est pas conseillé. Il déstabilise, déconcentre. Je ne peux pas être amoureux. J'apprécie beaucoup les moments que je passe avec Alessia, j'aime nos moments, j'admire son intelligence, mais être en couple...

Chapitre 36

Alessia

Me voici devant cette table, nous sommes alignés, tous en rang d'oignons. Je regarde autour de moi : une vingtaine de candidats, pas plus. Ils semblent stressés : certains triturent leur crayon, d'autres leur feuille. Puis voilà cet homme, notre surveillant qui nous parlent, nous expliquent les règles et nous voilà parti pour quatre heures de procédures. Je prends le temps de tout lire et je constate que ce ne sera pas compliqué. Je me mets alors à la rédaction.

Lorsque je lève les yeux pour m'hydrater, trois heures se sont écoulés. Je prends le temps de relire, puis je me lève pour rendre cette copie. Je ne reste pas une minute de plus ici. Me reste maintenant l'oral. Je ne sais pas si je m'y rendrais. Je suis prête à rejoindre ma voiture lorsque j'entends un bruit de klaxon. Je me retourne : un coupé cabriolet Audi, noir : Augustin. La poisse, je ne voulais pas le voir. La voiture arrive à mon niveau, la fenêtre s'ouvre :

_ Bonjour trésor, tu viens déjeuner avec moi ?

Je souris hypocritement. J'aimerais refuser mais j'accepte. Je pense alors aux paroles de Paul :

« Ne change surtout pas, petite fleur, reste-t-elle que tu es, et nous les pulvériserons de l'intérieur »

Cela me motive, je grimpe alors dans sa voiture. Je m'attache et je sens sa main galleuse sur ma jambe, je meurs d'envie de lui en retourner une mais, je continue de sourire.

_ Je te raccompagnerai à ta voiture ensuite, tu vas toujours à la bibliothèque ?

_ Oui.

Nous n'ajoutons plus rien pendant le trajet qui nous mène au très select restaurant du Palais Royal. Encore des mets luxueux, tout cela me dégoutte, m'exaspère au plus haut point. Je supporte de moins en moins le milieu dans lequel je vis depuis toujours. Je subis alors sa conversation sur ses affaires, ses procès en cours. Je ne me cache pour ne pas qu'il s'aperçoive que je baille. Deux heures après, ce déjeuner ennuyeux se termine enfin. Il me raccompagne comme prévu à ma voiture. J'ai évidemment le droit au bisou sur la bouche. Je ferme les yeux, je serre mes lèvres car je me refuse au French Kiss avec lui. Il met cela sur le compte de la timidité et ma pudeur. Je le laisse croire cela.

Je file donc à la bibliothèque, officiellement pour réviser mon oral

mais officieusement pour me poser devant l'ordinateur et faire des recherches pour notre projet. Ici, je ne risque pas grand-chose. Qui penserait qu'un pirate informatique frappe dans ces murs si selects. Je passe trois heures devant l'écran. J'enregistre tout ce que je trouve sur ma clé USB, je prends soin de tout effacer dans le Data et je repars chez moi lorsque la bibliothèque ferme.

Je rentre, je fais l'impasse sur le diner du soir, prétextant une légère migraine. Une fois dans mon univers, je vais me détendre sous une bonne douche chaude. Puis, je m'allonge sur mon lit et télécharge toutes mes trouvailles sur mon ordinateur. Je suis contente de moi, j'ai bien avancé. Avant de me coucher, j'envoie un petit message à Paul. Je reçois des petits cœurs. Je ferme alors la lumière, heureuse. Je suis persuadée que nous parviendrons à notre but et nous rendrons l'argent à tout le monde.

Je l'ai observé, suivie toute la journée. Résultat : après avoir passé son concours d'entrée le matin, et avoir déjeuné avec son fiancé, elle a passé son après-midi à la bibliothèque sur un ordinateur. Et d'après ce que j'ai pu voir, ce n'était pas du droit. Je n'y connais pas grand-chose mais tous ces chiffres sont suspects. Cette fille n'est pas nette. Les apparences sont trompeuses, elle joue à la charmante petite héritière mais ce n'en est pas une. A moi de leur prouver.

Chapitre 37

Paul

Tout ce qu'elle m'a envoyé est encore une fois très intéressant. Nous avançons petit à petit même si les obstacles restent nombreux. Sa couverture nous aide beaucoup, elle fait des recherches chez elle, à la bibliothèque et personne ne peut se douter que cette charmante jeune fille bien sous toutes les apparences est un hacker hors pair. Mais David s'impatiente. Il veut des résultats. Ce matin, il nous a convoqués. Alessia ne sera pas là, elle doit se rendre à l'université. Je la force à terminer ses études et cela devient de plus en plus compliqué.

Je termine ma journée au cabinet et file au *Cénacle*. Comme toujours je suis le bon dernier. David attend en bout de table, il se ronge les ongles, c'est mauvais signe. Georges regarde la table, Kévin contemple son téléphone.

_ Bonsoir, Paul.

_ Salut, David. Bonsoir tout le monde.

Je tape dans les mains de mes deux comparses.

_ Assis toi, s'il te plaît.

J'avais bien analysé la situation, il n'est pas de bonne humeur. Je ne le provoque pas, je m'assois. Il prend alors la parole :

_ La situation est critique les gars. Nous avons été repérés sur plusieurs sites. Il va falloir se retirer un instant. Ils ont réussi à identifier des adresses IP qui vont les mener sur certaines machines. Je vous demande donc de vous débarrasser au plus vite de vos ordinateurs. On va tout recommencer.

Nous sommes surpris. Se séparer de nos ordinateurs va nous coûter une fortune. Je m'exclame alors :

_ Tous les ordinateurs, mais David, nous n'avons pas les moyens d'en racheter.

Il soupire :

_ J'ai eu des contacts. Nous n'avons plus le choix, nous devons nous associer pour atteindre nos objectifs et faire naître l'anaconda.

Kévin se rebelle

_ Nous associer mais ce n'était pas notre idée, ça. Nous devons rester ensemble.

_ Je sais, Kévin, mais nous n'avons plus le choix. Sinon, on repart de

où on vient.

A moi de parler :

_ Et on s'associe avec qui ?

Il se gratte la nuque, encore une mauvaise nouvelle :

_ Des russes...

_ Pardon ? David, ce sont des mafieux, tu le sais. Ils ne réaliseront pas nos objectifs, tu le sais !

_ On a besoin d'argent, Paul.

Je me renfrogne. Je n'ai aucune envie de tout abandonner mais les Russes, ce n'est pas la bonne opération.

_ Et comment cela va se passer, demande alors Georges.

Encore un soupir, puis il nous annonce :

_ Comme vous le devinez, ils veulent des garanties. Ils veulent nous rencontrer et sont intéressés par Alessia et tout ce qu'elle a fait.

Cette fois, je m'énerve :

_ Il est hors de question, qu'il se serve d'elle, David. Je le refuse.

Kévin me défend

_ Alessia est un hacker hors pair, David. Mais elle est jeune. Ils vont profiter d'elle et tu sais comment cela se termine.

_ Nous n'avons pas le choix. Paul, vous êtes nos deux programmeurs. C'est ton élève. Nous la protégerons mais nous ne pouvons pas oublier notre objectif. Tu veux toujours devenir un des maîtres du monde informatique ?

Il lève alors la tête vers les autres et répète la question :

_ C'est toujours votre objectif ?

Oh que oui, c'est notre objectif. Il faut l'atteindre, je ne retournerai jamais d'où je viens. Jamais. Je veux être quelqu'un de puissant, je veux que l'on dépende de moi. Et seule l'Anaconda peut le faire.

_ Paul, il faut que tu la prépares. Il y aura une rencontre.

J'acquiesce mais cela me perturbe. Georges demande alors :

_ Quand va-t-on les rencontrer ?

_ Ce week end, Alessia sera là. Samedi soir, ici.

Nous ne disons plus rien. David termine alors :

_ Rentrez chez vous et virez vos machines.

Puis il s'adresse à moi :

_ Paul, dis à Alessia de faire le même.

Je prends alors mon sac d'ordinateur, prêt à partir. Je vois David débrancher ceux du « Cénacle », je décide de partir, un peu dépité. J'ai peur de cette rencontre avec les russes.

Je rentre et j'obéis à David, je débranche mes deux machines et détruits les cartes mémoires. Je cherche un carton et lorsque j'en trouve un, assez grand, je les fourre à l'intérieur. J'irai en racheter un demain. J'envoie un message à ma petite fleur :

Coucou, mon cœur, débarrasse toi de ton ordinateur, au plus vite. Je t'expliquerai ce week end. Hâte de te revoir.

Je déplie alors mon canapé et je me couche. Le sommeil ne vient pas. Je suis perplexe. L'avenir qui s'annonce ne me plaît pas. Je voulais créer mon anaconda seul avec mes trois amis. Je ne me vois pas bosser pour des mafieux. Je ne suis pas un criminel, juste un cyber criminel. Je ne toucherai pas à l'argent des particuliers, je ne participerai pas à des meurtres. Et je me dois de la protéger.

Chapitre 38

Alessia.

J'ai essayé de le joindre en vain pour avoir une réponse à son message. Mais je m'en suis tout de même débarrassé. J'ai prétexté un cours circuit. Pour une fois, papa m'a cru et n'a pas fait d'histoire. De toute façon, il se moque de cela. Je suis heureuse d'arriver à la fin de semaine. Je prépare mon sac pour me rendre officiellement chez Anna, je descends au rez de Chaussée. Mais j'ai la désagréable surprise de voir papa qui m'attend. Son regard est sévère. Machinalement, je replace la manche de mon pull cachemire sur mon tatouage pour ne pas qu'il s'en aperçoive.

_ Viens dans mon bureau.

Je pose alors mon sac et le suis dans le bureau. Il s'assoit derrière et me toise. Je ferme la porte.

_ Assis-toi, Alessia.

Je panique un peu : que me veut-il encore ? Je lui obéis et m'assois face à lui.

_ Enlève ton pull !

Je fronce les yeux.

_ Je ne comprends pas, pourquoi...

Il m'interrompt et répète sa question en haussant la voix et en ajoutant :

_ Tu ne veux pas que je te l'ôte moi-même.

Je déglutis et commence à l'enlever. Mais au dernier moment, je change d'avis, je me lève :

_ Je ne suis pas à tes ordres, Papa. Je dois aller chez Anna.

_ Ne t'avise pas de claquer cette porte sans m'avoir obéis, Alessia !

Son ton est sans appel. J'ai la main sur la poignée. Je pense à Paul. Si je fais cela, maintenant, je risque de mettre en péril le Cénacle. J'ôte alors ce pull rose. Je porte en dessous un top à bretelles. Mon père vient alors sur moi et me prend le bras gauche :

_ Augustin a donc raison. Tu t'es faite tatouée. Tu es vraiment stupide !

Mais cette fois, je trouve la force de lui répondre :

_ Je fais ce que je veux de mon corps, papa. Cela ne te regarde pas.

Nos regards s'affrontent. Je vois le rouge lui monter aux oreilles et

sans que je l'anticipe, il me colle une nouvelle gifle, mais celle-ci est puissante. La joue me brûle :

_ Tu comptes peut-être te marier avec cette atrocité. Tu penses à quoi, Alessia ? Tu veux te retrouver sans rien, comme une pauvre âme en peine.

J'ai atrocement mal. Je ne veux pas pleurer mais je ne contrôle pas mes larmes qui coulent, seule.

_ Je vais prendre rendez-vous avec un dermatologue. Tu vas me le faire enlever. Il est hors de question que ma fille soit une tatouée. Est-ce clair ?

Malgré la douleur et la peur, j'ose lui dire en face :

_ Je ne l'enlèverai pas. Et je mènerai la vie que je veux mener.

Je vois son regard devenir sombre, très sombre. Il se pince les lèvres. Je continue de lui faire face mais je savais ce qui allait m'arriver. De nouvelles gifles puissantes s'abattent sur mon visage. Il y met une telle force que je tombe. Mais cette chute ne l'arrête pas. Il me tire alors les cheveux pour que je lui fasse face et que j'entende bien ce qu'il me crache à la figure :

_ Tu vas faire exactement ce que je vais t'ordonner, Alessia. Tu es ma fille, tu portes mon nom et ceci ne te donne pas le droit de me tenir tête. Demain matin, un spécialiste va venir ici et t'enlever cette atrocité...

Il me remet deux nouvelles gifles. Le sang gicle dans ma bouche.

_ Et ne t'avises plus jamais à me parler de la sorte, sale petite ingrate...

J'essaie de me relever en m'aidant de mes mains. Il me dit encore :

_ Il est hors de question que tu quittes cette maison ce soir. Retourne dans ta chambre et fais en sorte que personne ne te vois dans cet état. Dégage maintenant !

Il ouvre la porte, je rampe pour sortir et me relève à l'aide d'une petite commode. Je retourne tant bien que mal dans ma chambre et là je m'écroule sur le lit. Je pleure de douleur, de rage. Il m'a frappée comme jamais il ne l'a fait. Je ne peux pas rester ici. Je ne peux me battre contre lui. Je réussirai à le détruire dans l'ombre et c'est ce que je vais faire.

Je vais alors dans la salle de bain : je regarde mon visage tuméfié et déjà bouffi. J'essuie le sang qui coule de mon nez et de mes lèvres. Je cherche alors de la crème anti coup : l'arnica. Je ne la trouve pas. Je vide de rage le petit placard et la trouve dans le fond. Et comme le sort s'acharne sur moi, elle est périmée. Je balance le tube à travers la

pièce mais je dois fuir. Je ne veux pas qu'il revienne. Je m'arrange un peu et prépare un sac.

Ma décision est prise : je ne reviendrai pas. Je prends les objets auxquels je tiens et je m'aventure dans l'escalier.

Pas âme qui vive, je descends précautionneusement. J'ouvre la porte et me hâte vers la voiture. Je n'ai qu'un objectif : Paul.

Mais d'abord, je vais prévenir mon amie.

Elle est horrifiée par mon visage. Elle me prend alors par le bras et me fait entrer.

_ Alessia, que t'est-il arrivée ?

_ C'est mon père...

Je m'assois sur le canapé.

_ Ton père !

Je refoule les sanglots qui me nouent la gorge.

_ Il a su pour le tatouage. Je lui ai tenu tête et il a commencé à me frapper...

Je ferme les yeux. J'aimerais oublier cette douleur, cette peur. Je sens son bras m'attraper la nuque, elle pose ma tête sur son épaule :

_ Lésia, je suis désolée... Je...

_ Je n'y retournerai pas, Anna.

_ Tu ne peux pas,...

_ Il a finir par me tuer. Je n'y retournerai pas. Je le détruirai...

Je me relève alors, je vois mon amie surprise :

_ Je vais aller chez Paul...

Son attitude change :

_ Non, Alessia. Ce type, je ne le sens pas... il va te mener dans...

_ Non, Anna. Tu ne le connais pas, je suis heureuse avec lui. Et avec lui, je me vengerai de mon père. Je le lui ferai payer...

_ Alessia, ce type est un criminel... Ce qu'il fait n'est pas légal.

_ Alors, si c'est ce que tu penses de lui, je suis une criminelle, aussi. Et notre cause est juste.

Je me dirige vers la porte. J'entends alors Anna :

_ Je suis ton amie, Alessia. Ne l'oublie pas, si tu as besoin...

Je me retourne une dernière fois sur elle, je lui souris

_ A bientôt, Anna...

_ Fais attention à toi, Lessia.

J'ouvre et ferme la porte. Je rejoins ma voiture et part revoir celui qui m'aidera, celui qui m'offre une porte de sortie.

Chapitre 39

Paul

La sonnette retentit. Je lui ouvre la porte et j'attends qu'elle monte. Je suis un peu stressé. Je vais devoir lui annoncer que le Cénacle a été repéré et que nous sommes obligés de tout recommencer et pour cela il va falloir de l'argent, beaucoup d'argent, d'où l'aide des Russes.

Tout est planifié dans ma tête, tout ce que je vais lui dire.

Elle frappe, je vais lui ouvrir et là, je la vois, tuméfiée, les yeux rougis, la lèvre et le nez en sang.

_ Alessia, que s'est-il passé ?

Je la fais entrer en touchant son visage bleui.

_ C'est mon père.

Je l'accompagne dans le canapé ;

_ Quoi, ton père, je ne comprends pas.

_ Il a découvert mon tatouage, j'ai osé lui répondre et il m'a frappée une fois, puis plusieurs fois... j'ai eu si peur Paul. Il y avait tant de haine dans son regard.

_ Tout va bien... je suis là.

Je l'amène tout contre moi.

_ Je me suis enfuie, Paul et je n'y retournerai pas. Alessia Deloyau n'existe plus. Je vais le détruire.

Quel sale type. Lui qui paraît si propre sur lui et qui fait vivre un véritable enfer à sa fille. Je suis d'accord avec elle, elle ne peut y retourner mais disparaître aujourd'hui n'était pas le bon moment. Mais, il faut que je l'aide.

Je décide alors de la soigner. Je me lève et vais chercher des glaçons. Je les place dans un sac et reviens vers elle. Je lui pose doucement là où c'est le plus gonflé, c'est-à-dire, sa joue droite. Elle sursaute.

_ Ça va te faire du bien.

Elle me laisse faire, je m'emploie donc de la soigner. Je lui parlerai demain.

Je lui prépare à manger, je suis aux petits soins pour elle et je la veille jusqu'à ce qu'elle s'endorme.

J'en profite alors pour appeler David. Sa voix lorsqu'il décroche est enrouée, signe qu'il dormait.

Putain, Paul... je dormais...

Alessia s'est barrée de chez elle, son père l'a battue et elle refuse d'y retourner.

Quoi ? Va moins vite, je ne comprends rien.

Alessia s'est barrée de chez elle.

Merde...

Comme tu dis.

Tu ne peux pas la convaincre de ...

Non, son vieux l'a frappée, elle s'est enfuie et au vue de son état, si elle y retourne il peut la tuer.

Il marque un silence puis reprend

Elle nous est utile, Paul. On va aviser donc, mais elle reste sous ton aile.
OK.

Son père ne sait pas que vous êtes ensemble ?

Non. Il ne sait rien.

Ok...

Il bafouille et reprend

Il faut qu'elle se débarrasse de la voiture, il ne doit plus rien exister de sa vie d'avant. Et toi, tu vas bosser comme si de rien n'était.

C'est ce que je comptais faire, David. Je ne suis pas un imbécile.

Je te recontacte demain. Et discute avec elle.

Nous raccrochons. Je me retourne alors, elle dort paisiblement. Je vais alors la rejoindre, l'esprit en ébullition.

Je me réveille aux environs de six heures, elle dort encore tout contre moi. J'essaie de me glisser hors du lit sans la réveiller. Je vais aller lui chercher des croissants et de la brioche toute fraîche. Je file dans ma petite salle de bains, et descends à la boulangerie du coin où la petite serveuse m'accueille avec son joli sourire.

_ Bonjour monsieur Paul.

_ Bonjour jolie demoiselle.

Elle rougit. C'est une jolie petite étudiante mais elle est encore un peu jeune pour envisager quoique ce soit avec elle.

_ Quatre croissants et mettez moi une petite brioche aux pépites de chocolat, s'il vous plaît.

Elle me sourit et la jolie petite blonde portant un petit tablier vichy

rouge prépare ma commande. Je sors mon porte-monnaie car le parfait hacker ne paie jamais en carte.

Elle m'annonce ce que je lui dois et une fois réglée, je file rejoindre ma **Belisama**. En la veillant toute la nuit, j'ai enfin trouvé son surnom d'hackeuse.

Belisama : une divinité importante du panthéon gaulois, dont le nom signifie la très brillante, le très rayonnante... c'est exactement ce qu'elle représente à mes yeux mais aussi aux yeux de mes compagnons. Je serai alors son **Belenos**.

Je rentre alors, elle bouge un peu. Je pose tout sur le petit plan de travail et me met en charge de lui faire un bon café. Je suis de dos lorsque j'entends :

_ Tu es beau quand tu fais la cuisine.

Je me retourne alors et la vois assise tout contre le mur. Son visage est bleu mais dégonflé, seule sa lèvre inférieure reste gonflée. Je vais vers elle :

_ Je t'ai préparé un bon petit déjeuner, tu as besoin de reprendre des forces.

Elle s'apprête à se relever :

_ Non, tu restes là. Nous déjeunons au lit.

Je vois son petit sourire. Je vais donc chercher le plateau et le ramène. J'enlève mes chaussures et m'allonge tout contre elle. Nous déjeunons silencieusement au début puis, je lui demande :

_ As-tu réfléchi à ta décision, petite fleur ?

Chapitre 40

Alessia

Je pose mon croissant dans le plateau, je fronce les yeux et je dis tout en ne lâchant pas mon croissant des yeux.

_ Je ne retournerai pas chez moi, Paul. Je suis désolée. Si tu veux que je parte, je partirai, je ne m'imposerai pas.

_ Alessia, je ne te mets pas dehors. Loin de là, mon idée. Mais je veux que tu sois consciente de ce qui t'attends.

Je relève les yeux vers lui :

_ J'en suis consciente, Paul.

Il me prend alors les mains :

_ Tu t'engages dans une vie obscure, cachée. Alessia n'existera plus. Ta vie sera différente, si tu acceptes cela.

_ Je l'accepte Paul. Je déteste ma vie, le milieu dans lequel j'ai grandi. Je veux autre chose...

_ Alors bienvenue à toi : Belisama, bienvenue dans le club très fermé du Cénacle. Des règles et des devoirs sont à respecter et à honorer. Si tu déroges à une seule de ses règles, tu seras déchue et ce, à jamais.

Je suis surprise :

_ Belisama ?

_ Déesse gauloise d'une grande culture et rayonnante. Elle te ressemble, ce sera ton nom de Hackeuse...

_ Tu m'acceptes alors ?

_ Evidemment, tu croyais vraiment que j'allais te laisser partir ?

Et là, je ne peux m'empêcher de l'embrasser, malgré la douleur de ma lèvre. Mais il me repousse.

_ Alessia, il faut que je te dise quelque chose d'important maintenant. J'essaie de rester de marbre, je ne veux pas qu'il voit que cela me touche.

_ Nous avons eu des gros soucis au Cénacle. Certains grands groupes ont identifié des adresses IP de nos PC et ont tout envoyé à la police de la cyber criminalité.

_ C'est pour cela que tu m'as demandé de virer mon ordinateur ?

_ Oui. Tu l'as fait ?

_ Evidemment. J'en ai racheté un portable. Je l'ai dans mon sac. Il faut d'ailleurs que je le rince. Je ne veux pas qu'il me retrouve...

Il sourit et me dépose un bisou sur les lèvres. J'ai tellement envie de lui, mais je dois être affreuse, c'est peut-être pour ça que...

_ David a dû faire des alliances...

_ Des alliances, mais je croyais que le Cénacle était une organisation secrète ?

_ Oui, mais nous avons besoin de fond, ma petite fleur.

_ J'en ai, je vais récupérer mes avoirs sur mes comptes...

_ Ce ne sera pas suffisant...

_ J'ai tout de même si je ne trompe pas : quatre-vingt-dix mille euros plus la Mercedes...

Je lui coupe le sifflet.

_ Quatre-vingt-dix mille euros, c'est une somme mais ce ne sera pas suffisant, et c'est ton argent.

_ Je le donne au Cénacle. Il ne me servira pas, de toute façon.

_ Alessia, tu es sûre de toi ?

_ Sûre et certaine.

_ Achète d'abord, des PC performants pour nous cinq, et des processeurs en nombre.

_ OK.

_ Je n'ai pas encore fini de tout t'annoncer.

J'ai l'impression qu'il cherche à me dire qu'il ne veut plus de moi :

_ David a décidé de bosser avec des Russes.

_ Les Russes, mais pourquoi faire ? Si j'amène de l'argent frais, nous n'avons pas besoin d'eux.

Il me prend la main et me dit doucement :

_ Il nous faut plus de quatre-vingt-dix mille euros pour tout redémarrer, petite fleur.

Je me sens stupide du coup. Je ne connais rien à la vie des gens normaux. J'étais toujours calfeutré dans mon univers cosy où rien ne doit déroger. Je ne trouve que ces quelques mots à dire :

_ Je suis désolée, je m'imaginais que cet argent pouvait nous servir...

_ Il va nous servir, petite fleur.

Il caresse alors mon visage et fait apparaître les petits frissons qui

parcourent mon corps. Il n'y a que lui qui me fait cet effet-là.

Il pose alors ses lèvres tout contre les miennes. Il m'allonge sur le lit et passe ses mains doucement sur mon corps. Il n'appuie pas ses lèvres pour ne pas me faire mal. J'ai tellement envie de lui. Il me manque tant la semaine.

Très vite, il me déshabille. Je l'incite à le faire aussi. Sa main arrive sur ma fente humide et avide de lui. Il me murmure des mots doux dans l'oreille et me la mordille doucement. Ce qui accentue mon excitation. J'écarte les jambes pour qu'il comprenne que je le veux en moi, maintenant. Mais c'est sa main, ces doigts qui se frayent un passage. Il murmure encore mon prénom avant de me chauffer avec ses doigts si habile. Je voulais attendre mais il trouve très vite mon point rose et déclenche mon plaisir. Je n'ai pas le temps de reprendre mes esprits que sa queue remplace ses doigts. Je soulève mes Jambes, je veux qu'il aille plus loin, qu'il aille plus fort et plus vite et c'est ce qu'il fait. Il me pilonne comme j'aime, comme j'ai appris à aimer avec lui. Je me donne une nouvelle fois à lui en criant son prénom.

Chapitre 41

Paul.

Je l'ai laissé chez moi, ce matin. Elle dormait encore. J'ai juste pris le temps de lui laisser un petit mot : je souhaite qu'elle aille acheter des ordinateurs et des processeurs avec son argent. Je lui ai bien précisé qu'elle doit payer en liquide. Je dois lui apprendre les règles des personnes de l'ombre.

J'arrive au cabinet en même temps que le big boss qui porte le masque du parfait démon, personne qu'il est après tout. Je reste en arrière pour essayer de choper quelques bribes de conversation puisqu'il est avec Augustin, le larbin. Je fais semblant de refaire mon lacet.

_ J'ai coupé tous ses avoirs, Augustin. Ne t'inquiète pas, elle est si futile comme toutes les femmes d'ailleurs qu'elle reviendra ramper à mes genoux. Si elle ne se marie pas avec toi, je la déshérite entièrement et fais-moi confiance, elle ne sera plus ma fille. Cette petite peste ne peut être une Deloyau... J'ai si honte de ce qu'elle est...

_ J'en suis vraiment désolé, Monsieur... je n'étais peut-être pas à la hauteur !

_ Ce n'est pas toi, mon cher Augustin. Elle n'a pas conscience de la chance qu'elle a. Mais je la connais, elle reviendra... elle n'a plus un centime...

Je n'entends plus, il rentre. Je fais de même et me réfugie dans mon bureau. L'autre con est là. Je le salue et lui sourit. Il me dit alors :

_ Tu es courant qu'Alessia s'est barrée de chez elle ?

_ Non, je viens d'arriver. Et toi comment le sais-tu ?

_ Sa secrétaire est venue me demander de bloquer les comptes et tu dois faire des recherches sur sa carte bancaire. Le numéro est là.

Effectivement un post-it est collé sur mon ordinateur. Je ne dis plus rien et me colle à ma fausse recherche. Et comme je lui ai demandé, sa carte reste muette. J'entends alors :

_ Bordel, ses comptes sont vides !

_ Tu as déjà réussi à tout vider.

_ Non, il n'y a rien à vider, tout est vide.

Parfait, petite fleur. Le timing est excellent. Mais je joue l'hypocrite, je vais voir sur son PC et regarde. J'essaie de masquer mon sourire. Papa

ne la connaît vraiment pas. Il la pense stupide, mais c'est la meuf la plus intelligente que je n'ai jamais rencontré.

_ Ils sont bien vides. Il a peut-être fait appel à quelqu'un d'autre de plus rapide.

_ Tu parles !

De rage, il se lève et m'annonce :

_ Je vais le prévenir.

Mais très vite, je remarque des choses bizarres. Enzo le voit aussi.

_ Merde, il se passe quoi, là ?

_ Tu as touché à un truc ?

_ Non, bien sûr que non.

Il se rassoit soudain. Des dossiers disparaissent soudainement : de un cela arrive à dix. Je commence à comprendre. Soudain, la porte s'ouvre :

_ Qu'est ce qui se passe ? Je n'arrive plus à accéder à mes dossiers.

Enzo répond :

_ Je viens de m'en apercevoir, Monsieur Deloyau. On va s'occuper de cela.

Je reprends car j'ai envie de le voir hors de lui :

_ Des dossiers disparaissent, Monsieur. Un logiciel espion est en train de tout transférer sur un autre compte...

Je cherche dans le set-up et je reconnais sa marque : ma petite fleur. Mais pas maintenant.

_ Essayez d'arrêter tout cela, sinon vous êtes virés tous les deux.

La porte claque. Je regarde Enzo. Puis je me mets au travail. Je pianote discrètement sur mon portable :

Alessia, arrête ça, je vais me faire virer... c'est ma couverture.

Ce n'est pas toi, mais moi. Je vais le détruire. Tous ces dossiers vont aller sur Facebook...

Ne fais pas ça, c'est trop tôt, on en discute ce soir.

C'est mon père !

Je suis ton maître ! N'oublie pas les règles.

Soudain tout s'arrête. Le logiciel disparaît. Mais vingt-trois dossiers et les plus chauds ont disparu.

_ Tu as réussi ?

_ Je pense.

Je pianote encore sous le bureau :

*Tu as un quart d'heure pour copier et replacer les dossiers à leur place.
C'est trop tôt, petite fleur. Je t'explique ce soir... reste sage !*

_ Je vais prévenir Monsieur Deloyau.

Vas-y, pauvre fayot et dis bien que c'est toi. Je m'en fiche. Je ne suis pas là pour me faire mousser mais pour avoir une vie de façade. Mon portable vibre :

Je m'ennuie

Chapitre 42

Alessia

Sa seule réponse :

Je m'occuperai de toi ce soir.

Mais n'empêche que je m'ennuie. J'ai évidemment démarré mon nouvel ordi, j'ai installé des protections mais en une matinée tout est en place. Je tourne alors puis cette idée a germé dans mon esprit.

Mettre en ligne les manigances du cabinet Deloyau. Leur slogan :

Défendre les Riches au détriment des pauvres.

Puis Paul m'a ordonné d'arrêter alors comme les règles sont strictes, je lui ai obéis. Alors, j'ai tout arrêté et je m'ennuie. Cet appartement est tout petit mais mal rangé. Je me mets alors en quête de l'agencer un peu mieux. Je change la disposition des meubles : le canapé lit, la télé. Je les mets dans l'autre sens. Comme cela, il n'y a plus la vue sur la cuisine. Je remarque alors qu'il manque des tableaux qui embelliraient la pièce. Je sors alors. J'ai remarqué qu'il y avait un petit magasin de décoration pas loin. Je place mon béret, mes petites lunettes rondes et je file.

Comme il me l'a conseillé, je garde les yeux au sol. Je ne regarde personne. J'arrive très vite dans ce magasin, je descends mes lunettes sur le bout du nez pour regarder les articles au mieux. Je me décide sur deux cadres, des coussins, quelques bougies pour rendre l'endroit plus romantique et des petits bibelots sur lesquels je craque.

A la caisse, je sors ma carte avant de me rétracter. Je sors alors l'argent liquide. J'essaie de rester la plus neutre possible et je retourne avec mes paquets à l'appart.

Redécorer et faire à manger. Voilà ce que je vais faire maintenant.

Il est tout juste 15 heures quand je m'applique à la décoration. Je pose les deux tableaux.

Un représentant un bouddha marron beige ce qui met en valeur la peinture blanche.

L'autre, ce sont des bambous. Je le place au-dessus du lit.

Je recule et je trouve cela pas trop mal pour une première même s'ils sont un peu de travers. Je place ensuite les coussins dans la même gamme : Zen sur le canapé. Cela lui redonne un coup de jeune. Me reste les bougies.

J'en place une près du canapé lit : sur le pot, une annotation : **LOVE**,

c'est nous et j'en mets une à l'entrée : **WELCOME**.

*Je fais une pause pour bien tout regarder et j'aime. Ce n'est pas grand- chose mais c'est déjà ça. Maintenant le diner. Même si je n'ai jamais cuisiné de ma vie, je veux m'y essayer. Je fouille alors dans les placards, je n'y trouve que des pâtes et de la sauce tomate. De la viande, il n'y en a pas. Je me débrouillerai donc avec ça.

Je n'ai jamais cuisiné de ma vie : une cuisinière l'a toujours fait à ma place et faire cuire des pâtes pour moi, c'est une nouveauté. Je lis alors les conseils de cuisson sur le paquet :

Eau bouillante salée et quinze minutes de cuisson.

C'est parti donc. Je prends une casserole que je remplis d'eau et je cherche les el que je trouve aisément. Mais quelle quantité de sel : une cuillère à café me semble appropriée, je la verse alors dedans. Mais j'hésite : cette grande quantité d'eau... J'en mets une deuxième. Et je mets le tout chauffer sur le gaz.

J'ouvre alors le pot de sauce tomate. Là aussi, je lis les conseils de cuisson : cinq minutes dans le micro-ondes. Ça je sais m'en servir. Je vais attendre que les pâtes cuisent.

Je me mets donc à préparer la table : une table d'amoureux. Je détends alors la nappe que j'ai achetée à la solderie : rouge ornée de petits cœurs blancs, deux petites chandelles, et enfin je place assiettes et couverts. Me manque un peu d'alcool.

Je fouille encore dans les placards et je trouve une bouteille de champagne, je crois. Je lis alors l'étiquette : c'est une bouteille de crément, je ne sais pas ce que c'est mais je tente tout de même. Je la mets au frais.

Je me frotte les mains, tout est prêt. Je regarde l'heure : 19h07. Il va bientôt entrer. L'eau bout, je place les pâtes à l'intérieur et mets en route la minuterie. Je prépare la sauce tomate dans le four. Je suis impatiente de voir sa surprise.

J'entends la clé dans la serrure.

Je me tiens devant la petite table. Il entre sans remarque quoique ce soit en disant :

_ Il faut que nous discussions petite fleur.

Enfin, il se retourne et prend le temps d'observer autour de lui.

_ Surprise !

_ Alessia, tu as...

_ J'ai amené ma touche féminine : bougies coussins, deux tableaux.

_ Je vois ça.

Il me dépose un petit bisou qui me fait immédiatement frissonner.
J'ajoute alors :

_ Tu as faim, j'espère. J'ai préparé un bon petit diner...

Je me précipite dans la kitchenette pour égoutter les pâtes et mettre la sauce tomate à chauffer.

_ Installe toi, j'arrive.

Il pose sa veste et s'assoit sur la chaise. Il croise les jambes et sourit.

Je cherche l'égouttoir et lorsque je le trouve, je verse en éclaboussant un peu partout dont ma main. Je me brûle et pousse un petit cri. Il arrive aussitôt derrière moi :

_ Tu ne t'es pas blessée ma petite cuisinière, trop sexy.

Mon pouce me brûle un peu. Il me prend alors la main et la place sous l'eau froide.

_ Ça va mieux ?

_ Oui, merci.

A mon tour de l'embrasser. Puis, je pense à la sauce dans le four :

_ La sauce.

_ Je m'en occupe.

Je place alors les pâtes dans un saladier assez creux et il verse la sauce tomate dessus.

_ Va t'asseoir, j'arrive.

Il me sourit et m'obéit. J'arrive alors avec le saladier. Je le lui propose et lui dis :

_ Bon appétit, mon chéri.

Il me prend le plat et se sert. Je suis fière de moi.

Chapitre 43

Paul

J'aurai dû le prévoir : elle n'a jamais cuisiné de sa vie. C'est super salé, immangeable. J'aimerais l'avaler mais je n'y parviens pas, moi : le fin gourmet. Je recrache alors le contenu de ma bouche.

_ Ce n'est pas bon ?

Me demande-t-elle surprise. J'essuie ma bouche et lui avoue alors :

_ C'est trop salé.

_ Oh, pourtant, je pensais que je n'en avais pas mis assez...

_ Sans indiscretion, tu as mis combien de sel ?

_ Deux cuillères à café...

Je lui demande de répéter hilare. Elle répète mais son visage s'assombrit. J'éclate de rire, alors en lui disant :

_ C'est beaucoup trop, Alessia... On n'en met qu'une seule pincée...

Je continue de rire. Elle se lève en reprenant le saladier.

_ Je suis désolée...

Elle part en cuisine, je comprends que je l'ai vexée. Mais je suis moqueur. Elle vide le contenu du saladier dans la poubelle. Je me reprends et vais vers elle. Je la retourne et l'amène tout contre moi :

_ Et tu as prévu quoi comme dessert ?

Elle semble démunie,

_ J'en connais un et je crois que tu vas apprécier.

Elle veut répondre, je l'en empêche en m'emparant immédiatement de ses lèvres. Je l'amène tout contre la table. Je vires alors tout par terre d'un grand coup de bras. Je la soulève par les hanches et l'assois sur cette table. Je libère ces lèvres et tout en faisant glisser son pantalon, je lui dis

_ Tu es peut être une piètre cuisinière mais tu échelles dans une chose que j'adore, petite fleur.

Sans autre préliminaires, je m'enfonce en elle puissamment. Je n'ai pensé qu'à cela toute la journée. Je la maintiens alors par les hanches et la pilonne puissamment. Je prends mon pied, elle aussi. C'est puissant, je me vide dans un rôle puissant. Elle jouit aussi très fort, et nous restons l'un dans l'autre de longues minutes.

Elle était si timide au début de notre relation. Aujourd'hui elle s'offre à moi sans tabou et elle aime que je la baise. Je l'ai fait mienne. Elle est

sous ma coupe car une femme amoureuse fera tout pour l'homme qu'elle aime et j'ai besoin de ça pour parvenir à mes fins.

Je passe donc la soirée à la baiser puis une fois rassasié, je décide de lui parler dans le lit. Il faut tout mettre au point. Elle ne doit commettre aucune erreur face aux russes. Je le tiens tout contre moi lorsque je me lance

_ Il faut que nous discussions petite fleur.

Elle me répond aussitôt

_ Tu es en colère ?

Elle me fait sourire, elle est si innocente.

_ Un peu. Je n'ai pas apprécié ta prise d'initiative de ce matin.

_ Excuse-moi, je ne m'en suis pas rendue compte.

_ Savoir rester discret est l'une des premières règles, Alessia. Un Black Hat n'agit jamais en plein jour à l'heure d'un fonctionnaire.

Elle fait la moue.

_ Nous ne devons commettre aucune erreur.

_ Je ne le ferai plus.

_ A partir de maintenant, plus aucune prise d'initiative. Tu me concertes avant.

_ D'accord, promis.

_ Il va falloir aussi que tu te prépares à l'entretien avec les Russes.

Elle tourne alors son visage vers moi

_ Quoi, mais....

_ Ils veulent nous rencontrer pour nous analyser. Savoir si nous sommes aptes à travailler pour eux....

Elle m'interrompt

_ Donc, je ne suis pas apte....

_ Ça ne fonctionne pas comme cela chez nous, Alessia. S'ils ne te trouvent pas à leur goût, ils peuvent te tuer....

_ Quoi ? Mais...

_ N'oublie pas Alessia, tu as fait le choix de disparaître pour travailler dans l'ombre. Tu n'as plus d'existence dans cette vie. Ils vont avoir ta vie entre leurs mains.

Comme j'avais deviné, elle a peur.

_ Paul, je n'ai jamais voulu que ma vie dépende de gens que je ne

connais même pas.

_ Tu vas te montrer très conciliante, obéissants

Et ne surtout jamais les contrarier. Sache qu'ensemble, on trouvera toujours un moyen. Est-ce que tu comprends ?

_ Oui.

_ Tout va bien se passer si tu suis mes conseils. Nous les rencontrons samedi soir et je vais t'y préparer. Tu es d'accord ?

Elle acquiesce. Elle semble si fragile à cet instant. Je l'embrasse tendrement, puis lui dis

_ Maintenant, il faut dormir. Bonne nuit petite fleur.... Et ne t'inquiètes pas tout va bien se passer.

Chapitre 44

Alessia

Ces Russes me font mauvaise impression mais comme Paul me l'a conseillé, je suis restée professionnelle. Malgré mes convictions anti mafieuse, j'ai réussi à garder mon calme. Mais je sais très bien que je ne ferai pas ce qu'ils me demandent, c'est à dire, blanchir de l'argent de la drogue, rechercher des gens pour les liquider. Non... ce n'est pas moi et ce n'est pas pour ces causes, que je suis devenue hackeuse.

Je suis à fond pour les convictions de Paul, détruire la société capitaliste et notamment le cabinet de mon père. Cet homme, mon géniteur n'est qu'un criminel lui aussi. Il défend et acquitte des criminels car ils sont riches. Est-ce vraiment cela la justice. En tout cas, ce n'est pas ce que je veux être.

Évidemment, lorsque je suis au Cénacle, je vais semblant pour David et pour éviter les problèmes. Mais en réalité, c'est Paul qui se charge de mes directives Russes. J'ai une mission développer l'Anaconda, qui est toujours au stade de ver de terre, mais celui-ci sera coriace et il poussera en paix.

Je me base sur les programmes défaillants de Paul pour en créer d'autres sans ces failles. Il deviendra alors indétectable. Pour moi, ce petit ver doit se fondre dans la masse. Une petite combinaison présente dans chaque grand groupe pour espionner et grandir sereinement.

« Sois le gentil petit ver, grandis avant d'étouffer tes nouveaux amis. »

Je vis donc la nuit, à l'intérieur du cénacle. Paul par moment m'accompagne mais j'y vais pratiquement la semaine seule. Je n'ai pas perdu l'objectif de détruire mon père mais pour Paul, ce ne peut pas être ma priorité. Il faut que je me concentre sur mon programme mais par moment, j'ai bien envie de poster sur les réseaux sociaux ces dossiers que j'ai récupérés.

Paul, quant à lui, travaille toujours pour mon géniteur. Mon souhait qu'il démissionne et vienne travailler avec moi au cénacle à cent pour cent. Mais pour l'instant, il s'y refuse. Il veut garder encore sa couverture, essentielle à la survie du Cénacle. Par moment, je ne le comprends pas et cette discussion est source de disputes entre nous. Mais je l'aime et je me range à son avis. Je ne veux pas le perdre. Je veux toujours le satisfaire et qu'il soit fière de moi. Et ce soir, nous devons nous rendre au Cénacle en couple pour rendre compte à nos

nouveaux chefs.

Nous arrivons à l'heure convenue. Paul m'a conseillé de rester comme d'habitude discrète, c'est lui qui va s'exprimer et nous défendre. Nous entrons. Je les vois assis, David au centre. Crâne dégarnis, costume cintrés qui leur moulent les bras, ce qui nous laisse deviner qu'ils sont baraqués. Ils ressemblent à des mafieux, cela ne fait aucun doute. Dès notre entrée, ils nous dévisagent tous les trois. Paul pose sa main sur mes hanches et m'aide à m'asseoir face à eux. David nous sourit avec un sourire pincé :

_ Bonsoir Paul,

Puis il tourne son regard vers moi :

_ Bonsoir Alessia...

Puis nous entendons cette grosse voix avec cet accent russe :

_ Belisama, c'est bien toi ?

Je le regarde alors. Ses grands yeux bleus me tétaient. J'entends alors :

_ Il y a un problème ?

_ Je veux qu'elle me réponde.

Je dis alors :

_ Oui, monsieur pourquoi ?

Ils s'observent tous les deux et l'autre : chauve numéro 2 m'annonce :

_ Nous avons besoin de toi...

Paul reprend :

_ Nous travaillons en couple. Alessia est mon élève...

Mais l'autre reprend sur un ton sévère :

_ Nous pensons que l'élève a dépassé le maître...

Et là ils tournent leur regard vers moi. J'essaie de garder une certaine prestance, même si je tremble de peur :

_ Que voulez-vous que je fasse ?

_ Espionner pour nous le site de la DGSI.

Paul s'exclame :

_ Hors de question, c'est trop risqué... nous avons déjà été repéré...

_ On ne vous demande pas votre avis, donc fermez là... je parle à elle.

David essaie de calmer la situation en prenant la parole :

_ Espionner ce type de site est très risqué pour nous. Il nous faut des garanties.

_ Vous aurez l'argent.

_ Il n'est pas question d'argent. Nous risquons gros, très gros...

Il se tourne vers moi :

_ Surtout Alessia ...

Mais l'autre reprend :

_ Elle en a la capacité.

Je baisse alors les yeux, incapable de croiser leur regard.

_ Nous allons t'envoyer les données. Il faut que tu trouves exactement toutes ces informations, c'est important...

Ils me font passer une pochette. Je l'ouvre et voit des photos avec une identité.

_ Tu dois nous envoyer toutes les données qu'ils ont sur eux...

_ Je place un logiciel espion et je vous envoie directement les données.

_ Bonne idée. Mais pas de traces.

_ Aucune trace !

Je maintiens son regard, puis il s'adresse à David. Je sens la main de Paul sur ma fesse. Nous nous lançons un regard, j'observe encore les photos. J'en compte six. Je vais commencer ce soir. Déjà créer un logiciel espion indétectable...

Chapitre 45

Paul :

Trois mois d'espionnage à l'intérieur de la DGSI. Pour l'instant, tout est OK. Elle n'a pas été repérée, mais je sais que ce ne sera pas encore le cas, dans quelques semaines. Et à ce moment, je devrai partir. Je ne dois pas me faire prendre. Ma quête n'est pas finie. Alors, je devrai l'abandonner. C'est notre loi, à moi et à David.

Nous avons commencé ensemble, à deux et nous terminerons à deux. Tant pis pour ceux qui croisent notre route. Ce ne sont que des pions interchangeables, des aides ponctuelles, mais sacrifier Alessia sera difficile. C'est un génie. De plus, elle s'est fait des adeptes : Belisama est devenue un exemple, un modèle pour les hackers d'aujourd'hui. Et grâce à elle, j'ai aussi ma petite notoriété dans le monde sombre des Black Hat... je suis son découvreur, son inventeur. Je l'ai formée, je l'ai poussée et elle est devenue la meilleure... Grâce à moi.

Lorsque je la regarde ce soir, bosser, je vais vraiment la regretter. Mais pas le choix. De plus, ce bébé n'est pas le bienvenu. Un enfant. Que vais-je faire d'un bébé ?

Je ne peux donc pas la garder.

_ Paul, je peux te parler ?

David me sort de mes rêveries. Je me lève et le suit dans son bureau.

_ Nous sommes de plus en plus acculés. Il va falloir plier bagage assez vite.

_ Quand ?

_ Dans les semaines à venir. Il va falloir faire le ménage. Les russes nous proposent l'exil en échange de loyaux services.

_ Quels services ?

_ De la tune... Ils veulent pirater des banques. Une banalité... Il faut nous protéger... Mettre de l'argent sur des comptes offshore...

_ Et les autres ?

Il s'arrête un instant. Il sait de qui je parle. Il prend appui sur le bureau.

_ Alessia n'y a pas sa place, Paul. Et en plus, elle est enceinte... ce sera encore plus compliqué...

_ Que comptes-tu faire d'elle ?

_ Les flics... Ils sont sur elles, enfin sur vous... Tu dois te protéger. Fais en sorte qu'elle se fasse arrêter et barre toi...

Je suis perplexe mais je n'ai pas trop le choix. Je ne veux pas finir en tôle.

_ Dans deux mois, nous sommes partis...

_ OK.

Je sors alors de la pièce et vais rejoindre mes collègues qui n'y seront plus dans quelques semaines. Alessia se tourne vers moi :

_ Que voulait David ?

_ Rien d'important, petite fleur.

Elle me sourit encore et se remet au travail.

Il faut que j'élabore mon plan. Je dois la sacrifier mais je refuse à la faire souffrir.

J'ai démissionné la semaine qui a suivi les ordres de David. Comme il me l'avait prédit, nous avons été découverts. Et ils ont bien opéré car nous nous en sommes rendu compte tard. Ils n'ont pas notre identité mais ça ne saurait tarder. Je ne sais pas comment ils ont fait. Ce soir, nous devons abandonner mon appart... Prendre nos affaires mais ce ne sera que les miennes car ils vont venir... Ce soir.

David a fait en sorte que...

Tout est prévu pour : je vais devoir fuir pas les toits, et cela sera trop dangereux pour Alessia. David m'attend avec les Russes dans une voiture et notre départ pour Moscou est programmé dans moins de trois heures.

J'ai un peu de scrupules à l'abandonner de la sorte mais je n'ai pas le choix. Je souhaite vraiment réussir et je le ferai seul, comme je me le suis toujours juré. Alessia m'a vraiment aidé, elle m'a appris des nouvelles choses. Mais L'ANACONDA, c'est moi et moi seul...

Je fais une pause, je pose mon dernier sweat dans le sac de sport et je l'observe. Elle ne montre aucune peur, elle semble sereine. Je m'approche d'elle et vais l'embrasser. Elle va me manquer, son corps, son odeur... j'aime tant la baiser et la prendre.

Une dernière fois avant...

Je ne laisse planer aucun doute sur mes attentions. Elle me dit alors :

_ Paul, nous n'avons pas le temps...

_ Ce ne sera pas long, petite fleur... J'ai envie de toi.

Je l'amène tout contre le lit et l'allonge. Elle ne se rebiffe pas. Je lui ôte ses vêtements très vite. Pas le temps pour les préliminaires, je veux

être en elle, une dernière fois...

Elle écarte ses jambes set me laisse le champ libre pour m'enfoncer profondément en elle. Je ne pense pas au bébé, je veux juste me faire plaisir, prendre mon pied dans cette femme que je kiffe.

C'est puissant, bon, apaisant. Elle me regarde, les yeux larmoyants de plaisir. Je lui essuie ces petites larmes. Elle me dit alors :

_ Je t'aime, Paul...

Encore une fois, je me contente de sourire et de l'embrasser. Je n'aime personne. Je ne le dis jamais mais c'est la première fois que quelqu'un me le dit. Je ne sais pas aimer...

Alessia est une jeune fille formidable, si innocente... Une jolie petite fleur qui ne demande qu'à éclore mais je ne serai pas celui qui...

Nous entendons alors des sirènes. C'est le moment. Je me relève précipitamment. Elle fait de même. Nous replaçons nos vêtements. Elle ferme son sac, je ferme le mien. J'ouvre la porte mais comme prévu, ils sont dans la cage d'escalier. Je referme alors la porte.

_ On ne peut pas sortir là, ils arrivent...

_ Mais comment, on va...

J'avance alors vers elle, je lui prends le visage et lui annonce :

_ Alessia, nous n'avons plus le choix... Tu ne pourras pas me suivre, pas avec le bébé... je ne veux pas qu'il vous arrive quelque chose...

_ Non, Paul... je ne t'abandonnerai pas...

_ Notre quête, Alessia... je ne t'abandonne pas. Ils vont s'occuper de toi et je vais te sortir de là, très vite... Il faut me faire confiance... ne leur dis rien...

_ Paul, tu veux que...

_ On n'a pas le choix, petite fleur... le bébé...

Je lui touche le ventre.

_ Il faut le protéger, vous protéger... les russes ne nous feront aucun cadeau. Là-bas, ils vous protégeront.

Cela me coûte, mais je dis alors

_ Je t'aime, Alessia. On va réussir, je te promets... N'oublie pas : *Le serpent quitte sa mue, mais ne quitte pas son venin. Le serpent change de peau, mais non pas de nature. Celui qui a été mordu par un serpent aura peur d'un morceau de corde.* Ils nous craignent, nous reculons pour le moment mais nous reviendrons plus forts.

Je l'embrasse encore sur le front.

_ Fais tout ce qu'ils te demandent... N'oublie pas je suis avec toi.

Elle pleure, me regarde ouvrir la fenêtre. Elle a compris qu'elle ne pouvait pas me suivre par les toits. Elle croit que je n'ai pas le choix mais elle ne sait pas que je l'ai trahi, que je ne vois que ma situation et que je me fiche de la sienne. Je ne me sens pas fier quand j'escalade pour atteindre ce toit. Je lui lance un dernier regard, un dernier je t'aime sort de ma bouche et je fuis. J'entends les coups de bélier, les cris. J'aperçois la lueur de la lampe torche dans la nuit mais je cours, saute droit devant moi pour rejoindre la rue où David m'attend.

J'y parviens assez vite. Je descends par les étages, et m'engouffre dans la limousine noire, où un silence pesant y règne. Dès que je suis installé, le moteur se met en route. David me demande alors :

_ Tout s'est bien passé ?

_ Oui.

Puis plus un mot. Je regarde à l'extérieur. Son image me traverse l'esprit. Une nouvelle fois, une nouvelle vie s'ouvre à moi : la troisième fois. Direction Moscou. Alessia restera une jolie parenthèse mais cette histoire n'est pas finie...

On ne peut pas laisser ce type de hacker dans la nature...

Alessia, je te le promets par l'esprit : nous nous retrouverons petite fleur, je te le jure.



Paul,

Je n'ai que du papier et des crayons pour te raconter ma vie d'aujourd'hui.

Je t'attends, je t'attends depuis toutes ces semaines dans ma petite cellule de 9 mètres carrés. Je sais que tu vas venir, que tu vas faire quelque chose pour nous. Notre enfant ne peut pas naître ici.

Les jours sont longs, les nuits courtes. J'essaie de me montrer forte même si c'est très difficile d'être enfermée et d'être jugée par tous ces gens qui ne comprennent rien à notre quête.

Mais, ils vont bientôt comprendre. Le compte à rebours tourne. Ils vont découvrir la face cachée de l'empire Deloyau. Je te l'avais caché mais j'ai gardé les dossiers du cabinet et dans les prochaines heures, ils seront en ligne. J'ai fait un petit montage. Ils verront alors que le Cénacle de l'anaconda n'est pas mort.

Je ne cesse de t'aimer, je sais que tu m'as protégé, que tu nous as protégé. Alors, je vais être patiente, accepter ce qui m'attend car je sais que tu es là près de moi et que tu cherches des solutions.

A bientôt mon amour...

Ta petite fleur...

Extrait livre 2

Alessia Darius

Chapitre 1

Alessia

Je ne sais pas ce qui va se passer, ce qui va m'arriver. Je suis assise à l'arrière de ce véhicule banalisé avec un flic baraqué à côté de moi. Mon cœur bat la chamade. Mais je veux croire en Paul. Il va venir. Il ne peut pas me laisser tomber et je ne le trahirai pas. Une porte de garage s'ouvre et la berline s'engouffre à l'intérieur. Nous nous garons et ils me sortent sans ménagement de celle-ci. Je prends peur alors pour mon bébé. Deux hommes m'entourent et me mène dans une salle obscure où seuls une table et deux chaises la décorent. Ils me détachent et m'assois de force sur une des chaises. Encore une fois, j'ai mal.

Mais est-ce une douleur physique ou psychique.

_ Le lieutenant Davosque va arriver.

Et la porte claque. Je me retrouve seule. D'instinct, je pose la main sur mon ventre. Je ferme les yeux. Les larmes coulent et je ne lutte plus. Ma priorité : le protéger car ce sera un petit garçon comme Paul le veut.

_ Mademoiselle Deloyau ?

Je sursaute et me retourne sur cet homme à la voix rauque. Il est accompagné par un autre homme au style maghrébin.

Ils viennent devant moi.

_ Lieutenant Davosque et lieutenant Nacrir. Je vous signifie mademoiselle votre mise en garde à vue pour une durée indéterminée.

Il marque un silence puis reprend.

_ Mademoiselle avez-vous bien compris ?

La tête toujours baissée sur mes jambes et mes mains sur le ventre, je leur signale alors d'une toute petite voix

_ Je suis enceinte

_ Pardon ? Reprend t- il

_ J'attends un bébé.

L'autre lance alors

_ C'est du vent. Juste pour gagner du temps.

Mais il lui signale

_ Nous devons vérifier. Va appeler un médecin.

_ Mais...

_ C'est un ordre.

Il se lève en faisant grincer la chaise et part. La porte claque. Il reprend alors doucement

_ Mademoiselle Deloyau, avez-vous compris ce qui vous arrive ?

Je fais signe de oui.

_ Vous avez été arrêtée pour piratage informatique, espionnage industriel et détournements de fonds.

Toutes ses accusations ne veulent rien dire pour moi car tout ce que j'ai fait, c'est pour le Cénacle. Créer l'anaconda pour étouffer cette société capitaliste et redonner la richesse aux plus démunis.

_ Mademoiselle, vous risquez une lourde condamnation qui pourrait être allégée si vous nous donnez des noms et si vous nous aidez à dissoudre cette organisation.

Je ne trahirai personne. Ces personnes sont venues à mon aide lorsque j'étais au plus bas. Ils m'ont sortie des griffes de mon père. Et je fais confiance en Paul. Il m'aime, j'attends son enfant et il m'a jurée qu'il viendrait me chercher. Je garde le silence.

_ Gardez le silence ne vous aidera pas. Pensez à vous et au bébé. Vous voulez qu'il naisse en prison ?

Qui le souhaiterait ? Évidemment que non.

La porte s'ouvre de nouveau sur l'autre flic et sur une femme qui s'approche de moi. J'ose l'affronter du regard.

_ Bonjour mademoiselle, je suis le docteur Bœufs, chef du service maternité du centre pénitencier de Fleury Merogis.

Je ne capte que quelques mots puis elle s'adresse aux deux hommes.

_ Je voudrais être seule avec elle, c'est possible ?

_ Évidemment.

Et ils lui obéissent et partent. Me voilà donc face à elle. Elle prend la chaise et s'installe à côté de moi. Elle ouvre sa mallette et en sort un tensiomètre et un stéthoscope.

_ Je vais prendre votre tension. Vous pouvez vous mettre debout.

Je fronce les yeux. Pourquoi me demande-t-elle de me lever.

_ Je veux vérifier mademoiselle.

Je me lève alors. Je soulève alors mon pull de façon à ce qu'elle voit mon petit bidon naissant.

_ Bien. Asseyez-vous.

Elle me pose alors le tensiomètre

_ Vous êtes de combien ?

_ Quatre mois bientôt cinq.

_ Ok...

Le brassard se dégonfle peu à peu.

_ Votre tension n'est pas élevée mais elle est dans les normes.

La voilà qui me touche le visage, regarde le blanc de mes yeux et ajoute

_ Vous prenez des vitamines, du fer ?

_ Non.

_ Êtes-vous suivie ?

_ Plus maintenant.

_ Comment ça plus maintenant ?

_ Je ne pouvais plus.

_ OK...

Elle arrête tout puis reprend :

_ Je vais vous prescrire une prise de sang. Une infirmière passera d'ici ce soir et assurera votre suivi pendant la garde à vue.

Et elle range tout dans son sac. Elle part sans rien ajouter. Je prends alors conscience que je ne sortirai pas aujourd'hui.

Ils entrent de nouveau et le plus gradé lance

_ Bon maintenant à nous deux...

Chapitre 2

Alessia

Ils reviennent tous les deux. Le plus âgé se pose devant moi et claqué une pochette devant moi. L'autre le maghrébin s'installe à sa gauche.

La pochette s'ouvre : des photos.

_ Regarde. M'ordonne-t-il.

Je jette alors un œil discret. J'y vois Paul, David et moi

_ Tu connais ces hommes ?

Je ne réponds pas et baisse mes yeux, la main sur mon ventre en signe de protection. Je l'entends soupirer

_ Ne rien dire, ne va pas t'aider....

Je ne montre aucune réaction. Je l'ai juré à Paul.

_ Nous savons que tu as travaillé pour eux. David Furies et Paul Desmares, deux activistes, des Black Hat recherchés par toutes les polices du monde....

J'essaie de ne rien entendre. Mais il continue

_ Tu n'es qu'une pièce dans leur petit duo. Quand ils n'ont plus besoin, ils jettent. Et c'est ce qu'ils ont fait....

Tout est faux. Paul à juste voulu me protéger, nous protéger.

_ Ne fais pas l'erreur de les protéger, Alessia. Eux t'ont sacrifié.... En plus enceinte...

Je n'ai qu'une envie leur cracher tout ce que je pense à la figure. Mais, je dois garder le silence.

_ Tu es intelligente, pourtant... réfléchis bien. Tu es prête à sacrifier ta vie, ton bébé pour ce type ? Tu sais ce que tu risques ?

Je n'en ai rien à faire car je sais qu'il viendra pour moi.

_ Au maximum tu vas en prendre pour 10 ans. Une décennie loin de ton enfant. Tu n'as que 25 ans, tu es prête à sacrifier ta jeunesse pour ce type qui ne t'aime pas ?

Tout ce qu'il me dit glisse sur moi. Mon esprit reste sur ce petit être en moi. Je n'ouvrirai pas la bouche. Et il continue comme cela pendant de longues minutes, des heures même puis les deux doivent se lasser
J'entends alors

_ Tu vas donc aller réfléchir au frais et on remet ça à demain.

Ils se lèvent tous deux, le maghrébin vient à moi

_ Tu t'en occupes ? Lui ordonne l'autre

Il me prend alors par le bras et me lève sans ménagement. Il ouvre la porte en me maintenant tout contre lui. L'autre range les papiers. Il m'entraîne alors dans les sous-sols où des petites cellules sont alignées les unes contre les autres. Des gardiens de la paix arrivent sur nous. Il m'ordonne alors

_ Enlève tes bijoux et tes lacets.

Je le regarde étonnée. Son regard est sombre

_ Tu veux que je le fasse moi-même ?

Je le détaille encore

_ Grouille toi. J'ai autre chose à faire que de m'occuper d'une fille à papa qui rêve de délinquance.

J'ai envie de le gifler. Il se prend pour le roi du monde, mais j'obtempère. Je laisse donc mes bagues, boucles d'oreille, montre et bracelet dans une boîte en plastique et je me baisse pour enlever les lacets de mes boots que je place aussi dans cette boîte. Il soulève alors sans aucune pudeur mon pull.

_ Elle n'a pas de ceinture.

Puis il ajoute

_ Mettez là au frais, loin des autres, elle a besoin de réfléchir.

Un des gardiens m'amène devant mon logis pour la nuit. Il me pousse même à l'intérieur. J'entends alors la porte se verrouiller : me voilà dans une cage à lapin où trône une banquette métallique et rien d'autre. Pas de barreaux, une vitre sale même dégoûtante. J'ai envie de pleurer. Ai-je vraiment mérité cela ? Suis une criminelle qu'il faut enfermer comme une bête ?

Je m'assois sur cette banquette recroquevillée au fond. J'amène mes genoux tout contre moi et je me laisse aller à mes pensées, à l'homme de ma vie. Je sais qu'il va me sortir de là. Il m'aime, il me l'a tant dit. ;;;;

Darius

Désert de Liwa, 9h00

Le jour se lève à peine et la chaleur est déjà pesante, mais je dois être souriant, cool devant ce photographe qui me mitraille depuis bientôt une heure avec cette sublime créature dans mes bras : Lina, superbe plante d'un mètre quatre-vingt, style latino, lèvres pulpeuse et corps de rêve. Tout ce que j'aime chez une femme.

Mais, là, je reste pro, pour cette pub de parfum haute couture, dont je serai l'ambassadeur. Nous sommes au sommet de ces dunes, de ce désert : Rub Al Khali, qui signifie le quart vide en arabe. Et ce n'est pas faux, car ce sable se perd dans l'horizon.

Il nous répète encore et encore de sourire, de prendre la pose. Je transpire, je fonds au soleil. Enfin, il annonce une pause. Je souris aimablement à Lina et vais rejoindre ma tente avec mon ami : Antoine. Je m'assois sur mon siège, la maquilleuse se précipite sur moi. Je la renvoie un instant et prend la bouteille d'eau fraîche qu'Antoine me tends.

_ Pas mal, Lina. Me dit-il.

_ C'est une belle plante mais d'après ce que j'ai appris, c'est superficiel. Pas beaucoup d'esprit...

_ On s'en moque ça... pour une nuit, ça peut faire l'affaire...

Il me fait sourire. Après m'être désaltéré, je fais signe à ma fidèle Claudine de venir. Je ferme les yeux, la laissant s'occuper de mon visage dégoulinant. Et j'entends :

_ On reprend. La lumière est bonne là...

Je soupire. La lumière, quelle lumière... Le soleil est partout : dans le ciel, sur le sol. Il y a trop de lumière. Je me lève. Antoine me tapote l'épaule. Il devine que je suis à bout, mais c'est mon job et je le fais toujours avec le sourire. Je reprends donc la pose avec Lina.

Après une heure de photo, nous arrêtons enfin. Il a ce qu'il faut. Nous reste la pub à tourner mais ça, ce sera demain. Et demain, c'est un autre jour. Pour l'instant, nous retournons au sultanat d'Oman, au Al Baleed Resort Salalah by Anantara exactement, notre hôtel où je vais m'octroyer une bonne douche et une bonne séance de piscine. Nous arrivons devant notre villa, réservée pour l'occasion par l'agence qui m'emploie, moi Darius Soumpari.

Je suis un top model assez reconnu. Je suis même une star dans certains endroits du monde : Paris, Tokyo et New York. Pour ne pas me vanter, je suis un beau mec : un mètre quatre-vingt-cinq de muscles, d'abdo et de fessier bien galbés. Je suis brun, mate hérité de mon origine franco-libanaise, par ma mère. Je suis polyglotte, je parle le français, l'anglais, le libanais, l'espagnol et un peu l'arabe. Je suis titulaire d'un master en management international, papa souhaitait que je sois prévoyant. Comme il me le répétait : « Mannequin, ce n'est pas un métier, c'est provisoire. Si tu veux continuer, passe tes diplômes et je te laisserai tranquille. » Et j'ai suivi ces conseils. J'ai passé mes diplômes en même temps que ma carrière. Et maintenant, je profite de ma notoriété... Non pas en claquant de l'argent partout

mais en me faisant plaisir surtout sexuellement. Je rencontre des filles justes extra, alors pourquoi m'en priver. Je n'ai que vingt-cinq ans et la jeunesse n'est pas éternelle...

Je suis donc le Casanova des podiums, surnom de la presse, et il me convient bien.

Je suis issu d'une fratrie de deux frères et d'une petite sœur. Je suis le troisième donc et nous sommes très unis. La famille, c'est mon pilier. Jamais je ne les laisserai tomber. Mais j'ai aussi mon noyau très fermé d'amis. Personne d'extérieur à ma famille et à mes amis ne s'occupe de ma carrière. Papa s'occupe de mes comptes, ma sœur de mes contrats, maman et mon grand frère : Siméon eux, gère mon image et mes amis : Antoine est mon attaché de presse, Paul : le footballeur professionnel et Gaspard, le gerk ingénieur informatique sont mes deux plus grands fans. Ils gèrent mes sites de réseaux sociaux surtout Gaspard et valide ou non les pubs dans lesquels je dois apparaître.

Voilà ma vie, mes amis. Je dois avouer que la vie a été généreuse avec moi. J'ai bien réussi, moi, le petit gars de la classe moyenne. Mais je n'oublie pas d'où je viens et qui sont mes vrais amis. Je ne suis pas frivole contrairement aux apparences.

Nous rejoignons donc notre villa : deux chambres avec lit king size, une cour privative avec vue sur la mer, une piscine privée. Tout pour être bien. Je me précipite sous la douche, là aussi luxueuse puis Antoine et moi-même profitons des bienfaits de notre piscine privée.

Farniente, repos et sortie le soir en boîte. Mais je ne rentre pas trop tard car le lendemain, je dois être frais et dispo pour débiter le tournage de la pub.

Chapitre 2

Paris, la capitale de la mode, ma ville... enfin aujourd'hui, car je suis un parisien d'adoption. Je viens en réalité de la proche banlieue : Mennecy.

Je suis heureux d'y atterrir et de retrouver mon loft situé évidemment dans le triangle d'or parisien. C'est un de mon plus gros achat et le seul. Je suis riche aujourd'hui mais je ne suis pas un flambeur. J'investis dans la pierre, je fais plaisir à mes proches, à mes parents qui se sont sacrifiés pour nous.

Ce week end, Paul revient. C'est la trêve hivernale et nous avons prévu de nous retrouver tous les quatre et nous amuser. C'est évidemment Antoine qui gère tout : Paul, formidable footballeur international de 24 ans, vedette du football italien, du Milan AC plus exactement est encore plus célèbre que moi. Donc l'endroit que nous choisissons doit être très bien surveillé.

Antoine, en très bon agent, nous a engagé deux gorilles, un chacun pour repousser des fans un peu trop collantes. Nous sommes là pour nous amuser et nous divertir avant tout.

J'ai vraiment hâte de les revoir. Ce soir-là, je prends soin de mon apparence et de ma barbe naissante. Mon atout séduction. J'enfile un pantalon haute couture, une chemise de lin blanche que je laisse entre ouverte, des louboutin. Mais j'avoue que je ne me prends pas la tête avec mon apparence. Je suis un beau gosse qui s'assume parfaitement et je sais que ce soir les petites midinettes vont se bousculer pour tomber dans mes bras.

_ Tu es prêt, Casanova ?

Antoine, très élégant lui aussi vient d'arriver dans ma chambre. Je lui lance alors en ajoutant mes petites lunettes rondes aux verres fumées

_ Je pense !

Il sourit et place aussi les lunettes sur son nez : signe de notre appartenance, de notre amitié. Je le rejoins et partons bras dessus bras dessous.

Le gorille nous attend devant la voiture louée pour l'occasion : une somptueuse BMW dernier cri et nous filons au Pershing hall, lieu select des soirées parisiennes.

Lorsque nous arrivons, un cordon de sécurité nous accueille. Des mecs nous facilitent l'entrée et nous rejoignons notre table. Elle est située sur un des balcons, nous avons vu sur la salle d'en bas. Une bouteille

de champagne nous attend : un millésime très reconnu. Un des serveurs nous installe et nous sert une coupe :

_ Je suis à votre service, Messieurs ce soir.

Il nous sourit de ces dents jaunies et disparaît sous la demande d'Antoine.

Enfin entre nous

Nous en profitons alors pour trinquer à nos retrouvailles. Tour à tour, nous prenons de nos nouvelles.

Des mets de choix, luxueux et succulents ; des bouteilles de champagne à gogo et évidemment à minuit, l'alcool commence à nous égayer. De la bonne musique retentit. Pour nous, il est temps de nous amuser. Nous descendons donc sur la piste de danse et toujours ensemble, nous commençons à nous déhancher. J'en profite pour regarder autour de moi : je remarque des superbes créatures. Paul aussi car je reçois un coup d'épaule : une magnifique blonde me regarde de ses yeux émeraude.

_ Attaque mon pote, elle est chaude, là...

Je lui souris et je ne me fais pas prier, je vais vers elle.

_ Bonsoir, mademoiselle : Darius...

Du rouge lui monte aux joues :

_ Vous êtes Darius, le mannequin ?

_ C'est bien moi. Un verre, peut-être ?

Elle accepte et me voilà parti au bar avec cette charmante demoiselle. La nuit va être agréable mais quelle créature résisterait à mes charmes. Je fais donc connaissance avec elle : Anaïs, vingt et un ans, étudiante en marketing. Je lui offre plusieurs cocktails à base de champagne pour la détendre, puis je tente un slow avec elle.

Et comme toujours, elle est réceptive à mon corps. Je tente alors un baiser : chaste au départ. Elle écarquille les yeux. Je lui demande alors :

_ Si tu es d'accord, un dernier verre chez moi, ça te tente ?

Elle lance alors son regard sur ses chaussures, bégaye un peu puis me répond d'une petite voix :

_ OK...

Je lui souris alors : c'est si facile. Je peux avoir toutes les meufs de la Terre, quelle chance. Puis, je l'embrasse un peu plus passionnément.

Je l'emmène alors à la voiture après avoir prévenu mes amis.

La nuit est jouissive, bandante et agréable. Mais comme d'habitude, ce ne sera que l'affaire d'une nuit. Mis à part, le cul, cette femme est comme toutes les autres insipide et sans répartie. Elle baise bien, elle suce à merveille mais...